

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
RÉDACTEUR EN CHEF: Désiré LECLERQ.



Lord **RUNCIMAN**

“INVESTIGATOR AND ADVISER.”

Vite... et SANS DANGER

CHASSER la douleur en calmant et en ne faisant que du bien... voilà ce qui rend 'ASPRO' si différent des remèdes vieillots et incertains. 'ASPRO' n'abat pas, " n'assomme " pas, ne drogue pas. Il ne laisse pas de mauvaises suites. *Il ne peut créer l'accoutumance.* 'ASPRO' fait son bon travail : il apaise, il soulage — *il chasse la douleur en quelques minutes* — en dissipant ses causes mêmes, puis se laisse rapidement éliminer par l'organisme.

Prenez les rhumatismes, par exemple : 'ASPRO' soulage la douleur; puis en dissolvant l'acide urique, il élimine les cristaux de l'organisme. De plus, en écartant les dangers des chauds et froids et des accès de fièvre, en donnant un bon sommeil naturel et réparateur, 'ASPRO' se rend indispensable *à tout le monde*, à tous les foyers. Même un enfant peut prendre des comprimés d' 'ASPRO'. Vous pouvez le faire à tout moment, n'importe où, et il est si simple de s'en procurer...

TOUS LES PHARMACIENS VENDENT

'ASPRO'

LES EFFETS QUASI MIRACULEUX
D' 'ASPRO'.

« Souffrant depuis de longues années de violents maux de têtes et ayant employé différents produits, je me suis servi en dernier lieu d' 'ASPRO' ».

« Je suis obligé de constater qu' 'ASPRO' est un remède vraiment merveilleux. »

Monsieur Paul LEROY,
82, Ile Marexhe, Herstal-Liège

SOULAGÉ IMMÉDIATEMENT
AVEC 'ASPRO'.

« Je me suis servi des comprimés 'ASPRO' pour rhumatismes, névralgies et maux de têtes, ce qui m'a immédiatement soulagé et procuré un sommeil calme. Je ne manquerai pas de le recommander à mon entourage. »

Monsieur Eugène SAINTHUILE,
à Walcourt-Namur.

ASPRO,
SOULAGE
DES MILLIONS DE
PERSONNES

Prenez
ASPRO

contre
NEURALGIES
MIGRAINES
RHUMATISMES
GOUTTE
DOULEURS
MENSTRUUELLES

5 fr. le paquet de 10 comprimés
10 fr. le paquet de 25 comprimés
20 fr. le paquet de 60 comprimés

S. A. ANCIENNE MAISON
LOUIS SANDERS, Bruxelles

'ASPRO' N'IRRITE PAS L'ESTOMAC

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN - G. GARNIER - L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF : DESIRÉ LEBLEBOC

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX.-N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.36 RÉDACTION: 12.77.0b
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65.— 85.— 85 OU 120	33.— 45.— 45 OU 60	17.— 25.— 25 OU 35	

Lord Runciman

C'est le maître de l'heure, l'homme sur qui reposent tous les espoirs de ceux qui veulent maintenir la paix, car, à la façon dont elle est posée, cette question des Sudètes est devenue la clé de la situation européenne et même mondiale. Le différend nippon-soviétique s'est aplani parce qu'aucun des deux adversaires n'avait réellement envie d'en venir aux mains; ils se tâtaient... Les sinistres affaires d'Espagne passent au second plan et l'on a fini par s'habituer aux rododromes oratoires du signor Mussolini. La question dont le plus humble des lecteurs de journaux sent aujourd'hui l'importance primordiale est de savoir si le problème des Sudètes servira de prétexte à Hitler pour déclencher la guerre générale ou si elle fournira la preuve qu'on peut s'entendre avec le Führer des Allemands, à condition d'être assez fort pour lui parler nettement. Lord Runciman tient-il la solution ?

On sait qu'il est venu à Prague à titre personnel. Il procédera à son enquête et offrira éventuellement sa médiation sous sa responsabilité propre et « de façon à n'engager en aucune manière le gouvernement britannique. » Investigator and adviser. Il n'est officiellement rien autre chose.

Tout ceci, lord Halifax l'a déclaré expressément à la Chambre des Communes. Il est évident toutefois que les conclusions auxquelles lord Runciman sera parvenu au terme de cette mission exceptionnelle, ne resteront pas sans influence sur l'attitude de la Grande-Bretagne, et pèseront d'un poids singulier sur les destinées de l'Europe. C'est précisément parce qu'il est conscient de l'importance européenne du conflit intérieur entre Tchécoslovaques et Allemands des Sudètes, que le gouvernement de Londres a déployé, dès le début, ses efforts dans une double direction : d'un côté, il laisse clairement entendre au Reich qu'un coup de force contre la Tchécoslovaquie entraînerait inévitablement une guerre européenne, dans laquelle la Grande-Bretagne ne saurait rester neutre; de l'autre, il cherche un moyen pratique de favoriser la conclusion d'un

accord entre le gouvernement de Prague et le parti des Allemands des Sudètes, accord qui retirerait à l'Allemagne tout prétexte pour intervenir.

Telle est, croyons-nous, clairement définie la politique du cabinet britannique dont lord Runciman est le représentant et l'instrument.

???

Quel est l'homme que son gouvernement a chargé d'une mission aussi délicate et aussi importante, mission que l'Allemagne a accueillie avec une mauvaise humeur résignée, la Tchécoslovaquie avec une résignation courtoise — accepter un arbitre ou, du moins, un conseiller étranger dans des affaires intérieures, c'est tout de même un abandon de souveraineté — et le reste de l'Europe avec beaucoup de soulagement et d'espoir ?

C'est un libéral anglais de l'ancienne école, de la même famille d'esprit que M. Neville Chamberlain, c'est-à-dire un libéral qui sait mettre dans le vin pur de son idéalisme modérément démocratique, une bonne dose de réalisme opportuniste; une haute conscience, mais un homme qui, comme on dit, sait l'heure des trains.

Nous ne savons plus qui disait du Great old man: « M. Gladstone a plus d'un tour dans son sac mais il dit toujours que c'est le bon Dieu qui les y a mis. » Ce trait est non seulement gladstonien, il est essentiellement anglais. Les Français, habitués à séparer le spirituel du temporel et l'idéal des affaires par une cloison étanche, ont beaucoup de peine à comprendre cet état d'esprit; ils parlent d'hypocrisie. Ce n'est pas cela. Traditionnellement nourri de la Bible, le peuple anglais, surtout dans ses élites, considère tout naturellement que, puisqu'il pratique strictement la morale chrétienne, l'Éternel lui doit, comme jadis au peuple d'Israël, la réussite en ce bas monde. Et, comme il est pénétré de l'adage: « Aide-toi, le ciel t'aidera », il est pratique et positif en politique comme en affaires. Or, c'est de ce mélange d'idéalisme et de réalisme que le monde a le plus besoin.

Le réalisme tout sec conduit au cynisme mussolini-

GRAND CONCOURS 1938 MARTINI & ROSSI !
200.000 FR. DE PRIX !

Demandez le formulaire de participation à votre fournisseur habituel ou au café !

Bonne chance!

tionnaires racornis qui se maintenaient en opposant leurs peuples les uns aux autres et dont les difficultés intérieures expliquent la soumission à l'Allemagne et les honteuses intrigues qui déclanchèrent finalement la guerre générale, était impardonnable.

On a dit que les Tchécoslovaques ont été les enfants gâtés de la conférence de la paix. C'est exact, mais c'est parce qu'ils avaient été les alliés des mauvais jours. Tchèques et Slovaques désertèrent en masse plutôt que de servir un régime abhorré, comptant sur la victoire longtemps problématique des alliés pour réaliser leurs aspirations nationales, pour échapper, les Tchèques à la germanisation, les Slovaques à la magyarisation forcée. Ils étaient si nombreux, ces déserteurs, qu'ils purent former cette légion, laquelle, au moment de la révolution russe, traversa en combattant, nouveaux Dix Mille, la Sibirie et toute la Russie pour rejoindre son pays.

Une fois la République tchécoslovaque constituée avec des cadres Tchèques (les Slovaques ont cependant eu leur part), les susdits Tchèques ont peut-être un peu abusé de la victoire, comme nos hommes de 1830, Wallons et Flamands de langue française, abusèrent de la leur en méconnaissant les droits de la langue flamande qui, à vrai dire, à ce moment là, (les choses ont changé), n'apparaissait que comme un patois populaire, savoureux, mais assez informe. Mais tout comme les gouvernements belges, le gouvernement de Prague a reconnu son erreur. Même avant le mouvement des Sudètes, il avait commencé à donner satisfaction aux revendications légitimes des populations allemandes de Bohême. Dans l'intérêt de la paix générale et sans doute aussi parce qu'il a conscience du danger qu'il court, il a fait aux autonomistes des Sudètes et à toutes les nationalités hétérogènes englobées dans ce territoire encombré de souvenirs et de rancunes historiques, les plus larges concessions. Le régime qu'il propose est extrêmement libéral. Les Sudètes, par la voix du député Kuntz, le lieutenant de Conrad Henlein et sous-lieutenant de Hitler, ne les en ont pas moins repoussées. Comme nos « nationalistes flamands » — car dans notre flamingantisme il y a bien des nuances, depuis le flamingantisme patriotique et modéré d'un Louis Fredericq jusqu'au séparatisme antibelge d'un Staf Declercq — ils ne sont jamais satisfaits et profitent des concessions qu'on leur fait pour en exiger immédiatement d'autres. Leur programme, c'est la constitution dans le sein de la République tchécoslovaque d'un état autonome et hitlérien, c'est-à-dire constitué en contradiction absolue avec la forme démocratique de la Tchécoslovaquie.

C'est là une chose qu'aucun état au monde ne saurait admettre sans abdiquer. C'est l'ennemi de la République installé au cœur de la République. Si les Sudètes s'en tiennent à ce programme, le problème est insoluble.

Heureusement, si les chefs apparents du mouvement que Hitler a tout l'air de manœuvrer comme de simples pantins, dans le genre du sinistre Seiss

EN VOYAGE N'OUBLIEZ PAS



qui prévient et combat
 le MALDEMER, le MALDEL'AIR
 le MALDURAIL, le MALD'AUTO
 Toutes Pharmacies : 27 fr

Inquart ou du cardinal anticatholique Innitzer, font mine de se montrer irréductibles, la masse du peuple est beaucoup moins disposée à courir les aventures. Elle sent très bien que par sa situation de peuple frontière, c'est elle qui commencerait par faire les frais de la guerre et qu'avant de succomber si elle devait succomber, la république tchèque saurait se venger de sa trahison.

Ce sont surtout les passions qui comptent dans la mêlée des peuples, mais les intérêts comptent aussi. Or, les intérêts des Sudètes ne sont pas du tout de participer aux difficultés économiques du Reich qui sont bien pires que celles de la Tchécoslovaquie. C'est ce que les techniciens qui accompagnent lord Runciman auront à faire comprendre aux intéressés, tandis que leur patron saura sans doute rappeler discrètement à Hitler que, dans une guerre générale, l'Angleterre et la France, appuyées par les Etats-Unis, comme c'est infiniment probable, après les discours récents de MM. Cordell Hull et Roosevelt, ont de grandes chances d'avoir le dernier mot et que, dans ce cas, la bolchevisation de l'Allemagne ne ferait sans doute pas un pli. Lord Runciman saura-t-il parler avec assez de fermeté? On dit que sous ses dehors un peu froids mais amènes, sous sa correction détachée de parfait gentleman, il cache une forte volonté. Dans tous les cas, il a une grande force : il est soutenu, non seulement par l'opinion britannique, mais aussi par l'opinion européenne.

LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi : A M. le Receveur des Douanes, à Tempelhof	2890
Un bock avec M. Lucien Crick, folkloriste et conservateur au Musée du Cinquantenaire	2914
Les chroniques de l'humour : Cumul	2916
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	2918
T. S. F.	2927
La reine Victoria et... Carmen	2927
Le Bois-Sacré	2928
Le Coin des Math	2932
Un peu de réclame	2934
Blanc et Noir ou « Pourquoi Pas ? » au cinéma	2938
Chronique du Sport	2940
Echec à la Dame	2942
En vacances	2945
On nous écrit	2946
Le Coin du Pion	2956
Correspondance du Pion	2957



A M. le Receveur des Douanes à Tempelhof

Nous avons admiré comme il convient le voyage du quadrimoteur allemand Condor, de Berlin à New-York et retour. Il a réussi, parce qu'il devait réussir, ayant été préparé et exécuté sans que rien fût livré au hasard. C'est une merveille d'organisation — et de discrétion. Aucune réclame n'avait précédé cet exploit et les clairons de la Renommée furent soigneusement bouchés jusqu'à ce qu'on fût certain qu'il allait réussir.

Tout changea à ce moment, et ce n'est que juste. Les aviateurs n'avaient pas encore, dans leur voyage de retour, atteint l'Europe que toute la population berlinoise était conviée à venir les acclamer quelques heures plus tard, lorsqu'ils atterrirent à Tempelhof. Elle ne manqua pas de le faire. Et c'est ici que vous intervenez, Monsieur le Receveur, et que notre admiration pour les pilotes, si vive soit-elle, est dépassée par celle que vous nous inspirez.

L'atterrissage se fit dans le silence quasi-religieux qui précède les explosions d'enthousiasme. Mais avant que cette explosion se fût produite, un homme — nous apprennent les journaux — avait dressé une petite échelle contre l'avion encore tout frémissant du merveilleux voyage. Il l'avait gravie et sa bouche avait prononcé les paroles sacramentelles : « N'avez-vous rien à déclarer ? »

Cet homme simple et magnifique, c'était vous.

Certes, il y avait de la grandeur dans le vol transatlantique. Mais combien plus encore dans votre attitude! Elle plaçait la Règle en face de l'initiative. En regard de l'héroïsme passager, elle montrait l'Administration éternelle!

Les hommes se bercent d'illusions. Ils chevauchent la chimère. Ils croient à la gloire, au bonheur, à la case de tête, aux toasts des banquets, à toute une série d'émouvantes balivernes. Et quand ils ont fait le tour de tout, ce tout se résume en quatre mots : *memento quia pulvis es.*

C'est une assez dure leçon, si dure que chacun met toute une vie à l'apprendre. Les dieux eux-mêmes meurent, disait Gautier. Il n'y a, ici-bas, que l'Administration qui ne meure pas.

Les trônes peuvent s'effondrer, les frontières disparaître, des moyens de carnage nouveaux être découverts, ou des remèdes aux maladies réputées incurables : rien de tout cela n'empêche la terre de tourner ni les fonctionnaires de fonctionner.

C'est pour cette raison, Monsieur, que votre conduite nous plaît. Voilà quatre hommes qu'on eût appelé jadis des héros. Aujourd'hui, nous dirons que ce sont des lapins. Pendant des mois, ils ont préparé en silence ce vol fabuleux. Leur vie, d'avance, ils l'avaient sacrifiée. Pendant une nuit et un jour, ils ont vogué dans l'immensité, n'ayant pour compagnons que l'océan et les étoiles. Ils se posent, encore éblouis. Vous arrivez, vous montez à eux, non, vous les faites descendre à vous. Vite, vous les ramenez aux réalités en leur demandant si, de cette expédition prestigieuse, ils ne rapportent rien à déclarer!

Nous avons connu, au théâtre, un douanier qui déchainait les rires en posant cette question. Mais il ne l'adressait pas à des aviateurs conquérants de lauriers. Elle visait de très ordinaires occupants de wagons-lits, qu'elle troublait au moment où ils s'appropriaient à réaliser des ambitions essentiellement normales. Et cette histoire gaie était une histoire bien française — partiellement écrite, comme il sied, par un Belge.

Votre aventure, elle, se passe en Allemagne. Lorsque vous montez les marches de votre escabeau, vingt siècles de discipline germanique y montent avec vous. On a, dans votre pays, depuis vingt ans, chambardé un certain nombre de fois le régime, la constitution, le drapeau, l'hymne national. Dieu merci! on n'a pas touché à la douane!

Jadis, il existait un lien entre les chefs de peuples et Dieu, entre le temporaire et le permanent. Ce lien, c'était Rome. M. Hitler a également changé ça. De sorte que le seul lien qui lui reste avec l'éternité, c'est vous. Vous sur votre petite échelle.

Mais, nous y songeons... Il a passé souvent par votre aérodrome, M. Hitler. Notamment il y a quelques mois, lorsqu'il revenait de Rome où il était allé consolider le fameux axe. Vous auriez rendu un fier service à l'humanité si, à ce moment, le regardant de ces yeux qui fouillent les consciences et détectent la fraude jusque dans les pensées, vous l'aviez interrogé sur ce qu'il pouvait avoir à déclarer.

Car, bon gré, mal gré, il se fût exécuté. Un Allemand ne résiste pas à la Douane. Il vous aurait déclaré tous ses plans, tous ses projets intimes. Il vous aurait dit qu'il voulait une Allemagne heureuse et forte, ce que chacun sait. Mais il vous aurait dit aussi par quels moyens il veut atteindre ce but, ce qui aurait été bogrement intéressant. Dès lors, vous voyez quelle clarté eût régné, grâce à vous, dans la politique internationale, quelle tranquillité dans un monde enfin renseigné sur ses destinées! Du coup, lord Runciman, sa mission devenue inutile, restait chasser la grouse en Angleterre, comme tout le monde, — les valeurs boursières repartaient en flèche, Mussolini ne prononçait plus de discours!

Tout ça, c'est été trop beau. Ces événements invraisemblables ne se sont pas produits, parce que vous n'avez rien demandé à l'illustre voyageur. Pour lui, le geste auguste du douanier s'est réduit à un simple garde-à-vous. Discipline encore! Car, dans la hiérarchie administrative, un Führer solidement campé sur le sol d'Allemagne passe bien avant quatre dieux tombés du Walhalla.



Le redressement français

Tous les Belges, et ils ont très nombreux, qui ont été passer leurs vacances en France, ont été frappés du calme avec lequel on y considère les événements internationaux, de l'air de bonne humeur et même de prospérité que l'on respire. Ah! tout est bien changé depuis deux ans! Ce n'est plus l'atmosphère de haine et de désordre qui régnait lors de l'avènement du premier ministre Blum, alors que les masses ouvrières, grisées de leur succès électoraux, se croyaient tout permis et croyaient tout possible!

Comme nous faisons part de ces observations à un Français de nos amis, il nous répondit :

«Où, cela va beaucoup mieux. De grands espoirs sont permis et ceux de nos excellents voisins qui ont prédit l'éroulement, la dissolution de la France, en sont pour leurs frais de prédiction, mais il ne faut pas croire que nous soyons au bout de nos peines. Le front populaire a accompli une manière de révolution sociale. C'était peut-être nécessaire et il est possible que l'histoire constate que le ministère Blum nous a évité une révolution sanglante, mais ses lois sociales ont coûté cher à notre industrie, à nos finances, à l'économie générale de la nation. Les blessures ne sont pas toutes guéries et de la funeste esprit démagogique de 1936 n'est pas tout à fait mort; témoin la grève de Marseille... Cela va mieux, mais M. Daladier n'est pas au bout de ses peines...»

PAR TOUS LES TEMPS vous pouvez manger en plein air, à la confortable terrasse couverte, agréablement fleurie. M. F. L. Herrebout, propr. de l'hôtel-rest. du convie ses clients et amis à venir essayer ses succulents menus à 14 et 20 francs, ou son restaurant à la carte, 263, boulevard Général Jacques, X.L. MENU A 35 FR., VINS COMPRIS, A DISCRETION!

PHARE

Inutile de dire que ces vins ne sont pas des vins d'Algérie, mais bien des vins d'origine, et très appréciés.

La grève de Marseille

Marseille est, ou était, le plus prospère des ports français; d'aucuns disaient même le seul prospère. Les dockers qui en vivent sont en train de le ruiner. Ils ont fait grève, réclamant des augmentations de salaires et... de loisirs. Le cas a été soumis à un arbitrage qui avait été accepté par les deux parties, mais l'arbitre ayant donné tort aux grévistes, ceux-ci ont déclaré qu'ils s'en f...aient. Alors la grève continue, causant au port de Marseille et au commerce de l'Algérie des torts considérables.

Cela prouve tout simplement, comme dit M. André Stibio dans l'« Ordre », que l'éducation politique des masses ouvrières n'est pas faite et que les syndicats sont incapables de remplir, dans l'Etat, le rôle qu'ils ambitionnent. Il est manifeste, en effet, que, pour le moment, le seul moyen pour la France d'assurer le maintien du franc et d'éviter les aventures monétaires dont l'Allemagne n'est sortie — et encore — que grâce à la dictature, c'est le travail intense.

7 FRS LE GROS PAQUET DE "MILKA" CHOCOLAT AU LAIT ET C'EST DU SUCHARD!

Mais les dockers marseillais ne veulent rien entendre. « Nos salaires, na... » et nos heures de repos. Que les « cochons » de patrons se débrouillent et que les arbitres qui nous donnent tort aillent se faire pendre ailleurs. »

Quels sont les résultats de cet enfantillage? Ou bien la grève se prolongera, le gouvernement restant les bras croisés, et les lignes de navigation abandonneront Marseille où, au bout d'un certain temps, il n'y aura plus de dockers parce qu'il n'y aura plus de navires à décharger; ou le gouvernement militarisera le port et le syndicat sera brisé. C'est ce qu'il pourrait arriver de mieux, puisque le susdit syndicat se refuse à entendre le langage de la raison. Et malheureusement, cette aventure montre en effet que l'esprit de démagogie de 1936 n'est pas tout à fait mort. Le gouvernement de M. Daladier le combat de son mieux, mais il est évidemment gêné par ses origines « front populaire ».

Du nouveau pour les SOURDS !

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre). Ils sont infiniment plus puissants que jamais, rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure « B », Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 36, boul. Bischoffsheim, Brux. Tél. 17.57.44.

Crisette

Deux ministres s'en vont, deux ministres arrivent. L'opération a pris une bonne couple d'heures. Et c'est fort bien ainsi. Ce n'est vraiment pas le moment, en France, de s'offrir une crise ministérielle authentique et complète. Il y s'agit d'avoir de la suite dans les idées et dans les actes. M. Daladier avait avoué, voici quelque temps, qu'à comparer la production industrielle de la France à celle des autres pays d'Europe et d'ailleurs, le Français ressentait une véritable humiliation. Complétant son aveu, il a reconnu, dimanche, que la loi des quarante heures, dont il fut l'un des signataires, sous le ministère du Front populaire à direction socialiste, était l'une des causes, la première, du redoutable fléchissement de la production. Et c'est là l'évidence même. La conclusion s'imposait : il faut assouplir cette loi ruineuse, de manière à permettre à l'industrie, à celle de la défense nationale surtout, de produire davantage. Deux ministres n'ont pas voulu — ou n'ont pas osé — souscrire à cette conclusion. Ce sont là jeux de la politique électorale et cela n'a aucune importance. Ce qui importe, c'est de savoir ce qui est le plus urgent : ou le respect de la loi des quarante heures, ou la défense du pays.

Espoir réalisé

Confiant dans le Sort, ferme, j'ai attendu
Sans me décourager, ton aide bénévole.
Les jours se succédaient me trouvant assidu
A tenter du Hasard le coup de dé frivole.

L'espoir vivace au cœur, sans jamais me lasser,
Au pied de ton autel, je portai mon offrande
Afin qu'en cet instant, par le Destin fixé,
Tu daignes satisfaire à mon humble demande.

Je viens reconnaissant te dire un grand merci
Ainsi qu'à toi, Loterie Coloniale,
Qui m'a fait en ce jour, libre de tout souci,
Par décret de la Chance, actrice impartiale.

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES. ORFÈVRE. OBJETS D'ART
84. MARCHÉ-AUX-HERBES. 84 — BRUXELLES

Le discours de M. Roosevelt



M. Roosevelt, parlant aussitôt après M. Cordell Hull, a prononcé, la semaine dernière, un discours qui a la portée d'un acte et qui a eu, aussitôt, dans le monde entier, un énorme retentissement. Il est considéré, d'ailleurs, à Washington, comme traduisant, une fois de plus, la volonté du gouvernement des Etats-Unis de s'efforcer de grouper l'opinion, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, autour d'un programme de paix et de défense des démocraties. C'est la fin

de la politique du « splendide isolement ». Et ce qui ressort manifestement, des discours de MM. Roosevelt et Hull, c'est qu'ils envisagent publiquement, pour les Etats-Unis, la possibilité d'être entraînés dans un conflit général soit pour la défense de leurs intérêts matériels, soit pour la défense de l'idéal démocratique qui a pour eux la forme d'un dogme religieux. Ce que M. Roosevelt a dit du Canada, auquel il étend, en quelque sorte, la doctrine de Monroe, ouvre la porte à une véritable entente cordiale entre les Etats-Unis, l'Empire britannique et ses Dominions. Certes, ce n'est pas un engagement de prendre parti dans une guerre contre les Etats dictatoriaux, mais c'est presque un engagement d'observer, à l'égard des démocraties, en cas de conflit, la neutralité la plus bienveillante. Dans tous les cas, c'est un avertissement sévère aux Etats totalitaires et belliqueux et à leur fameux axe.

Bientôt l'ouverture de la chasse

Avez-vous songé à votre loden, le vêtement de chasse classique ? La Maison Frey & Bastion vous présente toute une gamme de loden, amples, de coupe sobre et élégante, laissant toute liberté aux mouvements tout en constituant la meilleure des protections. Inutile de dire qu'ils possèdent toutes les qualités de souplesse, de chaleur et d'imperméabilité qui font la renommée du fameux loden « FREY ». Maison du Loden, Frey & Bastion, 34, rue Neuve (à côté du Cinéma Métropole).

Réactions

La presse allemande, toujours inspirée par la Wilhelmstrasse et le Ministère de la Propagande, encaisse le discours Roosevelt avec un certain flegme. Elle tend à en contester l'importance, à le minimiser, à le représenter comme une simple manœuvre électorale. C'est dans l'ordre; elle est ainsi dans son rôle, mais, au moins, n'entre-t-elle pas dans une de ces colères à froid dont elle a le secret.

Il n'en est pas de même de la presse italienne qui est, pour le moins, aussi censurée, aussi officieuse que la presse allemande. Là, c'est la grande fureur. On tombe tout de suite dans l'invective. « Il Resto del Carlino » eng... positivement M. Roosevelt.

Le président ayant parlé de la brutalité des gouvernements des pays non démocratiques, ce journal écrit : « Parler de brutalité au pays des gangsters, c'est comme si l'on parlait de corde dans la maison d'un pendu. »

Après une violente diatribe contre les mœurs américaines, le journal poursuit :

« S'il y a un pays qui ne devrait jamais prononcer le mot de civilisation, c'est bien l'Amérique qui, dans toutes les grandes heures de l'Histoire, n'a jamais pensé qu'à l'argent. »

Décidément, M. Mussolini est bien nerveux...

Rien n'est si BON qu'un **AMER SIMON**

HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artois (place Anneessens).
Eau courante, chauffage centr. Prix modérés. Tél. 11.28.06.

Nervosité mussolinienne

Une preuve de la... nervosité qui s'est emparée du Duce, c'est l'absurde mesure qu'il a prise en refusant leur passage aux touristes italiens qui veulent se rendre en France. Pourquoi ? Pour obliger les Italiens à dépenser leurs lires en Italie ? Mais alors la mesure aurait dû s'étendre à tous les pays. Pour que les Italiens qui ne sont pas tous mûrs pour le bourrage de crâne intensif ne s'aperçoivent pas qu'on leur a menti quand on leur a dit que la république « judéo-maonnique » était en proie à la misère et à la révolution ? C'est trop naïf.

Naturellement, la France a pris des représailles. Les Français ne peuvent plus, eux non plus, aller se promener en Italie. Et ce sont les hôteliers italiens qui sont les din-dons de la farce, car il y avait infiniment plus de touristes français en Italie que de touristes italiens en France.

Il faut ajouter qu'il y a des touristes français qui s'étaient permis de dire et même d'écrire que les transformations de Rome ne sont pas des chefs-d'œuvre de bon goût. Et de regretter la magnifique et charmante capitale qu'était Rome avant l'urbanisme et l'archéologie officielle. Ça, c'est le crime...

Quelle est la maison de repos la plus délicieuse ?

MA NORMANDIE

Chaussée de Malines • KEERBERGEN • à 30 km. de Bruxelles
Accepte quelques hôtes payants On y respire le bon air
parmi de splendides sapinières. Site idéal - tout confort
moderne. Garage. Tout y est parfait. Tél. 127 Rymenam.

Les manœuvres allemandes

Elles se déroulent dans la plus grande discrétion. Autant les services photographiques du Dr Gøbbels se sont montrés prodiges de pellicules à l'occasion du séjour en Allemagne du général Vuillemin, autant les informateurs du « Deutsches Nachrichten Büro » se révèlent avertis de leurs dépêches. C'est tout juste si, en trois lignes, on veut bien nous signaler tel ou tel déplacement du Führer sur tel front des opérations. Pas le moindre commentaire sur cet « essai de mobilisation partielle », selon le mot du correspondant du « Times » à Berlin. Ce qu'on sait, c'est qu'il y a eu rappel massif de réservistes et que cela continue à bonne cadence. Si, comme on le prétend, les manœuvres doivent durer douze semaines, c'est plus de 3 millions d'hommes que le Reich tiendra sous les drapeaux dans un mois. La mobilisation des travailleurs civils continue, elle aussi, en dépit du marasme ou le décret Goering plonge la plupart des entreprises importantes du Reich. A la frontière austro-tchécoslovaque, des villages entiers sont rasés pour céder la place à un système de fortifications dotées d'engins ultra-modernes. On réquisitionne toujours à tour de bras les chevaux et les camions. La rumeur circule que le Reich voudrait acheter toute la production pétrolière du Mexique et les dépôts de céréales sont solidement cadenassés. Manœuvres d'automne...

Puisqu'on vous garantit les résultats, téléphonez sans délai au 37.16.40, rue de la Bonté, 11, Bruxelles.

DEVECO asséchera pour toujours votre maison humide et malsaine. Ni enduit ni pallatif.

Suite au précédent

A tort ou à raison, on persiste à croire que c'est contre la Tchécoslovaquie que ces manœuvres sont dirigées. C'est vers la fin septembre qu'aurait lieu, dit-on, cette « marche vers l'Est », à moins qu'un compromis n'intervienne entre le gouvernement de Prague et le clan des Sudètes. Or, ce compromis, on en envisage de moins en moins la possibilité.

BOISSON D'ÉTÉ IDEALE : YOGHOURT NUTRICIA

Les négociations sont actuellement au point mort et rien n'est encore fixé au sujet d'une nouvelle prise de contact. La mission de lord Runcinam va entrer dans une phase décisive et, dans les milieux compétents, on ne se fait pas trop d'illusions sur les chances du médiateur britannique.

Est-ce l'impasse en perspective? Rien ne nous le dit avec certitude et ce n'est pas une atmosphère de désespoir qui règne dans l'entourage de lord Runcinam. On fait remarquer que celui-ci, jusqu'à présent, n'a poursuivi qu'un rôle d'informateur et qu'il met à profit la trêve des pourparlers pour élaborer son plan de médiation. Que sera ce plan? Et quel accueil recevra-t-il? On attend.

Détective A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES
8, RUE MICHEL ZWAAB TEL. 26.03.78

Le Congrès de Nuremberg

Dans une dizaine de jours, s'ouvrira le Congrès de Nuremberg. Il sera placé sous le signe du « Grossdeutschland ». Cela veut-il dire que le Führer y exposera, d'une façon très nette, le problème des colonies et que la mise en scène militaire qui se poursuit actuellement en est la préface?

Mais il est possible aussi qu'il soit question de la Tchécoslovaquie. Et qui nous dit que les territoires sudètes ne pourraient pas faire l'enjeu d'un arrangement provisoire avec Prague, qui permettrait au Reich d'amorcer des tractations fructueuses avec Londres pour la restitution des terres africaines? Les voyages à Londres du capitaine Wiedeman n'ont sûrement pas été étrangers à la réalisation d'un tel projet et l'on se souvient de certaines idées du Dr Schacht qui, lui aussi, en 1936, avait passé la Manche à plusieurs reprises... M. Hitler passe pour avoir de la méthode et beaucoup de suite dans les idées.

Pour conserver l'éclat du neuf à votre linge, confiez-en le blanchiment au spécialiste
136, r. Em. Féron. T. 37.83.85. **LEMMENS**

Le général Vuillemin en Allemagne

L'émotion provoquée, l'autre semaine, par les bruits de préparation militaire massive dans tout le Reich, semble s'être calmée; Bien entendu, dans les chancelleries, notamment à Londres et à Paris, on ne dort que d'un oeil, mais si M. Chamberlain, remis de son catarrhe, a pu s'en retourner pêcher la truite dans les eaux écossaises, c'est tout de même qu'on a estimé qu'il n'y avait pas peril en la demeure.

Le séjour en Allemagne du général Vuillemin et les photographies que les journaux on ont publié, ont d'ailleurs constitué un excellent dérivatif à nos inquiétudes... Aviateurs français et allemands ont fraternellement échangé leurs insignes et une photo nous a montré le maréchal Goering, radieux et tout de blanc vêtu, un cigare à la main, devisant cordialement avec ses hôtes. Le général Vuillemin a déjeuné à Karinhall et il a eu une longue conversation privée avec le Führer qui n'a pas marchandé son admiration pour l'« as » de la grande guerre. Le général Vuillemin est rentré à Paris, véritablement enchanté de son voyage. Bref, l'événement a fait l'effet d'un rayon de soleil et l'on souhaiterait que de tels contacts se produisent beaucoup plus souvent — ne fût-ce que pour l'illusion...

Les inondations d'immeubles

Les « ANTIREFLUX » d'égoût brevetés VIVENOY résolvent tous les cas de retour d'eaux polluées dans les habitations et dans les citernes. Etudes et renseignements : 40, rue du Serpentin, Bruxelles. — Téléphone : 46.39.27.

Voulez-vous reprendre un commerce

avec le maximum de chances de succès et avec la certitude absolue de ne pas compromettre le capital investi dans la reprise?

Soyez prudent et dites-vous bien que le hasard ne vous conduira pas nécessairement vers une mine d'or. Dans votre propre intérêt, abstenez-vous de toute acquisition sans être assuré contre le risque de perdre votre capital dans une exploitation malheureuse.

Adressez-vous à « LA CONTEMPORAINE », Société Anonyme Belge d'Assurances, 97, rue Royale, à Bruxelles.

Dictateur contre dictateur

Le général Franco n'est plus le seul dictateur qu'il y ait en Espagne.

M. Negrin, en effet, s'avère, de plus en plus, le dictateur de l'Espagne républicaine. D'une main de fer, il mène la résistance et ses ministres. Le 16 août, MM. Aysga, ministre du Travail catalan, et Irujo, ministre sans portefeuille basque, ont démissionné. On croyait à un écroulement du cabinet. En quelques heures, ils ont été remplacés, le premier par M. José Moix Rejas, le second par M. Thomas Hospitalet. Ni l'un, ni l'autre ne sont des figures aussi représentatives que leurs prédécesseurs, des tendances autonomistes catalanes et basques. M. Negrin ne s'en est pas soucié. Il a maintenant un cabinet. Il continue à se battre.

Pourtant, la crise a éclaté sur un conflit intéressant les prérogatives des deux provinces. Trois décrets avaient été pris. L'un sur les industries de guerre, le second relatif aux tribunaux, le troisième aux exportations de capitaux. Les deux premiers relevaient de la compétence des gouvernements catalan et basque. M. Companys, président de la généralité de Catalogne, et M. Agire, président du pays basque, se trouvaient à Paris. Précipitamment, ils sont partis pour l'Espagne, quand on les a avertis du conflit. M. Negrin a, finalement, gagné la partie.

Cependant, en Estramadure, les troupes nationalistes des généraux Queipo de Llano et Saliquet poursuivent leur avance, au prix de combats sanglants; les républicains s'accrochant au terrain. De même sur le front de l'Ebre, les franquistes remportent des succès, tandis que les tentatives faites par leurs adversaires sur le rio Segri ont été repoussées. Mais ce n'est pas encore le commencement de la fin. M. Negrin est un tout autre homme que les Largo Caballero et les Azana. Il n'a pas dit son dernier mot et il est homme à s'ensevelir sous les ruines de Barcelone.

En attendant, Mussolini s'impatiente.

Le plaisir de l'œil

est, avec celui de l'oreille et du goût, amplement satisfait par les bons soins de Jean Omer qui a fait du « Boeuf sur le Toit », le plus bel établissement du monde, grâce à son éclairage au radium. 3a, rue du Bastion, Brux. Tél. 11.95.23.

Politique de gangsters

Le Reich, après l'« Anschluss », a fourré le baron Louis de Rothschild dans un camp de concentration; il n'avait commis d'autre crime que d'être juif et de s'appeler Rothschild. La famille, qui désirerait le faire sortir de sa geôle, offre une rançon de 20 millions. Le Reich trouve que ce n'est pas assez. Il parait que pour le Reich, un Rothschild a une valeur incalculable. Quand donc pratiquera-t-on ouvertement le « kidnapping »? Al Capone serait un utile agent de l'axe.

Où manger à Anvers ?

Oui, évidemment, les restaurants ne manquent pas à Anvers, mais le plus populaire, le plus fréquenté, le plus en vogue est sans conteste le PELICAN, face à la gare Centrale. Qui dit Anvers Pelican, dit Bonne Chère pour 12 ou 17 francs.

« Afternoon »

Il est 3 heures, la cité ronronne de son train-train habituel, vos affaires courantes sont expédiées; vous aimeriez changer d'air, vous détendre un peu. Prenez donc la rue de la Loi, passez sous le quadrige triomphant du Cinquantenaire, et par l'Allée Magnifique, atteignez Tervueren. Vous arriverez à temps pour le thé du Château-Pavillon du Champagne.

Le thé du Château de Tervueren, moment agréable entre tous, où dans un cadre fleuri de grâce et de fraîcheur, vous oublierez le souci des affaires.

Vous y trouverez un service impeccable, un confort parfait et les plus grands champagnes vous y seront servis au prix de gros. (Menus à 30 francs, délicats et copieux.)

Les porteurs de bacilles

Suivant l'exemple du maire de Trieste, M. Salem, un certain nombre de personnalités israéliètes de la ville ont démissionné des emplois occupés par elles dans les industries locales et particulièrement dans les grandes compagnies d'assurances. C'est le prélude à la visite que doit faire, le mois prochain, M. Mussolini au grand port adriatique. Mais cela cause beaucoup d'inquiétude dans le monde des affaires. Le gouvernement de Belgrade, dit, à ce propos, l'« Europe nouvelle », « ne voit pas sans déplaisir la désorganisation du commerce de Trieste, sachant bien que l'économie yougoslave bénéficiera de l'opération, ne craignant pas apparemment la contagion du redoutable « bacillus judaicus ».

La dernière trouvaille de la presse italienne qui fait des progrès de jour en jour est, en effet, que les Juifs sont « des porteurs de bacilles ». Nous avons connu, il y a quelques mois déjà, la rocambolesque conspiration ourdie, déclarait la propagande du général Franco, par les porteurs de bacilles Chabras et Bouguennec. Victime de ses propres microbes (ceux de la maladie du sommeil), l'affaire s'est endormie.

Elle se réveille en Italie où décidément l'imagination paraît faire défaut. Attendons l'édition revue et complétée des « protocoles des sages de Sion » que ne peuvent manquer de nous donner, d'ici peu, les autorités fascistes.

Et pourquoi pas les révélations de Diana Vaughan, l'héroïne inventée par Léo Taxil ? L'excellent M. José Streeel, du « Pays réel », est bien capable de croire qu'à « Pourquoi Pas? », organe judéo-maçonnique comme on sait, nous embrassons toutes les semaines le derrière de Baphomet, le démon adoré par la maçonnerie!

POUR VOS FLEURS MARIN

Sa devise: TOUJOURS MIEUX
Fave avenue Chevalerie. — Cinquantenaire.

Humour berlinois

L'humour berlinois d'un ton si particulier, et dans lequel, il faut bien le dire, il y avait une bonne part d'esprit et de cynisme juif, n'est pas mort bien qu'il soit considéré comme une manière de délit. Sous le manteau, on ne se prive pas de blaguer les puissants du jour. Voici une des dernières histoires que l'on rapporte à propos du goût du maréchal Goering pour les uniformes.

La plage, où le feld-maréchal passait ses vacances, reçut récemment la visite d'un cirque ambulante que le couple Goering est allé voir en simple tenue de baigneurs.

Ce n'est que devant l'entrée de l'établissement que le président du Conseil de Prusse s'aperçut n'avoir, dans ce costume léger, aucun argent sur lui.

— Je suis le maréchal Goering, donnez-moi une loge, dit-il dépendant au caissier.

— C'est une chose que tout le monde peut dire, répondit

KOMOL La teinture moderne pour cheveux. Chez tous les coiffeurs. - Gros: A. Olivier, 120, r. du Midi

celui-ci, nullement impressionné par le ton assuré du visiteur... Pouvez-vous le prouver?

— Voulez-vous que je vous récite par cœur les trois premiers chapitres de « Mein Kampf? » fit Goering.

— Mon fils, qui a douze ans, en connaît six; alors il devrait être au moins... Reichsführer!...

La situation menaçait de devenir délicate, lorsqu'une des vedettes du cirque, le danseur de corde, apparut derrière la caisse, vêtu d'un splendide costume d'apparat.

— Mon ami, s'écria Goering en se tournant vers lui et oubliant brusquement le sujet de sa discussion... Je trouve votre uniforme splendide et je suis prêt à l'acheter à n'importe quel prix.

Alors, le caissier, plus mort que vivant, s'inclinant profondément devant le couple:

— Je vous demande humblement pardon de ne vous avoir pas reconnu, Excellence. Bien sûr que vous être Monsieur le maréchal Goering. Veuillez prendre la peine d'entrer, Excellence!

Vacances judiciaires

LE DETECTIVE MEYER à l'honneur d'informer son honorée clientèle que du 10 juillet au 30 septembre ses consultations n'auront lieu que les MARDIS - MERCREDIS et JEUDIS, de 2 à 5 h., 81a, rue de la Loi, Brux. Tél. 11.32.15.

Neutralité

La légation d'Allemagne en Belgique est transformée en ambassade. Il serait puéril de s'en étonner. C'est la conséquence de notre politique de neutralité. Puisque l'Angleterre et la France ont des ambassadeurs à Bruxelles, pourquoi pas l'Allemagne, autre garante de notre indépendance?

Le nouvel ambassadeur d'Allemagne, qui sera sans doute un homme fort distingué, apportera à M. Spaak, en guise de bienvenue, une bouteille d'eau du Léthé.

Normandy Hôtel - Albert Plage

Conditions spéciales pour vos séjours en septembre.

Propri.: J. KELLER

Les bêtises continuent

On a gardé, bien entendu, le silence sur un petit incident qui s'est produit, ces temps-ci, entre notre ambassade de Paris et un membre du gouvernement et qui montre que certains ministres flamantings continuent à chercher à créer de petites « piquanteries » entre la France et nous.

Une Exposition d'hygiène doit s'ouvrir, à Lille, en 1939. Naturellement, la Belgique y fut invitée et, non moins naturellement, l'ambassadeur fut prié par le Département de lui faire un rapport sur cette manifestation. Le rapport fut immédiatement envoyé. Il était favorable, comme on pense; étant donné nos rapports officiels avec la France et la part brillante que le gouvernement de la République prend à l'Exposition de Liège, il eût été inouï que le gouvernement belge boudât l'Exposition de Lille.

Mais, sur ces entrefaites, notre excellent ministre des Affaires économiques, M. Heymans, qui venait de faire, en Allemagne, une visite dont on a parlé, écrivit au Premier ministre une lettre pour lui signaler que la dite exposition était une entreprise à nuance politique, nuance front populaire. Croyait-il donc que cela indignerait l'ancien directeur de l'Action socialiste?

Cette fois, l'ambassadeur, qui ne veut pas se contenter du rôle de facteur gâlonné, se fâcha: l'enquête de l'ambassade était-elle, oui ou non probante? A des renseignements officiels allait-on préférer les ragots antifrancs que l'on colporte dans certains entours du ministère?

M. Spaak s'est apparemment rendu à ces raisons, puis-

J. A. J. NOLET DEPUIS 1882 FAIT LE MEILLEUR
SCHIEDAM DU MONDE.

18707 26 RUE FONTAINAS, BRUXELLES. TEL. 57. 91. 26

LA CASBAH D'agréables surprises vous y attendent. Prix doux... Rue Grande-Île, 20. Brux.-Bourse.

qu'il a nommé à l'Exposition de Lille un commissaire royal qui n'est autre que l'honorable bourgmestre de Jambes, mais on dit, dans les milieux belges de Paris, que la participation de notre pays à l'Exposition de Lille serait la moins importante possible; raison d'économie! Nous espérons un démenti sur ce dernier point.

Il y a toujours

du nouveau sous le soleil, surtout 3a, rue du Bastion, au «Bœuf sur le Toit», où Jean Omer vient de créer une ambiance nouvelle dans un cadre magnifique.

Après les manœuvres

Donc, ce fut tout à fait bien. Nous avions souhaité, pour la fin des manœuvres, une grande manifestation loyaliste. Nous l'avons eue, et comment! Le Roi fut acclamé avec une unanimité et un enthousiasme, vraiment émouvants, partout où il a passé. A Eupen, notamment, là où récemment il avait fallu limoger sans phrases un trio d'échevins de mauvaise volonté, la population s'est montrée d'une ardeur débordante. Et à Spa, lors du défilé final, le Roi et l'Armée ont été sajués par l'interminable ovation d'une foule immense.



Ainsi, nous le constatons avec une joie sans mélange, le sentiment du peuple belge demeure ce qu'il a été depuis un siècle, confiant, dans sa dynastie, dans son chef et dans ses défenseurs. Confiant aussi dans ses destinées. Et ainsi que le proclamait le Roi Albert à la veille de la grande tragédie, un tel peuple ne peut pas périr.

Leçon pour les politiciens qui rêvent de déchéirement, ou qui se font du déchéirement de la patrie un moyen d'arrivisme électoral. Leçon pour ces ennemis de l'intérieur et aussi pour ceux de l'extérieur dont le rêve est plus sanglant encore. Vive le Roi!

LE SAVOY Souper dansant après les spectacles. Petits et grands salons pour banquets. 47, Boulevard de Waterloo, 47

Polémique

Polémiquant avec le «Combat», l'organe du Parti Communiste, le «Pays Réel» faisait récemment remarquer, en termes encore plus précis que ceux dont nous servons, que le mot «combat» en comporte deux, hautement significatifs et parfaitement idoines à caractériser — qu'il disait — le journal auquel ils s'appliquent.

Imitons ce procédé de polémique: l'organe des «idéalistes» rexistes, le «Pet Irréel» — qu'on orthographie communément, par erreur, le «Pays réel» — nous a envoyé, cette semaine, quelques gaz d'un mélange particulièrement détonnant.

Autant en emporte le vent!

???

Signalons cependant que la violence du «Pet» quotidien a été particulièrement remarquée, samedi dernier: l'imprudent M. Raphaël Sindic, chargé du service des explosions, s'était purgé la veille!

Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons! «CALINGAERT», le Blanchissage «PARFAIT»: 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

GARY COOPER

fera battre votre cœur plus vite... dans

Les AVENTURES AMOUREUSES de MARCO POLO

1er film de la grande saison 1938 - 1939

PLAZA et AGORA

EN COMPLEMENT DE PROGRAMME :

LE NOUVEAU CHEF-D'ŒUVRE DE

WALT DISNEY

LE PETIT ÉLÉPHANT

DESSIN ANIMÉ EN COULEURS

Scatologie

Voici, en effet, à titre documentaire, un extrait de l'article en question, où sont pris... comme cibles, M. Truffaut, M. Merlot, les Loges, «Pourquoi Pas?», la «Voix du Peuple», la «Cité Nouvelle», M. Neujean, l'«Action Wallonne», la «Flandre libérale» et d'autres personnes ou journaux qui passaient sans méfiance à portée du lance-chose de M. Raphaël Sindic.

Un tiers anonyme (de «Pourquoi Pas?» N. D. L. R.) dont on ne sait rien, sinon qu'il a la tripe républicaine et malodorante, déposa quelque chose sur le porrait du Roi. L'exploit était de taille.

Et les mouches, friandes de ce genre de nourriture forte, s'empressèrent. Les mouches de Staline tout d'abord. Le dépôt fumant les tentait. Goulument, à pleines mains, ils puisèrent dans la substantielle pitance, goinfrant, bâfrant, ingérant, s'empifrant, tant et si bien, que, quand ils relèverent le groin, les lecteurs de la «Voix du Peuple» purent les voir rotant, saoulés, hilares, s'essuyant le nez et se léchant le museau, enroulés jusqu'aux oreilles de la très précieuse et très nourrissante denrée.

Incommodé lui-même par ce débordement de fosse d'aisance, le «Pays Réel» a cru devoir en faire précéder la présentation... au lecteur, de ces quelques lignes précautionnelles:

Notre camarade Sindic nous envoie l'article suivant, d'une truculence rabelaisienne, qui fera la joie des lettrés (sic) en même temps qu'il vengera le patriotisme belge (resic).

Truculence nous paraît faible: trouduculence nous semblerait plus indiquée...

Voilà pourtant ce que les journalistes (?) politiciants du «Pays Réel», ont fait au nom du Trône et de l'Autel, de la presse belge, la presse des Charles Tardieu, des Prosper de Haulleville, des Fernand Neuray, des Léon Dommartin, des Gérard Harry, des Albert Graud et des Léon Souguenet...

PHARE Hôtel-Rest. Menus à 14 et 20 francs et à la carte. — 263, Bd. Gén. Jacques. Près du Bois.

Quand la S.N.C.F.B. s'y met

Quand la S. N. C. F. B. le veut, elle fait royalement les choses, à preuve les horaires actuels de la ligne de Namur. Voilà qui comble d'aise ceux de nos lecteurs qui se rendent par le rail à l'Hôtel des Comtes d'Harscamp, où ils trouvent Confort Parfait, Service Impeccable, Cuisine Raffinée. Menus à 30 francs, copieux et variés.

Une conclusion édifiante

M. R. Sindic termine son article par une apostrophe à ses adversaires politiques :

Et maintenant, Messieurs, allez-y !... Profitez de la torpeur de votre justice et de la vénalité de votre passé. Riez, dansez, jouez de la flûte.

Et, surtout, ne perdez pas une seconde, car vos secondes sont comptées, sachez-le. Et sachez que nous rirons aussi à notre tour, et que nous rirons bien, car nous rirons les derniers !

Comment ne s'aperçoit-on pas, à Rex, que la frénésie imbécile d'un aussi déplorable énergumène fait au rexisme un tort plus considérable que les attaques combinées de ses adversaires ?

Car enfin, nous voilà prévenus ! Nous savons quel régime nous attend si jamais Rex arrive au pouvoir !... Mais que raconte donc tous les jours L. Degrelle, quand il proclame, par la plume et par la parole, que le rexisme doit ramener la paix et la concorde dans le pays, redresser les consciences et établir la communion des âmes ?

S'il faut s'en rapporter à Sindic, Léon Degrelle est un imposteur bien effronté.

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1894, 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Dixmude 1938

L'atmosphère du « Bedevaart » de Dixmude est décidément immuable. Chaque année, on y trouve le même décor, les mêmes personnages, le même scénario grandiloquent, imprégné de ce romantisme dont le mouvement flamand ne réussira jamais à se dépouiller tout à fait. Qu'il y ait, dans ce spectacle, une certaine grandeur, c'est incontestable. Le cadre de la manifestation suffit, à lui seul d'ailleurs, pour créer, parmi les pèlerins, une atmosphère. C'est la Flandre tragique et sans relief. Quelques arbres, un fleuve, — et quel fleuve, l'Yser ! — des ruines que l'on a laissées religieusement subsister, la Minoterie, où flotte le drapeau belge, le Boyau de la Mort, et puis l'immense prairie sur laquelle s'assemblent les pèlerins.

Il est difficile de rester inensible devant l'éloquence de ce paysage, et les organisateurs du « Bedevaart », en hommes de théâtre consommés (ne font-ils pas appel, pour corser le spectacle, à des acteurs du « Vlaamsche Volkstoneel », aujourd'hui disparu ?), l'ont fort bien compris. Ils ont su magnifiquement exploiter et le décor, et les sentiments des pèlerins.

Le professeur Daels, animateur de cette mise en scène, a affirmé, dimanche, que les pèlerins étaient cent cinquante mille. Il exagère. Ils pouvaient être tout au plus soixante-quinze mille, ce qui est déjà très, très beau. Un peu moins nombreux, il nous semble, que l'année passée. Mais ceci n'importe pas.

TERVUEREN. — Château du Relais (chaussée de Louvain, passé le Musée). Son parc, son bassin de natation, Golf, Tennis. Pension dès 45 fr. Week-End 90 fr. Tél. 02.516.269.

Masses flamandes

Il est certain que le pèlerinage flamand de Dixmude est la plus vaste manifestation de masse qui se déroule en Belgique. Ceci dit, il convient de raisonner froidement. Est-ce à dire que ces dizaines de milliers de pèlerins vien-

KOMOL Madame, chez votre coiffeur, exigez une application au KOMOL.

nent à Dixmude manifester contre la Belgique? Ils n'y pensent pas. Prier pour la Flandre? Peut-être. Pour leurs morts? Certainement. Au pied du monument de l'Yser, qui est en forme de croix, les foules viennent, avant tout, assister à une messe. Supprimez demain l'office religieux, et il n'y aura plus à Dixmude dix mille pèlerins. Supprimez aussi l'émouvante harangue du père Callewaert qui prie pour les morts, pour tous les morts de la guerre, qu'ils soient de Flandre ou d'autre part, et le pèlerinage de Dixmude deviendra uniquement une manifestation politique. Et tous les nationalistes flamands du monde auront beau nous injurier, nous infliger des démentis grossiers ou méprisants, leurs beaux discours ne parviendront pas à supprimer ce fait : Dixmude est, avant toute chose, une cérémonie religieuse qui permet à la Flandre catholique de s'extérioriser.

Les cantiques eux-mêmes indiquent fort bien l'esprit dans lequel se déroule le pèlerinage. L'un d'eux s'intitule « O Kruse, den Vliaming... » et il y est dit à peu près ceci : « O croix, pressée par la main de la mère sur le front du Flamand et plantée dans son cœur, croix de repos, du travail, de l'église, aucune main ne vous profanera. Aucune tempête ne parviendra à abattre le crucifix dans la Flandre. » Est-ce assez éloquent ?

La croix sur les tombes. C'est par cette image que les organisateurs du « Bedevaart » ont synthétisé celui-ci. Le lion flamand ne figure qu'à l'arrière-plan de la manifestation. Il y apparaît comme un personnage épisodique.

Le baromètre remonte

ce qui permettra à nos lecteurs d'aller dès ce soir à la charmante hostellerie de l'Abbaye Rouge-Cloître (Auderghem-Forêt. Tél. 33.11.43) — établissement peint en blanc.


C'est le but de maintes promenades et toujours on y est reçu avec empressement par la propr., Mme Vve Dupret et Tante Félicie, le légendaire cordon-bleu du Rouge-Cloître...

Le fief des V.N.V.

Dixmude, le troisième dimanche d'août, devient le fief des V.N.V., lisez des nationalistes flamands. Ce sont eux qui postent leurs chemises brunes sur les chemins et, à tous les carrefours, eux qui tendent, par-dessus des routes, des calicots vengeurs sur lesquels ils impriment, en grosses lettres, les principaux objectifs de leur politique, et notamment cette « Koncentratie », de plus en plus hypothétique, et qui doit grouper tous les Flamands et tous les catholiques autour d'un seul drapeau, d'une seule idée de racisme. Mais les pèlerins ne prennent point garde à ces professions de foi. S'ils venaient jadis à Dixmude, exaltés, aigris, passionnés pour le triomphe de leurs revendications, aujourd'hui leur enthousiasme a singulièrement baissé. Et pour cause...

C'est qu'ils n'ont plus rien à revendiquer, les pauvres. La Belgique pour laquelle, avant-hier, ils n'avaient que sarcasmes, les a gaves, au détriment, bien entendu, des Wallons. A eux l'unilinguisme, à eux les prébendes, les faveurs et les trompages ! La politique d'abdication menée ces dernières années par le Parlement à l'égard de l'extrémisme, a fini, il est vrai, par affaiblir celui-ci. Au fur et à mesure que le mécontentement grandit en Wallonie, l'ancienne rancœur flamande fait place à une douce béatitude. Les pèlerins de dimanche passé n'avaient pas du tout un physiologie d'opprimés, de martyrs. Ils se portaient fort bien, n'en déplaise au professeur Daels. Et parmi eux, d'innombrables pèlerins en auto. Le flamingantisme s'embourgeoise. Il devient cossu, doré sur tranche. Allons, tout va bien et la Flandre n'est pas encore prête à rendre son dernier soupir.

Placez votre argent avec le maximum de sécurité en achetant des immeubles. Renseignez-vous sans engagement ni frais à **CELERITAS**, 2 à 6 h. - 41, Av. Rogier. - Tél. : 15.70.41.

 **RENAIX.** « Cour Royale et Restaurant Lison », Gd'Place. Un des bons relais de Belgique. 1^{er} ordre.

L'inévitable Daels



Un qui n'encaisse pas que l'on ait accordé aux Flamands satisfaction sur toute la ligne, c'est le jaune et chauve, glabre et grimaçant professeur Daels. Curieux bonhomme, plein d'aigreur, d'amertume, personnage à la Caligari, qui n'a rien pour séduire les masses, et ne les séduit d'ailleurs pas, mais qui a été hissé sur le pavois par un petit cénacle d'intellectuels qui, maintenant qu'ils sont casés, ne prêtent plus guère d'attention à cet éternel mécontent, pas plus qu'ils ne daignent s'apercevoir de la présence, parmi les pèlerins, de ce grotesque Auguste Borms, dont l'étoile a singulièrement pâli. Le professeur Daels y est allé, une fois de plus, cette année, de ses habituelles rodomontades. Mais c'était faiblard. On sentait bien que son indignation n'était plus que de commande, qu'elle ne correspondait à aucun grief sérieux de la Flandre et de ce peuple flamand repu, soigné aux petits oignons par des gouvernements peureux qui n'ont songé qu'à l'autonomie culturelle, au libre épaulement des communautés linguistiques et à d'autres formules emphatiques du même tonneau.

PATER **Chemiserie - Bonneterie**
27, PL. DE BROUCKERE. - Tél. 17.64.85
Le 1^{er} spécialiste de la robe de chambre et du coin de feu. - Existents en 4 tailles.

Dans le 36e dessous

Si bien que le lendemain, en ouvrant ses gazettes flamandes, le professeur Daels s'y vit vertement pris à partie par d'innombrables journaux. Visiblement, en ce qui concerne la presse catholique, Malines avait « donné ». D'autre part, dans les milieux politiques flamands, on commence à comprendre qu'il est de bonne guerre de ne pas exaspérer inutilement l'opinion wallonne à qui — souvenons-nous de l'incident Neujean — la moutarde commence à monter au nez. Qu'est-ce qu'il a pris pour son rhume, le professeur Daels ! On le traitait d'incorrigible mécontent, de petit passionné, d'aveugle, d'exploiteur de la pitié des masses. La presse de langue française n'a eu qu'à traduire littéralement ces propos pour faire, sur la manifestation de Dixmude, le commentaire le plus « fransquillon » que l'on ait pu rêver.

C'est que M. Van Cauwelaert, lui non plus, ne badine pas. Il a agi dans les coulisses. Les batteries étaient prêtes. Si Daels bougeait, dimanche, il verrait ce qu'il verrait. Et la grosse artillerie a donné. Daels est aujourd'hui, dans le trente-sixième dessous. On se demande si, l'an prochain, on le verra encore à Dixmude.

SPLENDID tout indiqué pour les vacances
tél. 32, à la digue, face Casino
● Excellent restaurant. ● Bar, etc..

La Panne

Vers un Dixmude belge

Conclusion : sous la pression du mécontentement wallon, l'opinion ultra-flamingante, sentant qu'elle est allée trop loin, commence à se ressaisir et c'est heureux. Il n'est pas impossible que les excès verbaux du professeur Daels provoquent, en définitive, des résultats inattendus. Il n'y a plus guère que le « Standaard » et le « Volk en Staat » qui se hasardent encore à prêcher, en Flandre, certaine forme de séparatisme ou de fédéralisme. Et tout le monde sait que ces gazettes ne représentent pas, à elles deux, un cinquième des lecteurs flamands. D'autre part, la presse libérale, ca-

Nos Groupes
NICE — LES ALPES, 9 jours
 10 septembreFr. B. 1.270
CORNOUAILLES, 9 jours
 Tous les vendredis ...Fr. B. 2.490
LA SUISSE, 8 jours
 6 septembreFr. B. 1.275
TOUTE L'ITALIE, 16 jours
 Tous les jeudisFr. B. 3.180
THURINGE — LE HARZ, 8 jours
 3-17 septembreFr. B. 2.395
 Etc., etc.
WAGONS-LITS // COOK
 BRUXELLES : 17, Pl. de Brouckère; Gds Magasins
 « Au Bon Marché »; Résidence Palace.

tholique et socialiste flamande est unanime à affirmer — on l'a bien vu au début de la semaine — que la Flandre s'est réconciliée avec la Belgique et que les progrès réalisés, ces dernières années, par le mouvement flamand, ont cicatrisé bien des plaies et apaisé bien des rancœurs.

D'aucuns rêvent déjà de faire du pèlerinage de Dixmude une manifestation belge. Si le mouvement flamand continue à évoluer comme il le fait maintenant, cela n'est pas du tout impossible. Mais il faudra pour cela que les catholiques flamands aient le difficile courage d'écarter systématiquement toute alliance avec ces nationalistes-flamands qui, sous la férule des Borms, des Staf De Clercq et d'autres Daels, rêvent de faire de la Flandre une sorte d'Etat autonome basé sur les principes du racisme, et ambitionnent — les petits fols — de conquérir Bruxelles.

Toutefois, ce programme commence à dégouter pas mal de bons Flamands. Même parmi les extrémistes, on ne marche plus. Et on parle d'une scission chez les V.N.V. Le député De Tollenaere pourrait bien quelque jour apporter sur ce sujet quelques éclaircissements à l'opinion. Car on dit qu'il conspire. Mais chut ! n'éventons pas la mèche.

Les étangs de Bierges-lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1^{er} ordre. — Ses spécialités. T.: Wavre 378

Information

Rire c'est rire, disait un philosophe alarmé... Raconter des bobards dont personne ne croit un mot, cela peut passer pour d'excellente plaisanterie. Mais se servir d'un grand journal comme « Paris-Soir » pour faire de la propagande activiste, cela dépasse un peu les limites du permis. Notre excellent confrère s'est fait téléphoner, dimanche, un soldisant compte rendu de la manifestation de Dixmude. Et savez-vous d'où son envoyé très spécial lui a téléphoné — non pas télégraphié, mais téléphoné ? De Dixmude. En outre, apprenez que depuis dix-neuf ans, chaque année, les Flamands de tout le pays, de France, de Hollande, « d'Afrique du Sud », viennent à Dixmude prier pour leurs morts. Et qu'ils sont plus de 250.000 ! Sachez encore que sur 40.000 Belges morts au champ d'honneur, 30.000 étaient Flamands. Que les plus grands hommes de Belgique, les plus célèbres étaient dimanche à Dixmude et c'étaient : le vicaire d'Alveringhem, M. Plateau, d'Anvers, le professeur Daels, le poète Wies Moens, l'écrivain Ward Hermans, avec Mlle Colomba Thiel « et combien d'autres que nous regrettons de ne pouvoir tous nommer ». Qui, par exemple ? Le garde champêtre de Vlamertinghe, Grammens et le bedeau de Voormezele en personne ? L'envoyé spécial de « Paris-Soir » se moque du public et de ses envoyeurs...

OSTE S. TOUT POUR L'ETALAGE
 VITRINES ET ENSEIGNES
 FABRICANT. — 56, AV. FONSNY, BRUX. TEL. 37.67.52.

Plaisirs du bord

Malgré leur prix très bas de 75 francs par personne, les Traversées-Excursions d'Amitié Anglo-Belge n'en sont pas moins de vraies croisières, avec tout ce que comporte d'imprévu, pour les non-initiés, la vie sur un steamer.

Par un tour de force extraordinaire des maîtres queux qui président aux restaurants du bord, on peut faire, pour 15 fr., tant à l'aller qu'au retour, un repas copieux et varié.

Personne ne manque à ce rendez-vous de gourmets, et la salle à manger est comble à chaque traversée. Avis donc aux fines fourchettes de P. P.?, amateurs d'excursions en mer à prix doux.

Ohé ! Florimond...

La tour, Florimond, la tour ! La vraie tour, la seule, l'unique, la tour de Dixmude, la tour vous appelle ! Vos pinceaux, vos bidons de couleur, votre échelle et le reste, tout ce qu'il faut pour barbouiller, vite !

Car vous avez oublié la tour, Florimond. Vous avez barbouillé les inscriptions françaises dans les rues, dans les gares, dans les Palais de Justice. Et vous avez oublié la tour. Comment avez-vous pu ?... Cette tour qui est le symbole qui, que, dont, vous savez ça aussi bien que nous ; eh bien ! Florimond, on y lit des horreurs dans ce genre : « Ingang, Entrance, Eingang, Entrée ». On y voit une affiche en cinq langues — passe pour l'esperanto qui fut ajouté ici aux quatre autres, mais ce mot français « Entrée », comment est-ce possible ?

Et les photos de guerre et autres, et les panneaux indiquant les escaliers de montée et de descente ! Tout cela comportant des mots ignoblement français. Et cette exhortation : « Plus jamais de guerre ! » en pur français — quand nous disons pur... On a eu beau placer le français en quatrième lieu, après l'anglais et l'allemand ; il y est, tout de même. C'est insupportable, c'est incroyable.

Allons, Florimond, en avant !

Florimond, barbouille la tour.

Florimond, rimondon, rimondaine...

La
Teinturerie **LEROI-JONAU & C^{ie}**
vous donnera satisfaction

TÉL : 44 00. 23

Mais il bat en retraite

A-t-on lavé la tête à Florimond Grammens ? Quelque coup de crosse lui est-il tombé sur le crâne ? Il fanfaronne encore, bien sûr, mais il cané, il admet des exceptions à sa règle « eentalig » et, dès lors, c'est la fin, la grande croisée est proprement fichue. Pauvre Florimond !

Dimanche, au retour de Dixmude, des autos passaient parmi les groupes cheminants de « pèlerins » et leurs occupants lançaient par poignées des petits rectangles de papier jaune, orange, vert, sur lesquels on lisait ceci :

« La plupart des chasseurs de mandats des villes et communes de notre côte flamande ont déclaré que tout ce qui est officiel ici se ferait en deux langues.

» Les hypocrites !

» Mais ceci sera !

» Tout sera ici en néerlandais seulement. Et en ce qui concerne les touristes étrangers, on traduira non seulement en français, mais aussi en anglais et en allemand. Ainsi de sera favorisé que le tourisme et rien d'autre.

» Nous allons, par conséquent, jouer sous peu quelque

PALE
ALE **WHITBREAD**

KOMOL Madame, voulez-vous de beaux cheveux ?
Faites-vous Komoliser.

nouveau tour de notre façon à la fameuse « Ligue ». Il faut les bouter dehors !

» Au nom du « Conseil de l'Action »,
Grammens, Rons. »

Tout cela en flamand, bien entendu, Florimond n'en est pas encore à traduire ses proclamations en français, ni en quatre langues. Mais il recule, en plus ou moins bon ordre. La bataille du littoral est perdue, c'est le commencement de la fin.



Royal Dog Shop
TOUT POUR LE CHIEN

27, rue de la Régence. — Tél. 11.56.79
BRUXELLES

HABILLEMENT - HYGIENE - ALIMENTATION
TOILETTE - BAINS - TRIMMING

Congés payés...

Au dessert, ce voyageur français raconte :

— Un de mes anciens employés, que j'avais perdu de vue depuis quelques années et qui, paraît-il, a eu des... malheurs, s'est rappelé l'autre jour à mon souvenir. Il voudrait, m'écrivait-il, m'expliquer ce qui lui est arrivé, me dire par suite de quelles circonstances il a eu des démêlés avec la justice belge, qui lui a octroyé un mois de prison ; bref, il me demandait de le recevoir dès sa rentrée en France. Or, jetant un coup d'œil distrait sur l'enveloppe de sa lettre, j'ai lu ceci : dans l'angle gauche, il y avait : « Adresse de l'expéditeur, X..., prison de Saint-Gilles, Bruxelles » ; à droite, oblitérant le timbre, cet appel engageant et adéquat : « Passez vos vacances en Belgique. »

Liège et ses « Trolleybus »

Ils sont remarquables... mais ce qui est également fameux à Liège, c'est l'impeccable Hôtel de Suède, rendez-vous d'ailleurs des délégations étrangères venant visiter les chantiers de la prochaine exposition de l'eau. A Liège, la bonne adresse est l'« Hôtel de Suède ».

Arthur l'a dit



C'est Arthur qui l'a dit ; et quand Arthur Wauters parle au peuple, à la loggia du premier étage du « Peuple », c'est quelque chose comme le Pape haranguant les fidèles du balcon de Castel-Gandolfo. Donc, les bourgeois peuvent dormir sur leurs deux oreilles : il n'est pas vrai que le camarade Paul-Henri Spaak veuille réaliser sournoisement, comme chef du gou-

vernement, le programme marxiste du P.O.B.

« Les socialistes sont au gouvernement pour réaliser un programme qui constitue un compromis entre leurs aspirations et celles des adversaires qui ont accepté de collaborer avec eux. »

Arthur l'a dit et il serait beau voir qu'on prétendit qu'il se trompe ! Arthur doit savoir cela mieux que quiconque, en effet, lui qui est bien placé pour contempler le combat politique et fort désintéressé de son issue « personnelle », si l'on ose parler si irrévérencieusement.

L'ouverture de la chasse

A cette occasion, faites-vous adresser franco le Collis-Réclame à 200 francs, contenant trois bouteilles de Cognac CHABANNEAU, qualité « Trois Etoiles ».

Agent général : J. E. HUBERT, 138, chaussée d'Ixelles, BRUXELLES. Téléphone : 11.58.45.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

...Mais

Mais, de même qu'une hirondelle ne fait pas le printemps, de même un porte-plume n'est pas la conscience de tout un parti. Et, quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse, le P.O.B. c'est toujours et avant tout le Patron. Les autres ne sont que des seconds, même le brillant « Premier ». Il semblerait donc que, dans la conjoncture, la mission d'Arthur Wauters consiste à jeter du lest en insistant sur les objectifs précis du marxisme.

Arthur est très adroit dans cet exercice. Avec Joseph Merlot, c'est un des citoyens les plus sympathiques de la Maison. Cependant, il exagère un peu quand il recourt à la prosopopée. A le lire et l'ouïr en public, il chérit Paul-Henri comme par-devant et n'écrira jamais un mot contre son frère croisé de la grande cause démocratique. Les 600.000 membres inscrits au P.O.B. le jureraient sur la tête de Saint-Louis de Brouckère!

Le guide de la vie conjugale

Véritable livre de médecine illustré est envoyé gratis et franco sur demande adressée à SANITARIA, 70, boulevard Anspach, 70, au 1^{er} étage, Bruxelles-Bourse. T. 11.42.84. Maison fondée en 1905. Tout pour l'Hygiène. Accessoires de pharmacie et caoutchouc manufacturé souple et durci, caoutchouc sole et latex. Une seule qualité, la meilleure. Jamais de déception à l'usage. Articles spéciaux pour les pays chauds. Exécution des ordonnances médicales. Pour le Congo, expédition par avion. Voir tarif spécial. Tout pour l'hygiène.

L'appel à la crose

L'offensive a commencé dans le camp catholique. Quelle offensive? Celle qui doit rassembler toutes les fractions du bloc catholique pour la défense des positions acquises et la conquête de positions nouvelles sur le terrain communal? Vous n'y êtes pas.

Il s'agit d'un retour de flamme des demo-chrétiens contre les prétentions et les avantages déjà acquis par les catholiques conservateurs et notamment contre ceux qu'on a appelés les pèlerins du dimanche.

Les demo-chrétiens reprochent à leurs co-équipiers de jouer double-jeu. Ils tolèrent la démocratie parce qu'elle préserve des milliers de travailleurs croyants de l'accrochage socialiste. Mais ils ont des faiblesses pour les extrémistes révolutionnaires de droite, les rexistes, auxquels ils produisent des ceillades et dont ils rallient tant soit peu les théories totalitaires.

Toute une semaine sociale chrétienne tenue à Louvain a été consacrée à fourbir les armes contre les « totalitaires » et les déclarations de quelques « comingmen » de la démocratie chrétienne ont alimenté le feu languissant des polémiques qui tentent péniblement d'éveiller quelque entrain pendant la trêve des vacances.

Les orateurs louvanistes se sont particulièrement acharnés à démasquer, comme ils disent, les auteurs responsables du mal et ils accusent formellement trois grands journaux catholiques des plus répandus: le « Standard » de M. Sap, la « Libre Belgique » de M. Jourdain et la « Nation Belge » qui doit s'étonner d'être rangée dans la bonne presse, de faire le lit de MM. Degrelle et Declercq, futurs dictateurs de la Belgique coupée en morceaux.

Et l'un d'eux jugea bon de pousser la comparaison jusqu'au delà du Rhin, où les faiblesses de l'Eglise pour le nazisme auraient facilité l'accès au pouvoir de celui qui, avec plus de brutalité et d'audace que Bismarck, recommence « de Kulturkampf » contre l'Eglise romaine.

On parait se demander, du côté catholique, à quelles fins ces querelles intestines sont rallumées et attisées, cinq se-

DESCENDEZ A PARIS A L'HOTEL

Napoléon Bonaparte

38, avenue Friedland (Etoile) - Tél. Carnot 74-20

Télégr.: OTENAPOL-Paris 42

200 chambres avec salles de bain, et téléphone. Dernier confort. Chambres av. bain à partir de 70 fr. Salons pour banquets et réunions. Restaurant de tout premier ordre à prix modérés.

maines avant ces élections communales où tant d'intéressés de la bonne cause sont en jeu.

Serait-ce que l'on veut influencer l'épiscopat et que l'on attend de lui, sur la tête de ceux qui voudraient flirter avec M. Degrelle, un coup de crosse semblable à celui qui précéda l'élection du 11 avril 1937?

Le conseil de la semaine

Confiez l'exécution de vos ordonnances médicales, — faites faire vos analyses et achetez vos spécialités pharmaceutiques dans une officine moderne, organisée rationnellement pour délivrer rapidement des produits purs, strictement conformes. Pharmacie Derneville, 65, Boul. de Waterloo.

Les deux Léon



M. Léon Degrelle s'est laissé interviewer par l'hebdomadaire français « Choc ». On constate que le ton qu'il prend est tout différent de celui du « Pays Réel ».

M. Degrelle proteste naturellement contre l'accusation de francophobie qu'on lui adresse. Dame! Dans un journal français... Il témoigne aussi de son admiration pour Charles Maurras, « père nourricier du rexisme » (Rex ne serait donc plus catholique orthodoxe?) C'est naturel et légitime. Il dit du

reste dans cette interview des choses fort raisonnables:

« La Belgique se trouve être, par sa position géographique, par ses deux courants linguistiques, le trait d'union spirituel entre la culture française et la culture allemande. Nous pensons que son rôle dans la compréhension future des deux grands peuples doit être prépondérant. Plutôt que d'être le champ de bataille de deux puissants rivaux, elle sera le terrain d'entente, d'échanges et de paix.

» Nous voulons renouer avec la grande tradition de notre pays, nous rappelant Léopold I^{er}, arbitre de l'Europe. Nous pourrions réconcilier la France et l'Allemagne. Nous ne voulons être assujettis ni à l'une ni à l'autre. Il y avait deux pays d'harmonie dans l'Europe d'après guerre, l'Autriche et la Belgique. Le premier a disparu. Si nous disparaissions aussi, il n'y aurait plus de terrain d'entente possible. Ce serait la catastrophe à bref délai. Alors qu'au contraire notre expérience pourra servir d'exemple, inspirer par certains côtés des réformes qu'on n'accomplit pas de peur « d'imiter » de part et d'autre le voisin.

Tout cela peut se soutenir et se discuter sans en venir aux gros mots. Seulement... voilà... dans le « Pays Réel », on en vient tout de suite aux gros mots. Et cela nous fait penser à ce que nous disait, il y a peu, un rexiste de la première heure.

NAMUR — Le relais du bien manger — Restaurant du **Park Hotel**

Le cadre idéal pour le week-end

PARK HOTEL, 14, avenue de la Gare. — Tél.: 3038-39

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain, ss. b. depuis 60 francs
RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR
Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108**Suite au précédent**

« Ce journal, nous confiait-il, fait au parti beaucoup plus de mal que de bien. Il est fabriqué par des gamins qui se figurent que l'on confectionne l'organe d'un parti qui a le désir de devenir un parti de gouvernement, comme un canard d'étudiants. Ils n'ont ni expérience, ni culture, ne savent pas même très bien ce que les mots veulent dire et, dans la polémique, répondent tout de suite aux arguments ou aux plus innocentes plaisanteries par des injures. Cela indispose beaucoup de gens qui, mécontents du régime des partis, seraient disposés à sympathiser avec nous. Léon Degrelle le sait bien, mais il est trop bon garçon pour faire de la peine à ses amis. Ce dictateur n'arrive pas à gouverner son propre journal... »

Léon Degrelle bon garçon ! C'est fort possible. Physiquement et au premier abord, il en a tout l'air, mais le bongarçonisme n'est pas la qualité dominante d'un homme de gouvernement. Il est vrai qu'il a à côté de lui le grand homme d'état, Raphaël Sindie, un Léon Daudet pour classes pauvres. Ce « minus habens » continue à raconter que nous avons insulté le Roi ! Vraiment, ils sont trop bêtes...

Bijouterie JULIEN LITS

Installée actuellement : 51, rue des Fripiers

Attention : AU NUMERO 51**Retour du Congo**

M. Pierre Ryckmans nous est tombé du Congo, l'autre semaine. Un oiseau rapide a ramené M. le Gouverneur dans le pays qui le vit naître et prospérer. Ce ne fut pas un événement mondain, encore que M. De Vleeschauwer, devenu relativement fashionable, eût pris la peine d'aller aérer son toupet à la plaine d'aviation d'Evere. Mais ce fut un bel atterrissage colonial, la place Royale ayant délégué sur les lieux ce qu'elle possède de mieux en période de vacances. Salutations, congratulations, présentations; agitation, sourires, photographes et en avant !

M. Ryckmans n'a pas changé; il offre toujours la charmante image d'un « rhéto » en longs pantalons, ainsi qu'aimait le voir son papa-sénateur. L'habit ne fait pas le moine et le garmenent d'alors a fait son chemin. Grand-Maitre des Bamboulas depuis une cinquantaine de mois, le voici bientôt au terme d'un mandat qui, pour être généralement d'un lustre, est susceptible d'être prorogé. Mais on dit, chose à peine vraisemblable, que les pompes africaines ne lui plaisent plus qu'à moitié et qu'il les quitterait sans larmes.

Londres. Un Home accueillant, impeccable, propre, près Kensington Gardens. Chambres tranquilles, bain, déjeuner : six shillings. Prix spécial p^r séjour d'une semaine. Prop. Belge, L. Dockx (de Nivelles). Drayton House, 40 Clarendon Gardens, Bayswater, W2 Bus 52 de Victoria Station.

Un sage

M. le Gouverneur est un sage. C'est un administratif; il n'est point de la race des businessmen et les lauriers de M. Maurice Lippens, aujourd'hui noble sénateur, ne l'ont jamais empêché de dormir. Il ne sera, jamais non plus, en guerre ouverte avec son ministre, et lorsqu'il partira ce

WESTCLOX REVEILS ELECTRIQUES
129, Avenue de la Reine

sera en douce, comme il est arrivé. On lui prête, figurez-vous, l'intention de rentrer définitivement à Bruxelles dès que les circonstances le permettront et de se diriger vers la rue de la Loi; d'abord pour présenter ses devoirs au chef du gouvernement, ensuite pour aller prendre l'air de la Haute Assemblée, où il aimerait siéger en qualité de co-opté. Il retrouverait là des compétences dans le genre de MM. Ohnet, de Hemricourt, de Grunne, et des « anciens » comme le comte Lippens, à moins que celui-ci...

C'est dans la pittoresque vallée du Néblon-

lez-Hamoir que l'on trouve la réputée Auberge du Père Marlier. Hôtel-Rest. de 1er ordre dans un cadre féerique.

Aux Canaries

En attendant cette promotion assez originale, M. Ryckmans se repose quelque part du côté de Francorchamps. On l'a vu aux grandes manœuvres des Ardennes, puis il est rentré dans l'ombre propice à la méditation et à l'étude. Car M. le Gouverneur n'est pas rentré au pays les mains vides. Un si important personnage ne peut, du jour au lendemain, dire adieu à l'humanité et se désintéresser de tout. D'autant plus qu'il avait à prendre contact avec le nouveau chef de bureau du ministère des Colonies et à lui donner quelques répétitions de vacances. M. De Vleeschauwer, qui commence à s'apercevoir qu'il ne savait pas tout, s'y serait prêté sans doute avec une joie dissimulée. Chic, alors! des leçons congolaises à l'œil! un professeur de grande école et Flamand de surcroît! En quelques semaines, l'enfant du Boerenbond allait être au courant des choses équatoriales mieux que quiconque; et l'impertinent qui oserait rire saurait à quel ministre averti il aurait affaire désormais.

Hélas! il se fait que M. Ryckmans n'aura pas la volupté de l'instituteur apprenant l'alphabet à ses cornichons ni, même, l'élève étant à point, la consolation de prendre ses ordres et directives avant de se rembarquer pour Léo. Le gouverneur était à peine descendu d'avion que le ministre mettait le cap sur les Canaries. Il s'y trouve en ce moment, en train d'escalader le mont Ténéfrique. Premier contact avec l'ambiance africaine. Première étape vers la terre congolaise et, peut-être, le Ruwenzori, cependant que le gouverneur « plâqué » en Belgique pense au bonheur de devenir un jour père conscript et, si le ciel le voulait, ministre des Colonies. Un vrai de vrai!

**Shirley Temple à Bruxelles**

Vous aurez la joie de l'applaudir à l'Ambassadeur, dans une délicieuse comédie « Mam'zelle Vedette », dans laquelle elle va ravir les grands et les petits. Ce film est son plus triomphal succès.

Sur l'Albertine... encore et toujours...

Nous n'étonnerons personne en écrivant que nous recevons de nombreuses lettres au sujet de l'Albertine et des musées. Nous n'étonnerons personne non plus en écrivant que nous ne pouvons les reproduire; la plupart ne font que répéter — en mieux ou en moins bien — des choses déjà dites; d'autres se bornent à des affirmations pures et simples qui n'apportent aucun élément nouveau à la solution du problème; d'autres enfin tournent à l'attaque personnelle contre telle individualité ou tel groupement et tendraient à amorcer des querelles qu'il y aurait lieu de vider ailleurs qu'ici.

Faisons une petite place à cet extrait d'une lettre d'un de nos lecteurs qui signe « Un Architecte en chambre » et qui rend à César ce qui appartient à César...

« On oublie trop que cette idée de l'Albertine ne date pas

Outillage et accessoires d'autos " STANGO " 259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58/78

de la mort de notre Roi Albert Ier, soit de 1934, mais d'une conception géniale de notre Roi Léopold II : c'est lui qui « inventa » le « Mont des Arts » et cela date de 1907.

» Veuillez relire la « Chronique des Travaux publics » du 1er juin 1902. Vous y verrez exposée l'idée de l'agrandissement des Musées ancien et moderne et la construction d'une vaste bibliothèque. (Projet Maquet.)

» Veuillez consulter le « Soir » du 14 avril 1922. En dix colonnes, est condensé le projet Calluwaers, projet modifiant quelque peu le projet Maquet, le tout accompagné de plans et de la reproduction des trois façades du Mont des Arts, de la rue de l'Empereur et de la rue de Ruysbroeck.

» Le Mont des Arts n'aurait jamais dû être abandonné. Sur l'emplacement du quadrilatère Montagne de la Cour, rue de Ruysbroeck, rue de l'Empereur et rue de la Régence, il y a largement de la place pour :

- » 1. Agrandir le Musée ancien;
- » 2. Agrandir le Musée moderne;
- » 3. Construire une vaste bibliothèque (Je vous renvoie au projet Calluwaers qui peut être remanié à la sauce du jour).

» Si la place faisait défaut, qu'on y incorpore le vaste terrain bordant le Coudenberg, en supprimant la rue des Sois.

» Qu'on y ajoute, de l'autre côté, le vaste quadrilatère formé par les rues de Ruysbroeck, Bodenbroeck, la rue de la Paille et le Grand Sablon. D'où suppression des impasses infâmes de la rue Bodenbroeck, de la sinistre rue Sainte-Anne et délogement, par conséquent, du bijou qui s'appelle l'église du Sablon.

Les terrains sont expropriés depuis 1897, soit depuis quarante et un ans.

» Agrérez, etc. »

Voilà, au moins, un architecte qui voit grand...

La photo chez soi

C'est un véritable engouement pour la photo à domicile, à présent que Polyfoto vous photographie chez vous (Bruxelles et Faubourgs) et vous livre, pour un prix forfaitaire de 50 francs, six photos différentes.

Adressez-vous au studio Polyfoto le plus proche ou téléphonez au 17.91.29.

La saison au littoral

Il semble que le mois qui s'achève aura été moins mauvais que les hôteliers le craignaient. Certains, malheureusement, se sont dit : « Quarante pour cent de visiteurs en moins !... réduisons les portions pour ne pas réduire notre bénéfice ! » Et les malheureux estomacs de leurs pensionnaires suivirent l'amère conséquence de ce soliloque. A neuf heures du soir, après un repas démocratique dont le rouleau de veau-salade faisait les frais, on vit ballier des théories d'estivants, le long des digues. Le boulanger du coin vendit plus de « couques » à la douzaine en ces soirs de vaches, pardon, de veaux maigres. Il en est encore surpris. D'autres hôteliers — rares mais non moins funestes — ont chargé les fusils traditionnels, prenant pour cible l'honnête étranger. Un couple d'Anglais de classe — on en rencontre parfois, en cherchant bien — descendu dans un hôtel dont nous taïrons le nom, a payé deux cents francs par nuit; encore ne changeait-on pas tous les jours les essuie-mains de la salle de bain, minuscule. Mais le déjeuner du matin était offert — charmant euphémisme — par l'hôtelier, précautionneux qui en avait d'ailleurs exclu prudemment les eggs et le bacon. Plus cher qu'à Londres, conclut le couple désappointé! Notez qu'on ne leur avait pas fait un prix exceptionnel parce qu'ils étaient Anglais et qu'ils marquaient bien. C'est le tarif.

Quand il fait chaud, rien ne désaltère comme une infusion froide de KARAK, le bon thé de régime, si agréable!

KEERBERGEN

Avant de réintégrer la ville et reprendre vos occupations absorbantes pour tout un nouvel hiver, venez faire une dernière et ample provision d'oxygène dans nos beaux bois de sapins.

Calmé — Repos — Santé

Les hôtels ci-dessous recommandés vous attendent :

Les Lierres	TÉL. RYMENAM 32
Le Sans-Souci	TÉL. RYMENAM 84
Le Bois-Fleuri	TÉL. RYMENAM 9

La fuite en Belgique

Un pince-sans-rire racontait, à la terrasse d'un de ces agréables endroits où le Zoute blasé et mondain continue les bonnes traditions de la journalière exhibition de six à sept, que les Juifs expulsés en masse d'Allemagne, ces mois derniers, étaient allés trouver le Dr Goebbels pour savoir où il convenait qu'ils se rendissent, la plupart des pays se montrant hostiles à leur réception.

— Allez au Zoute, conseilla le satané petit Aachenois, car Ostende est déjà rempli de vos coreligionnaires et je crains que vous n'y trouviez plus un lit pour dormir.

Le conseil fut suivi à la lettre, croyons-nous, car jamais on ne vit tant de Juifs allemands dans le fief du seigneur Lippens. Et comme les Juifs anglais sont déjà représentés par des compagnies unlimited, cela fait une population hébraïque assez apparente.

— Fuyons, Baptistin! s'écria la vieille Comtesse de Voimont-Douairière à son fidèle valet de chambre.

Et de faire ses malles!

Il est bon de savoir

Qu'au Zoute, The Links Hotel est le meilleur. Il est ouvert toute l'année ainsi que son restaurant à la carte renommée. Orientation Sud. Garage. Tél. 61873 (3 lignes).

« Avé le sourire ! »

On se plaint beaucoup du peu d'amabilité des commerçants du Zoute. Ils manqueraient du sens des affaires et n'auraient pas un sourire assez commercial. Ce n'est pas nous qui le disons, mais les estivants habitués aux voyages.

Une dame voulant être aimable, disait à une fleuriste : — Quel joli magasin! On voudrait passer sa vie au milieu de si belles fleurs.

Et la demoiselle de magasin de répondre, avec acrimonie : — Prenez ma place!

Mais les commerçants, disons-le froidement, ont des circonstances atténuantes : toute la journée (et une journée pour eux commence à huit heures du matin pour finir à onze heures du soir), ils sont dérangés par des donzelles ou des pêtes-secs qui viennent demander les prix et partent sans rien acheter, quand ils ne marchandent pas jusqu'à donner la nausée au brave marchand qui, par là, perd des ventes.

— Vous dites dix francs. Nous vous en offrons neuf.

— Non, je répète dix francs. Si le prix ne vous convient pas, n'achetez pas.

— Nous reviendrons demain. Peut-être le laisserez-vous pour neuf francs.

Et ainsi au long de quinze heures de présence! Etonnez-

JACOBERT
SES VINS FINS D'ALSACE

Ag. Gén. Rob. Finck, 203, Bd Léopold II, Brux. Tél. 26.78.43

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

vous que les foies se congestionnent et que la bile remonte? Mais où ils ont tort, les commerçants, c'est d'être mal ou trop peu assortis. Les articles de très belle venue, sont à peu près introuvables. Un jeune homme à la page fit tout le Zoute pour trouver un caleçon de bain noir, de première qualité. On lui présenta uniquement des maillots bleus. Aussi, toutes les fesses masculines, à la plage, sont bleues. Or, on sait que le vrai sex-appeal commande d'avoir les fesses noires.

Un jeune Anglais voulait écrire au «Times» qu'il n'avait pas pu trouver du linge de dessous en pure soie. Il dut, en désespoir de cause, le faire venir de Piccadilly. Il est vrai qu'avec les services d'avion, il reçut son colis le lendemain soir.

HOTEL DE L'INDUSTRIE - MIDI

Un très bon hôtel avec ses 32 jolies chambres.
Au Midi, Téléphone: 21.26.07 et 80
prix unique: 20 francs ouvert toute la nuit.

« Fly to Belgian coast »

Car l'avion continue de joindre le Zoute et Ostende à Londres, en soixante minutes. Le même temps que les banlieusards qui prennent le buss mettent pour atteindre, chaque matin, leur bureau. Quel dommage que le Belge boude à ce moyen de transport si rapide. La Sabena avait, durant quelques années, organisé les voyages les plus tentants entre Bruxelles et Ostende, via Anvers et Zoute. Pour 225 francs, le voyage et le séjour du week-end, tout compris, dans un palace! C'était donné; c'était trop beau. On aurait dû tripler les services et refuser du monde. Et ces vieux, lents, mais sûrs Fokkers étaient souvent à peu près vides. Sabena n'a pas voulu faire plus longtemps des cadeaux à des gens qui préfèrent le plancher des vaches, les routes encombrées, les accidents d'auto au moyen de locomotion que nous sommes à peu près seuls, en Europe, à redouter, comme si monter en avion signifiait que notre dernière heure est venue.

COUISINIERES KUPPERSBUSCH au gaz, au charbon, à l'électricité ou mixtes les plus belles, les plus solides, les plus économiques.
Agence générale et Salles d'Exposition:
88, rue de la Blanchisserie, Bruxelles. — Tél.: 17.75.65.

Le littoral suggestif

A l'heure du bain, on voit des adolescents — par trois — doués de bonnes voix à défaut d'autres qualités, parcourir la plage et crier « Le Pays Réel ». Comme si en vacances, les gens s'occupaient de politique. Il faut dire qu'ils font buisson creux. Mais cela ne laisse pas de d'être désagréable. On a construit bel hiver encore au littoral quelques centaines de villas, de châteaux, de palais. On comprend que, devant la multiplication de ces constructions sur les cinquante-quatre kilomètres du littoral belge, les receveurs des contributions aient des algèbres. Personne ne veut déclarer

RELSKY LIQUEUR

ASPHALTIC ASBESTOS CARAPAGE TERRASSES TOITURES

Murs humides - 22, r. du Beau-Site, Brux. Tél. 48.00.75-48.69.44

ce qu'il gagne et des factieux se réunissent au cri de « Plus d'impôts! » Alors, toutes ces constructions, elles ne sont pas sorties de terre sans qu'on ait déboursé des millions pour les faire construire?

Jadis, de nombreux Français trouvaient ainsi un placement rémunérateur. Mais maintenant? Il faut bien admettre qu'il y a de l'argent dans le pays; malgré la crise, personne ne cède pour un morceau de pain les immeubles de plaisance ainsi édifiés. Il suffit de demander les prix pour devenir rêveur. C'est ce que M. Max-Léo Gérard, qui ne vit pas dans une boîte, a compris...

St-HUBERT, HOTEL DU VAL DE POIX Propriétaire: V. MATHURIN
Bien-être, — Repos. — Pêche à la Truite. — Tél. Poix 8.

Sketch de plage

Sur le sable d'or du Lido ostendais, trois dames d'un certain âge, d'un âge plutôt certain, étaient au soleil leur chair opulente, étendues sur des transatlantiques.

Elles regardent le va et vient de celles et de ceux qui ont revêtu le slip ou le short pour aller faire trempette ou pour exhiber tout simplement leur anatomie.

— Vous trouvez cela convenable, dit l'une des dames mûres, d'un air pincé. Moi on ne m'aura pas à me montrer dans pareille tenue.

— Le fait est, répond l'une des chères amies, qu'avec tes charmes opulentes tu ferais plutôt sensation.

Cet aigre propos a pour résultat de mettre fin à la causerie. La pauvre dame mûre, et vexée, ferme la bouche et fait aussi semblant de fermer les paupières.

Vient à passer un jeune gars, déuré, musclé, mais qui marque plutôt mal et dont le costume en flanelle peignée et la base de cinq jupes accusent plutôt la pureté.

Ce qui n'empêche qu'en passant devant la dame opulente et richement accouturée, il lui décoche une oeillette qui semble en dire long sur une intimité passée.

— Tu connais ce voyou? dit l'une des « amies ».

— Vaguement. Je crois avoir dansé avec lui au Casino de Knocke, l'an dernier; mais alors il était chic au possible. Son habit à longue queue était du meilleur faiseur.

Soudain, le jeune homme calamiteux, type du « beau gosse », enlève sa veste, puis tranquillement défait sa ceinture et retire son pantalon.

Ciel, que va-t-il se passer? Rien du tout, car il lui reste, collé au milieu du corps, un étroit slip qui ne dissimule rien de son anatomie avantageuse.

— Je vois ce que c'est, dit la dame « rosse ». Tu l'as reconnu à la tache de beauté qu'il porte sous le nombril. Faisant semblant de ne pas avoir compris, notre rom. bière se plonge dans un abîme de réflexions.

Puis, tout haut, et de façon à être entendue, elle se dresse et crie à ses partenaires :

— Je reste chez moi; n'oubliez pas de venir, un de ces jours, prendre le thé à mon appartement. J'habite boulevard Machin numéro untel.

Et la dame de remonter sur la digue... suivie tout de suite par le jeune gigolo qui a remis ses hardes en un clin d'œil et n'a pas oublié... l'adresse.

LAPREMIERE
R. QUETTEL
BELGE 995*



AS de COEUR
E. G. Verbiest
— GAND —

Magasins et recor-
dats: 31-33, rue
Courte du Marais,
(place d'Armes) à
GAND

Croquis ostendais

Par un beau dimanche de cette fin de saison, un quatuor d'Allemands, reconnaissables à leur crâne rasé et à leur touche de « campeurs » pour hautes altitudes, sont attablés à la terrasse d'un café de la place Marie-José.

Vient à passer, cuivres sonnants et tambours battants,

PRES du BOIS, 263, Bd Gén. Jacques, Rest. du PHARE
Menus soignés à 14 et 20 francs et à la carte.

une de ces fanfares du Nord de la France, dont les musiciens costumés en soldats d'avant-guerre participent régulièrement au festival dominical que s'offre la Reine des Plages.

Ce déploiement « militaire » ahurit visiblement nos hôtes germaniques. Ils pensent à une invasion française, et peut-être le disent-ils à voix assez haute, car leurs voisins de table, d'authentiques Bruxellois, les regardent d'un œil amusé. Soudain, l'un d'eux fait mine de se retirer, mais après quelques secondes d'absence, revient et crie tout haut, le bras droit levé :

— Hell Spaak !

Les Allemands se regardent éberlués, mais aussitôt un de leurs voisins belges les rassure et, se touchant le front de l'index droit, dit en souriant : « Ne faites pas attention. C'est encore un client pour l'asile d'aliénés ! »

Nos braves Teutons ont-ils compris la zwanze ? On pourrait le croire, car tous les quatre vidèrent, d'un seul trait, leur demi bien tiré. Mais ils s'empressèrent d'en commander quatre autres et ils prirent le parti de rire très bruyamment, comme à l'ordinaire.

Il est plus facile d'acheter vos disques à la
BOITE A MUSIQUE

du Palais des Beaux-Arts, 17, rue Ravenstein, tél. 11.42.22
et à la

BOITE ELECTRIQUE

28, rue Marché-aux-Herbes, tél. 11.25.20

Grandes manœuvres d'autrefois

Quelle différence, nous dit ce vieux journaliste, entre les grandes manœuvres motorisées, qui évoquent la guerre et où l'atmosphère est toute frémissante du vrombissement des avions qui survolent les tanks et les canons D. T. C. A., et les grandes manœuvres d'autrefois, exercices militaires de tout repos, promenades de père de famille.

Dans les rédactions des journaux d'avant-guerre, le reportage des grandes manœuvres d'automne était une mission enviée, souvent une récompense au plus méritant de la boîte. Pendant dix ou douze jours, par le mois de septembre qui est généralement beau en Belgique, on courait les routes derrière les soldats; on découvrait d'agrestes villages que l'on traverse aujourd'hui en auto, dans une folie de vitesse, sans même les regarder; on découvrait aussi des auberges accueillantes, des maisons bourgeoises où l'on retrouvait des camarades d'Université devenus notaires, pharmaciens ou médecins dans leur village; on découvrait des sites dont on ne soupçonnait le prestige que par la lecture.

Ces parties de campagne restent aux doyens actuels de la presse parmi les meilleurs souvenirs de leur carrière. On jouissait de la vie rurale en citoyens libérés, tels des poulains galopant dans l'herbe drue et buvant au ruisseau.

CHATEAU DE DEURLE s/Lys

Hôtel-Restaurant-Pension de famille. Ouvert toute l'année. Dîners à prix fixes. Dernier confort. Tennis. Pêche. Canotage Golf à proximité. Téléphone : Gand 931.29

« Remember... »

Pendant des années se retrouvèrent ainsi Jean d'Ardenne sur les joues duquel l'âge n'avait pas de prise; G. van Zype qui dépensait en prodige toute une gaieté bruyante comprimée pendant des mois au « canard »; P. Wicheler qui demeurait flegmatique dans la farce la plus échevelée; Fritz Lutens, dont les imaginations suivaient le vol des papillons dansant dans le soleil au-dessus d'un champ de trèfle; Franz Fonson, déchainé, avantageux, tapageur et lyrique, qui, tel le reporter de « Fatinitza », l'opérette

L'ARMOIRE FRIGORIFIQUE
NE SE DISCUTE

WESTINGHOUSE



PAS !
CONVIENT A TOUS
SE PAIE
AU COMPTANT
ET A TERME

THE
AMERICAN
EQUIPMENT
C^o

23, Bd WATERLOO
TÉL. 11.98.98

à la mode, se coiffait d'un béret bleu et s'habillait d'un complet de velours côtelé, jumelles en bandoulière, ceinture de cuir fauve, crayon à l'oreille et la marine fumante, présentant sa poitrine au canon; le dessinateur G. Flasschoen, maigre et ardent, qui improvisait, avec une maîtresse habileté, des charges de cavalerie, des campements de fantasmes et des ruées d'artilleurs; Jean Bar, trivial, cocardier, goguenard et si bon enfant; Francis Nautet qui, bouffi et rondouillard, invigorait ses poumons de papier mâché au grand air des plateaux et riait d'aise, profondément, éperdument, pour lui tout seul, dans cette ivresse de joie des prédestinés qui cueillent rapidement les bonnes heures d'une existence dont la maladie a marqué le terme proche.

Une bonne digestion ?

C'est celle que vous assurera l'alcool de menthe de Ricqlès. Après le repas quelques gouttes de Ricqlès sur du sucre ou dans une infusion sucrée chaude, favorisent la digestion. Exigez du Ricqlès.

Autre temps, autres mœurs

Plusieurs d'entre eux ont fait leurs premières manœuvres à pied; puis à bicyclette, puis en auto. Officiers, soldats et journalistes étaient également joyeux. La seule chose à laquelle cette petite guerre annuelle ne faisait pas penser, c'était à la Guerre avec un G majuscule. Quelle blague, la guerre! Est-ce que les hommes étaient encore assez bêtes pour s'exterminer! Est-ce qu'il n'était pas avéré que le plus sûr moyen pour un Belge de mourir dans son lit, c'était de s'engager dans l'armée belge? On racontait bien que Guillaume II aiguillait son sabre et séchait sa poudre quelque part, très loin, dans les brouillards de la Sprée; mais si ça l'amusait, cet homme, il aurait eu bien tort de se gêner: on trinquait à la santé du jeune homme.

Et l'on se dépêchait d'écrire, en souriant, sa lettre quotidienne au journal, sur un coin de table d'auberge, à moins que ce ne fût chez M. le Curé, chez le brasseur ou le maître de l'endroit.

Tandis qu'aujourd'hui, le journaliste, talonné par l'heure de la rotative, brûle les routes à du 120 à l'heure pour porter sa dépêche au plus proche bureau téléphonique, la tête encore pleine du bruit des hélices qui tournoient, des claquons qui hurlent, des canons qui aboient à la mort et des tanks qui grincent de toutes les dents de leur ferraille.

Grandes chaleurs

Il existe à Bruxelles une salle de Restaurant réfrigérée, la température y est d'une fraîcheur étonnante.

« SILVER GRILL », 11, rue des Augustins.

La vedette du Grand International

tel est le titre honorifique qu'après tant d'autres on pourrait décerner à Clara Clairbert. Après avoir obtenu un succès extrêmement vif et chaleureux, dans l'« Enlèvement au Sérail », le 18 août, elle charmera une fois de plus les auditeurs, qui se presseront dans la Grande Rotonde du Casino-Kursaal d'Ostende, le 28 août, soir du Grand International. Ce sera le digne couronnement d'une saison d'été qui, au point de vue artistique, fut exceptionnellement brillante.

Propagande et tourisme

La propagande touristique est « assurée » en Belgique par deux organismes distincts qu'il ne faut pas confondre. L'un, qui marque sa publicité d'un B majuscule et entouré d'un cercle, s'adresse exclusivement aux Belges et dépend de la S. N. C. F. B.

L'autre, l'O. B. L. U. T., est censé inviter les étrangers à visiter la Belgique et à dépenser leur belle galette.

Le premier organise des circuits, chemins de fer et autocars combinés, fait une publicité intense par affiches, tracts, journaux, etc., etc., et obtient des résultats remarquables. S'il y a des visiteurs, cette année, dans nos vallées et dans nos villes d'art, c'est bien à cette propagande que nous le devons. On saura peut-être un jour combien d'amateurs ont fait ces circuits. Mais ce bureau qui, par la S. N. C. F. B., dépend du Ministère des Transports, n'a pas le droit d'étendre son activité au delà de nos frontières. L'étranger est chassé réservée à l'O. B. L. U. T., ressortissant lui aussi au Ministère des Transports.

Or, l'O.B.L.U.T., serait-ce le néant? Le sympathique directeur de cette entreprise adresse, de temps à autre, à la presse, un relevé des tableaux, placard, dépliants, affiches, films qu'il a édités, les conférences qu'il a fait donner, etc. Le malheur est que personne à l'étranger n'en a jamais rien vu.

Au cours d'une randonnée de plus de trois mille kilomètres en France, et d'un séjour à Paris, nous n'avons pas vu une seule, mais pas une seule réclame engageant les Français ou les touristes étrangers parcourant la France, à visiter la Belgique.

Nous avons, au hasard des étapes, interrogé pas mal d'automobilistes français, anglais, hollandais. Pas un, mais pas un, ne savait qu'en Belgique, il y a aussi des ristournes sur l'essence consommée par les touristes.

Soyons justes! Nous avons trouvé quelque chose. Sur une enveloppe de lettre venant de Belgique, nous avons lu « Traquez le doryphore », ce qui est on ne peut plus engageant, et sur d'autres nous avons découvert le cachet d'obliteration bilingue invitant les étrangers à visiter la Belgique, mais comme le texte français est apposé sur le timbre, seul le texte flamand est lisible, ou plutôt illisible pour les Français!

En attendant, nos hôteliers se lamentent...

De PARIS tout tissu nouveau

Mille mètres tissus de marque. Soldés 20, 40, 60 francs. 44, Marché aux Herbes, Cie Lyonnaise, Bruxelles-Bourse.

A propos ?

Et cette fameuse commission consultative nationale du tourisme, inventée par M. M.-H. Jaspas, alors qu'il était ministre des Transports, que devient-elle?

Combien de fois a-t-elle donc été remise depuis que M. Marck a pris la succession du neveu de l'oncle?

Cet organisme qui pouvait, non point faire des miracles, mais proposer des remèdes, présenter des suggestions, est systématiquement ajourné par l'ineffable Marck qui le con-

POUR UN RENSEIGNEMENT SÉRIEUX
WYS MULLER & C.

GUEUZE DE COSTER - HEYMANS

Téléphones : 12.63.13 et 12.74.46

voquera sans doute après la saison, pour faire l'inventaire des dégâts.

Mais notre ministre des Transports est bien trop occupé à traquer le bilinguisme pour avoir le loisir de s'intéresser à cette vétille, le tourisme.

Il est beaucoup plus important, « voor Vlaanderen en Christus » de faire disparaître les derniers « Messieurs », « Sorties », « Consignes » en gares flamandes que de faire venir en Belgique des étrangers nantis de livres, de florins, ou même d'humbles francs français.

Participez chaque mois à la répartition de 15 Millions de francs de lots avec les cinquièmes de la Loterie Coloniale.

L'histoire de la semaine

Ou, plutôt, les histoires de la semaine — car elles seront deux, cette fois.

Courtes et bonnes toutes deux, elles sont dédiées aux pêcheurs à la ligne.

Un pêcheur est assis au bord de la rivière, son attirail à portée de la main, la boîte en fer blanc contenant des asticoets ouverte près de lui.

Passé un quidam qui, en silence, le regarde longtemps ne rien prendre.

À la fin, il l'interpelle :

— Auriez-vous l'obligeance de me dire à quoi vous pêchez?

— A l'asticoct ! répond le pêcheur.

Alors le quidam, avec un regard d'admiration sur la boîte en fer blanc et un respectueux salut :

— Mes félicitations : vous en prenez beaucoup !

???

L'autre histoire comporte deux pêcheurs. Assis, eux aussi, sur la rive — la rive d'une rivière large et profonde.

Un baigneur qui prend ses ébats à une quarantaine de mètres devant eux pousse tout à coup de grands cris de détresse : visiblement, il a perdu pied et est en train de couler.

— Au secours ; au secours !... Une barque !...

Les deux pêcheurs ne bougent pas d'un millimètre : ils continuent à suivre de l'œil leur bouchon que les rides du courant fait danser.

Pourtant, le baigneur hurle de plus belle !

Il parvient à se maintenir quelques instants encore la tête hors de l'eau :

— Au secours !... Je ne sais pas nager !

Alors l'un des pêcheurs, légèrement impatienté, de lui répartir avec calme :

— Eh bien ! quoi, à la fin ? Nous ne savons pas nager non plus, nous autres ; mais nous ne gueulons pas comme vous pour ça !

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruzelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour, chaude, froide.

Effronterie

On sait que la société pour la perception des droits d'auteurs N.A.V.E.A., d'inspiration et de directives flamandes, fait à la société d'origine française S.A.C.E.M., dont un comité belge assure le fonctionnement et le contrôle en Belgique, une guerre au couteau.

La N.A.V.E.A. n'a aucun scrupule d'employer la calomnie pour faire pièce à sa rivale.

C'est ainsi que les agents de la N.A.V.E.A. (Nationale Vereeniging voor Auteursrecht, directeur M. Hullebroeck) distribuent des circulaires annonçant que le Sénateur Verblast a déclaré au Sénat, le 8 mars 1938, que la S.A.C.E.M. avait 80 p. c. de frais généraux, et qu'elle ne répartissait

L. ROPSY Joaill.-orf. montres. *Atelier transf. répar. achat or bijoux, occas. 50, Mar.-aux-Herbes*

que 20 p. c. à ses membres auteurs, compositeurs et éditeurs. La S.A.C.E.M. vient de faire savoir aux usagers de la musique, par voie de circulaires également, qu'elle oppose un démenti formel à cette assertion.

Le bilan, dit S.A.C.E.M., est publié chaque année et est remis à plus d'un millier de ses principaux sociétaires. En assemblée générale, tous ces sociétaires ont le droit de l'approuver ou de le désapprouver.

A la page 14 du « Rapport du Trésorier », on peut lire :
Frais généraux :

	Brut	Net
1935	28%	10½%
1936	29½%	14 %
1937	27½%	13½%

Le Comité National Belge de la S.A.C.E.M. se réserve de demander à la justice belge réparation du tort que pourrait lui causer l'impudente et imprudente affirmation de la N.A.V.E.A.

Il aurait fichtre bien raison — disons-le froidement.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Théâtre d'été

Ce qui fait le malheur des uns fait le bonheur des autres. Si nos hôteliers gémissent des suites de cet été manqué, ceux de nos directeurs de théâtre, qui ont tenu le coup pendant ces mois réputés caniculaires qui ont rappelé plus d'une fois, en juillet et en août, la période géologique glaciaire, n'ont eu qu'à se féliciter de la confiance qu'ils ont eue dans le Distributeur des Intempéries.

Curieux public que ce public des théâtres, l'été! Le spectacle de certains théâtres est dans la salle autant que sur la scène. A la Monnaie, par exemple, les loges, les balcons et le parquet ignorent l'habit ou le smoking, mais voient se succéder des accoutrements les plus originaux et quelquefois les plus audacieux qui vont du costume de plage au complet de laine des alpinistes et à la veste de cuir des fervents de l'auto : c'est tout juste si le costume de bain et la salopette sont exclus; on trouve au vestiaire des alpenstocks, des passe-montagne, des chapeaux de paille et des bonnets d'auto...

Les rares soirées où la chaleur estivale n'est pas un vain mot, il fait d'ailleurs fort bon et frais dans ce grand vaisseau bien aéré de la Monnaie, et nombre de Bruxellois, bien avisés, y conduisent leur famille en vacances et y conduisent les touristes et visiteurs étrangers précités. Ils y applaudissent tous ensemble les meilleurs pensionnaires de la maison, car le spectacle y est de choix et aussi consciencieusement monté qu'en saison d'hiver — ce dont il y a lieu de complimenter la direction et les chefs d'emploi.

Un revue dont la drôlerie locale du duo Ritche-Festerat et l'apparition d'une vedette de music-hall hebdomadairement renouvelée constituent, avec une brillante mise en scène, le principal attrait, font les bonnes soirées de l'Alhambra.

Le Vaudeville, avec un vieux vaudeville demeuré désopiant de Hennequin : « Et moi j' te dis qu'elle t'a fait d' l'œil », a retrouvé sa clientèle amisée.

Et le Molière fait de jolies salles avec un spectacle auquel il a apporté ses meilleurs soins et dont le nom apposé sur l'affiche : « Ces dames aux chapeaux verts », a suffi à attirer tous les soirs le public des familles, trop privé de spectacles en cette période de l'année. L'interprétation en est d'ailleurs fort recommandable; Mlle Suzy Lova, « la seule qui ne craigne pas Lily Bourget », comme disait, près de nous, une spectatrice enchantée, y est adroitement et consciencieusement secondée par ses camarades, parmi lesquels la trépidante et impérieuse Mme Luce de Vigny, la jolie Mlle Le Corbustier, M. Darmor, etc...

Wenduyne, « Beau-Rivage », à la Digue, vue spl. sur dunes et campagnes. Pension dès 40 fr. Cuisine renommée. Tt conf.

SAINT ANTOINE fait tout retrouver... même le bien-être et la douceur de vivre

Dans son vaste home rustique où tout est confort et accueilance : le

VIEL' HERMITAGE DE HARRE

Tél. : 27 à WERBOMONT.

Villégiature d'automne à la mode d'antan — Chère exquise, crus de choix — Cuisine à notre fine et originale manière.

Tout pour le noble sport cynégétique — 1.000 ha de chasse — Petits et gros gibiers — Gardes — Affûts — Traqueurs — Chiens à la disposition des clients à des prix rationnels.

Voici venir l'ouverture de la chasse — Tous les jours, exercices et leçons de tir de chasse — aux clays, — au gros gibier.

Pour vos diners de chasse, retenez le RESTAURANT DU VIEL HERMITAGE — Spécialités brochées.

Son père

Trois Anglais, un gentleman et trois ladies s'immobilisaient, l'autre après-midi, devant le monument Ferrer, place Sainte-Catherine. Visiblement, ils ne goûtent pas ce genre d'esthétique. Ils désapprouvent. Néanmoins, le gentleman cherche, dans son Baedeker, l'explication. Lors, le colporteur du quartier, qui observait le manège, ne résiste pas au désir de les éclairer :

« Dat is de vader van Manneken-Pis... »

Le meilleur lait

LAITERIE LA CONCORDE

443, chaussée de Louvain, téléphone 15.87.12, Bruxelles.

James Ensor et l'art wallon

Pour le catalogue du Ve Salon d'Été du Cercle d'art « L'Art Wallon » au Kursaal d'Ostende, salon organisé par M. Marcel l'Epinois et qui groupe les artistes les plus représentatifs des provinces wallonnes, notre vieil ami le Baron James Ensor a écrit une préface étonnante dont voici quelques extraits :

Chapeaux bas et toques aussi, l'art wallon régnait ici et gagne les nues bleues.

Limaces rentrez vos cornes, muses tendez l'oreille. Branlebas de bicornes, le flot tumultueux monte, la coulée est puissante, la flamme ardente, elle morcelle Bruxelles, inquiète Anvers et ses atours et les atours de ses tours.

Chers amis wallons vos mains puissantes creusent, miment profondément notre dame la terre. Alors elle tremble sur les gonds rouillés de ses veines portées.

...Peintres monochromes défilés vous salvez et salissez la longue robe d'argent de nos mers de luxe.

Pauvres petits soldats des causes perdues, culs de plomb sans foi ni loi, extrémistes douçats, batailleurs gourmés, ronchonnières à froid vous bouffez à crever vos guérites en chocolat. Vous claquerez en vos crânes étroits la veillesse sacrée. Songez donc aux larmes de Vesta, aux prunelles de nos filles, aux iris de nos fées dardant feux de joie.

Eclairiez vos caves sinistres, égayez vos sottentes, déridez vos mines sombres, désaffectez vos cachots et cachettes, désinfectez vos trous de taupes, polissez sans cesse vos lunettes et conservez embrunies. Cambrez vos mollets plats balladins photoformes, alguez vos ergots, rincez vos cells de perdreaux, épitez vos ventres de biche, décrochez vos pieds de céleris. Vous avez assez tiré les vers verts des vieux nez endoloris.

Pas de quartier, rien à louer chez vous, lunatiques mal lunés, fariniers charbonneux, cuisiniers dangereux, critiquetés moisiss-rancis.

« The Lambeth Walk »

Cette danse — qui a le mérite d'être originale et amusante — fait fureur à Deauville, et au Touquet, entre autres. A Bruxelles, elle a été lancée par l'animatrice Betty-Older (et son Orchestre) au Bois de la Cambre aux « Rossignols », où, parmi les vivats des spectateurs, elle est interprétée chaque jour au thé et en soirée. Il faut voir cela aux Rossignols.

par télégramme : « NORMANDY 111 PARIS » réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Échelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers. sans bain dep. 45 fr.; avec bain dep. 60
Chambres 2 pers. sans bain depuis 65 fr.; avec bain dep. 100

Suite au précédent

Après avoir chanté encore les œuvres exposées et ceux qui les ont produites, le Baron salue les promoteurs du Salon :

« Louis Piéard le bon protecteur, ultra raffiné se dresse au centre du carrefour d'où les voies d'art bifurquent. Piéard, wallon d'envergure, esprit à jamais vivant, le tac per-pétuel, augure rouge omnipotent, vous administrez ses projets, vous abandonnez ses idées, vous donnez tous ses temps.

Un hommage au grand Jules Destrée, le ministre des beaux peintres est de saison. Et je salue M^{me} Destrée, la noble muse de la gravure, encore elle wallonne telle mas-cotte précieuse. Et Gilbert, le grand caporal cardinal de « La Meuse ». Et M^{me} Emma Lambotte et ses bottes, bottes, bottes, carabines et vos belles escrimeuses lettrées et vos charmantes femmes de lettres et de pinceau et les membres bien onglés de votre presse bien en forme, formes de polli-teses et férus d'amabilités.

Et moi le peintre des masques apeurés, j'ai crié et pro-noncé avant la lettre : « Vive l'art non pas wallon mais wallon, parce que monts et vallons accentuent et magni-fient votre riant pays.

Mes chers âmes et amis, je vous baptise vallons de feux, vallons de flammes, vallons de carrières, vallons de fer, vallons de grâce et de beauté.

Je vous salue vallons. Vive vous Vallonie !
Aimons vos belles vallonnées et la noble Liège votre cita-delle auréolée de tous les feux, de tous les yeux, de tous les jeux d'amour.

Clamons à notre tour : « Vive le Baron James Ensor, enthousiaste, plumé d'acier comme le Doudou, porte-voix de nos joies et de nos aspirations, dont le nom chante clair comme reflet de chaudrons et sonne comme trompette fanfarante, de Brouckère, la moutkère en traldaldi en traldaldi ! »

A la manière de...

Jacqueline, qui a des lettres, écrit à Bonne Maman :

« Je vais vous dire la chose la plus étonnante, la plus merveilleuse, la plus surprenante, la plus triomphante, une chose qui remplit de joie toute la maison, qui fait battre des mains ma petite sœur, et chantonne d'aise Tante Léontine, une chose enfin qui se fera lundi prochain. Je ne puis me résoudre à vous la dire; devinez-la. Eh bien ! Maman fait installer dans le vestibule, le salon et la salle à manger, trois jolis luminaires des Maitres Fiset Frères. Vous pourrez les voir avant qu'ils soient posés, de 9 à 12 et de 2 à 6 h., au 108, rue de l'Instruction. Bruxelles-Midi. »

Les bons comptes

Ce zingueur bruxellois fut récemment appelé à réparer le W. C. d'un fabricant de registres et enveloppes. En suite de quoi ce zingueur fit parvenir sa facture au client. Ce dernier, flamboyant bon teint, vit que la facture était rédigée en français et pria le zingueur de la lui présenter écrite en flamand, s'il voulait qu'elle lui fût réglée.

Le zingueur s'appliqua à déférer à ce désir et voici le papier qu'il rédigea laborieusement :

Mijnheer der Avelope-Fabriek doit à X

pour vente et livraison de ce qui suit :

Mijnheer Reekening van de Beek, de kotje en

van voore de Privaet gerepererd..... 23 ure

Geleefver van Marchandises, cement en sant ... 2 fr.

Le fabricant d'enveloppe a payé incontinent.

GLOBE Menus à 12,50, 15 et 20 francs **UCCLE**
621, AVENUE BRUGMANN, 621

MORTIX ! FLUIDEX ! Enduits pour étanchéiser toitures défectueuses, Billiard et Cie, 25, r. Raphaël, Bruxelles. T. 21.05.39.

Comment les Belges sont reçus à

Sore-le-Château

Un de nos lecteurs, qui nous donne ses nom et adresse et déclare prendre la responsabilité de tout ce qu'il avance, nous fait le récit d'une presque incroyable aventure qui lui est arrivée à Sore-le-Château, petite ville pittoresque non loin de la frontière belge, où, retour d'une excursion en Champagne, il avait passé la soirée.

Ceci se passait le 11 août vers midi :

« Comme nous prenons de l'essence à un garage de l'en-droit, nous nous entendons interpellé par le chef de la gendarmerie de la région.

« Vos papiers d'identité, nous commanda-t-il.

« Venant de verser de l'huile dans le moteur, je lui de-mande la permission de me laver les mains avant de prendre en poche ma carte d'identité. Refus brutal. Refus aussi de me laisser prendre un chiffon dans la voiture. On nous force à garder le silence et à rester à distance de la vol-ture. Comme nous sommes dans la rue principale, des curieux s'intéressent à notre sort.

« Un quart d'heure se passe. Du renfort arrive enfin.

« Le chef m'ordonne :

« Vous, montez derrière avec le brigadier, moi je me mettrai près de l'AUTRE !

« L'autre, c'est mon compagnon de route.

« Ainsi encadrés — pour empêcher toute fuite, ou une dé-livrance peut-être? — nous nous dirigeons vers la gendar-merie.

« Là, nous sommes dépouillés de tout ce que contiennent nos poches, qui sont finalement retournées ! Tout est jeté péle-mêle sur la table : argent, mouchoirs, portefeuille, clefs, et même un... billet des tramways bruxellois !

« Le « chef » aide d'un lieutenant de l'armée, s'em-presser sur toutes ces découvertes.

« Ensuite, afin de voir si notre relation de l'affaire » concordait, nous sommes isolés sous bonne garde.

« Après perquisition en règle de la voiture, nous som-mes ramenés dans le bureau, où l'on ne nous adressa mé-me plus la parole; à trois reprises, nous demandâmes la per-mission de griller une cigarette : le gendarme ne nous ré-pondit même pas une seule fois !

QUAND VOUS VOUS RENDEZ A LA MER

POURQUOI NE PAS

descendre ou tout au moins dîner à l'

HOTEL D'HONDT

RUE DE L'EGLISE, BLANKENBERGHE

GRANDE SPECIALITE DE POISSONS

Délices aux Crevettes, Sole Poiva

Suprême de Turbot d'Antin, Homard à la Crème

CAVES UNIQUES AU LITTORAL BELGE

Milleurs crus et vintages

DEPUIS 1840

Suite au précédent

« Enfin, après une heure et demie de détention, le « chef » nous déclare : « Vous êtes libres!... »

« Et il veut bien nous ajouter : « Soyez heureux que je ne vous tienne pas plus longtemps ! »

« Sans doute, l'on a deviné que ces Messieurs pensaient trouver dans notre voiture un... appareil photographique qui aurait servi à des prises de vues d'objectifs militaires !

« Or, nous n'avions même pas emporté avec nous, pour le voyage, d'appareil photographique.

« Mais raisonnons, car avait-on le droit de nous soupçonner ainsi; avait-on le droit de nous exposer à la mal-veillance publique, de nous outrager, de nous tenir pendant près de deux heures sous bonne garde?

Et notre lecteur conclut :

« Si les différentes scènes dont nous fûmes les victimes,

« A LA MAISON » **OMER** Menus copieux à 33, rue des Bouchers 12.50 et 16 francs.

avaient été enregistrées et projetées dans nos cinémas d'actualité, il n'y aurait peut-être plus beaucoup de francophiles en Belgique pour se laisser séduire par les affiches : « Visitez la France » que la propagande française étale sur nos murs. Ils se diraient raisonnablement que mieux vaut pour eux visiter notre petite et magnifique Belgique. »

Tout cela est fort attristant pour les amis belges de France... et assurément aussi pour les amis français de la Belgique.

Et un bout d'enquête à Sore-le-Château par les autorités intéressées ne messierait pas, disons-le froidement.

Nos chiens de garde chassent les voleurs

40 races de dame, de luxe, de chasse dressés !!!
Chenil Continental, 43, ch. de Vleurgart, XL. Tél.: 48.03.07.

Pour tout arranger...

Il y a des gens qui, poussant l'esprit de conciliation jusqu'à l'extrême, se montrent toujours disposés à tout arranger. Tel est ce lecteur qui propose, pour supprimer les querelles entre les gens qui veulent que les noms des rues soient en parlant flamand et ceux qui les veulent en bon français, de désigner les artères de notre voirie, non plus par des mots, même latins, à l'instar de ce que l'on a ingénieusement fait pour des inscriptions gravées dans la pierre ou le bronze, mais de leur donner un numéro comme cela se pratique à New-York. Puisque les maisons ont un numéro, pourquoi les rues n'en auraient-elles pas ?

Au fait, ce serait aplanir bien des sujets de désaccord; mais si on supprimait les sujets de discorde, que deviendraient les tribulations qui en vivent ?

Et puis, voilà : il y a beaucoup de gens qui tiennent au nom de leur rue et trouvent que ces noms ont souvent du pittoresque et de la couleur, qu'ils font partie de l'histoire des lieux qu'ils ont baptisés, que les conserver constitue un droit et même un devoir, et qu'enfin, le sentiment n'est pas étranger à leur maintien.

*On tient toujours plus ou moins à s'village,
Qu'on fust de Cuesme's, de Jumapp' ou de Quar'gnon*
chante le Framisou.

*On tient toujours plus ou moins à sa rue,
Qu'ell' se nomm' Blas, Treurenberg ou Str-J'tons,*
chante le né-natif... de chez nous.

Feu Léon Cardon, le dessinateur bruxellois qui se plaisait à s'entendre appeler le « baron du Canal », et qui était né « sur le Quai-aux-Briques », eût été navré de devoir se dire né au n. 12 du qual 31; Léopold Courouble n'eût jamais renoncé à sa chère rue des Chartreux pour la rue 189. Croyez-vous que feu le ministre Van Humbeek, Flamand notoire et premier titulaire, en Belgique, du portefeuille de l'Instruction publique, qui s'enorgueillissait d'avoir vu le jour rue Rempart-des-Moines, où il fréquenta son « stammet à lambic » jusqu'à la fin de ses jours, eût admis que cette vieille arère se changeât en rue 48 ? Et, pour prendre un exemple wallon, notre chansonnier cayaux Myen Van Olande, qui célébra si bien sa venelle natale des Grousiers, ne se retournerait-il pas dans sa tombe, si elle devenait la rue 59 de la voirie montoise ?

Conclusion que nous regrettons, si elle doit chagriner notre lecteur : qui veut trop arranger, n'arrange rien...

C'est en effet un séjour idéal, au
Strand Hôtel - Coq s/mer
Centre Digue. — Retenez vos chambres.

La guerre

Le hasard des lectures nous a fait retrouver dans la « Revue des Revues » (février 1910) la traduction d'une étude parue dans « Seikyô-Shimpô », revue japonaise de

**LUNDI
29 AOUT**
TIRAGE DE LA 8^e TRANCHE 1938
de la

LOTTERIE COLONIALE

Un billet suffit pour vous faire gagner
UNE FORTUNE

l'époque. Le Japon venait de sortir de la guerre contre la Russie, certains contingents de l'armée d'occupation en Mandchourie n'avaient pas encore regagné leurs foyers.

Il y a, notait l'écrivain japonais, d'autres maux de la guerre que les pertes d'hommes et les ruines matérielles. Elle exerce une influence fatale sur les âmes. Au Japon, on en a la preuve flagrante.

Depuis les dernières campagnes les exemples de cruauté se sont considérablement multipliés. Il semble que dans la population on éprouve moins d'horreur pour le meurtre. Les crimes sont de jour en jour plus nombreux et plus atroces. On constate une recrudescence des actes de violence.

La presse y contribue d'ailleurs en donnant tout au long les détails les plus odieux des assassinats. Ces tableaux demeurent pour les malheureux des leçons de choses.

Rien n'est plus vrai : et ce n'est pas seulement au Japon que c'est vrai : on dirait que, partout, la sensation d'horreur s'atténue, et qu'il faut des catastrophes de plus en plus violentes, des épouvantelements inégalés, pour que nous puissions frémir une nouvelle fois. Les bombes, les mitrailleuses, les grenades, l'incendie, les gaz, tout cela finit, en effet, par devenir monnaie courante. quand ce sont les autres qui trinquent. Nous sommes envahis par une coupable résignation. On oublie qu'il y a des mètres dont les enfants sont déchetés, que les enfants voient tuer à côté d'eux leur père, leurs frères, leur maman, que des peuples entiers meurent de faim et de misère, que c'est la guerre, enfin, parce qu'elle est devenue un fait quotidien, admis par nos esprits et nos âmes.

De l'aveu même des Nippons 700,000 Chinois ont péri déjà dans la nouvelle bagarre...

L'écrivain japonais conclut : « La guerre est en contradiction avec les idées d'humanité; en l'exaltant outre mesure, on ne fait que donner de l'aliment à sa force brutale en y accoutumant le peuple. C'est ce qui arrive au Japon ».

Phrase, hélas, vraie et plus tragiquement d'actualité, dans le temps et dans l'espace, qu'elle ne le fut jamais !

CRAVATES CHEMISES
"Teddy"
GRAND PRIX
PARIS 1937

**EN VENTE dans toutes les BONNES CHEMISERIES
entre autres :**

PALACE CHEMISERIE 63, boul. Ad. Max, Bruxelles CHEMISERIE ANGLAISE 45, rue Neuve, Bruxelles (Coin de la rue St-Michel) CHEMISERIE FRANÇAISE 35, rue des Fripiers, Bruxelles PALAIS DU LINGE 6, avenue Dekeyser, Anvers	ELITE CHEMISERIE 29, ch. d'Ixelles, Bruxelles (Coin chaussée de Wavre) CHEMISERIE ANGLAISE 67, place de Meir, Anvers CHEMISERIE CARNOT 34, rue Carnot, Anvers CHEMISERIE D'AVROY 2, place Roi Albert, Liège
--	---

La fortune en musique

vous attend, si vous avez l'heureuse idée de vous rendre au Casino-Kursaal d'Ostende le 29 août. On y tirera, en effet, la huitième tranche de la Loterie Coloniale, avec tout le cérémonial traditionnel, devant une assemblée immense, à la fois haletante d'espoir et dissimulant ses émotions derrière le masque de la zwanze nationale. Le cristallin soprano de Suzanne de Gavre, l'excellent orchestre du Kursaal exalteront les favoris du sort et berceront la déconvenue de ceux qu'il frôla.

Nez en l'air

Pendant un de ces magnifiques orages dont l'été nous gratifie dominicalement, nous étions quelques-uns à regarder les évolutions d'un avion de tourisme imprudemment perché sur le front des nuées. Une dame déclara :

— Pour rien au monde, je ne monterais dans un de ces appareils!

Un des nôtres, un spécialiste des photographies aériennes, répartit :

— Et pourquoi? C'est une question de matériel, de conditions météorologiques et de pilotage! L'essentiel, c'est de ne pas voler n'importe où, n'importe quand, n'importe comment, avec n'importe qui comme aviateur, à moins d'y être contraint par des circonstances exceptionnelles. Il n'y a pas de honte à laisser un avion sous un hangar dans certaines circonstances.

— Mais les avions des lignes régulières? hasarda quelqu'un.

— Les avions des grandes lignes, qui partent à l'heure comme les trains express, ne choisissent pas les conditions. Cela n'empêche pas le pourcentage des accidents d'aviation d'être minime en regard des accidents d'auto, et surtout des accidents de motocyclette et même de vélo.



VERRES URO DE ZEISS. CATHARICONES DE BAUSCH ET LOMB. TELEVIC. BUSCH RODENSTOCK, etc. — Bien adaptés par Maître-Opticien STOEFS, 13, rue du Bailli (entre av. Louise et rue de Livourne). Tél.: 48.84.02

Vues plongeantes

Mais la conversation dévia vers la photographie aérienne et notre spécialiste nous en cita une application curieuse.

Une forte société de constructions immobilières possède une grande étendue de terres aux environs d'une de nos plus grandes cités. Jadis, il fallait conduire les clients sur place, en auto; frais et perte de temps. Aujourd'hui, la société possède un panneau photographique qui donne le panorama complet des lieux, montre les villas en construction, les avenues réalisées, la ligne de tramway.

Nombre de notaires font aussi prendre des vues aériennes des domaines qu'ils sont chargés de vendre. D'un regard, le client voit le château, les dépendances, le verger, le parc, les pièces d'eau, les bois et les prairies qui se présentent d'une manière autrement « parlante » qu'un plan ordinaire.

L'Etat lui-même a usé de ce procédé publicitaire en plaçant une bonne affiche montrant une vue aérienne du château de Gaesbeek.

Et notre ami, le spécialiste, de conclure :

— Je rêve d'un procédé publicitaire nouveau, grâce à l'avion! Imaginez un avion, très haut dans le ciel. Il attire l'attention par des jets de fumée ou l'éclatement de pétards. Brusquement, il tombe! Ecrasement? Déjà, on crie d'angoisse. Mais l'avion se redresse, et, en montant, déploie un grand callot : « Il ne pouvait tomber, parce que les routiers-gorge X... le retiennent »...

RALLYE SAINT-HUBERT, à Genval

Hôtel-Restaurant

— MENUS A 18 ET 25 FRANCS ET A LA CARTE —
Nouvelle Direction. — Téléphone: 53.61.21

VARICES

Un nouveau — HERZET —
bas invisible. 71, Mont. de la Cour.

Oh !

L'été 1938 a vu naître — ou se développer — certains jeux, parmi lesquels la « lambeth dance ». C'est une danse; elle sévit à Deauville, à Biarritz, à Paris, comme à Blankenberghe et à Bruxelles, mais elle n'est pas une danse comme les autres. Elle fait penser à la fois aux lanciers, aux divertissements des paysans écossais et à la promenade hygiénique des pensionnaires d'une maison d'aliénés.

La première phase de cet exercice est relativement facile. Il faut prendre une danseuse par le bras et s'intégrer dans la filanderie en rond sur la piste. A quelque tournant de la musique, on lâche la dame et on fait une pirouette compliquée. La difficulté, ici, n'est pas tant de réussir cette gymnastique que de ne pas avoir l'air idiot. Quelques instants plus tard on s'administre quelques claques sur les cuisses, à la façon des danseurs tyroliens. Puis on lève l'avant-bras droit et on crie : « Oh ! ».

On peut prononcer ce « Oh ! » dans tous les idiomes. Les Anglais (qui pratiquent avec frénésie la lambeth au littoral) crient « Huhh ! ». Les Américains ont un « Aôôôh ! » où revit le souvenir des vieux cris de guerre peaux-rouges. Les Wallons y font chanter l'accent de Liège ou de Charleroi. Les Flamands « vlaamschvoelend » transforment ce « Oh ! » en un gloussement guttural que certains affirment être l'appel de la mouette.

Mais voici la seconde phase : les danseurs se groupent par quatre et avancent comme les pèlerins d'Echternach, mais en dessinant avec leurs pieds d'invariables arabesques. Quand nous parlons de danseurs, nous visons les initiés, les purs, les forts en thème, ceux qui « savent »... Les autres? Mon Dieu, les autres font leur petit possible. Ils regardent les moniteurs, s'embrouillent dans leurs pas, débouchent, suivent essouffés, rouges, suants, profondément malheureux...

Les exercices de lambeth dance, ce sont des devoirs de vacances pour grandes personnes.

Visitez le Zoo d'Anvers

Sa formidable collection d'animaux parmi lesquels les exemplaires les plus rares.

SON AQUARIUM le plus beau d'Europe (poissons d'eau de mer, d'eau douce, poissons exotiques).

SA GALERIE DES REPTILES.

SON JARDIN avec ses 200.000 plantes et fleurs diverses.

SES PROMENADES ENFANTINES.

SON SUPERBE JARDIN D'HIVER.

SES CONCERTS symphoniques et d'harmonie.

SON RESTAURANT. — SA PATISSERIE.

Ouvert tous les jours, de 8 à 18 h. 30. Prix d'entrée : fr. 10.—; enfants de moins de 12 ans : fr. 5.—

RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS **PAON ROYAL**
Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

Anvers-Port

La politique de l'autruche n'a jamais réussi à ce bizarre volatile au grand corps et à toute petite tête. Encore moins doit-elle bénéficier à nos institutions! Ayons donc le courage de reconnaître la réduction du mouvement du port d'Anvers. La statistique nous apprend, en effet, que, comparativement aux sept premiers mois de l'année 1937, la même période, pour 1938, établit une diminution de 207 navires et de 472.658 tonnes. Bigre! Un demi-million de tonnes, c'est quelque chose! Evidemment, il y a la crise économique, l'incertitude des temps présents, etc. Mais le malaise ne s'est pas spécialement localisé sur les bords de l'Escaut; on aurait dû le ressentir ailleurs aussi. Or, quand on s'informe de ce qui s'est passé chez les concurrents immédiats d'Anvers, on constate que, par là, on n'a aucun sujet d'inquiétude.

BELLE AURORE 1. place des Martyrs
Menus à 15-20-30 fr.

tude ou de mécontentement : Rotterdam gagne, de 1937 à 1938, en sept mois, 241 navires et 227.673 tonnes, tandis que Hambourg est en augmentation, pour la même période, de 484 navires et de 555.124 tonnes.

Anvers et les ports français sont les seuls à ne pas avoir bénéficié de l'espèce de reprise d'affaires qui s'est manifestée dans les derniers temps, suite, sans doute, au réarmement général.

Pourquoi Anvers réagit-elle comme la France et non pas comme la Hollande et l'Allemagne?

Serait-ce, par hasard, parce que les mêmes causes (politique C. G. tiste) auraient produit les mêmes effets?

Et cependant Anvers a eu MM. Van Zeeland, De Man, Huysmans pour diriger son économie!

Celles - en - Ardennes

HOTEL DU CENTRE
Le relais des gourmets
Site merveilleux
Villégiature
Pêche dans la Lesse
Téléph. : Houyet 63



Anvers-Autonomie ?

La réelle inquiétude qui commence à se manifester à Anvers au sujet de la situation du port donne lieu à toutes sortes de réactions. C'est ainsi que, fidèles à leur programme de direction étatique, les socialistes anversois (M. Huysmans, M. de Man?) viennent de donner une grande publicité à un projet qui ferait « légalement » du port d'Anvers une institution d'Etat, relevant directement du pouvoir central et dirigé par une sorte de junte nationale.

Le nouvel organisme grouperait d'ailleurs autour d'Anvers les autres ports belges: Gand, Bruxelles, Zeebrugge, Bruges, Ostende, Nieupoort, et procéderait à la distribution du mouvement maritime entre ces diverses institutions. On partagerait les zones d'attraction, les trafics principaux. Chaque port serait spécialisé et recevrait de la direction centrale sa clientèle et ses trafics spéciaux, étant donné qu'Anvers resterait le centre de distribution et l'organisme privilégié qui serait toujours desservi et soigné le premier.

Le nouveau sous-secrétariat des Ports belges que, pour ne pas effrayer les Anversois, on fixerait à Anvers, pourrait aussi avoir du dire au regard sur la navigation fluviale et rhénane et s'occuperait, évidemment du règlement de la concurrence au-rail.

Ce beau bloc enfantine de sympathie pour Anvers n'a pas rencontré, faut-il le dire, dans les milieux maritimes et commerciaux de la Métropole, autre chose que de la méfiance. Le courageux discours de M. Jussiant, lors de la dernière visite du ministre Heymans, en avait du reste — d'avance — décelé tous les dangers. La formule pour Anvers, port de transit international, centre d'importations et d'exportations nationales, ne peut être que le maximum de liberté et le minimum d'ingérence officielle, bureaucratique et doctrinaire. Les Anversois ont d'ailleurs enregistré avec plaisir la réaction très vive de Gand qui ne désire pas être mise en tutelle!

Autre chose, dit-on sur les bords de l'Escaut, serait d'émanciper complètement le port d'Anvers en lui accordant une complète autonomie individuelle en le débarrassant et des influences politiques de l'Hôtel de Ville et de toute mixture du pouvoir central. Anvers devrait, aussi bien dominairement qu'administrativement et politiquement, être un port franc jouissant, en quelque sorte, d'une complète exterritorialité.

Bières HENRI FUNCK
pur MALT et HOUBLON. — Tél. 15.65.80

**Que faire
pour ne pas vieillir ?**

Que faire ? M. G... le sait, lui. Quand il déclare qu'il a 76 ans, personne ne veut le croire ! Il est si alerte, si actif, il respire tellement la sante, que chacun lui donne facilement quinze ans de moins... Mais il faut dire que depuis des années, il prend régulièrement des Sels Kruschen ! « Cela me réussit, écrit-il. Mes articulations sont souples. Je n'ai plus de rhumatismes et je n'ai plus de constipation. Je me repose bien la nuit et mon moral est excellent. »

L'action des Sels Kruschen n'a rien de mystérieux. En prenant chaque jour votre « petite dose », vous rétablissez et vous maintenez l'activité régulière de votre foie, de vos reins, de votre intestin. Votre corps est nettoyé de tous les poisons qui sapaient votre vitalité. Votre sang redevient pur et vif, — et c'est tout le secret de la santé, de la jeunesse et de l'énergie que donne Kruschen. Toutes pharmacies : flacons à 7 francs, 12 fr. 75 et 22 francs.

Anvers-Odeurs

Parmi les assez nombreuses traces désagréables de son passage par le mayorat d'Anvers, M. Van Cauwelaert a laissé derrière lui une très mauvaise et fort insalubre odeur. Les Anversois lui reprochent l'établissement, dans les parages du bassin-canal, de l'usine de raffinage de pétrole et d'essence dont les émanations empestent tantôt tel quartier de la ville, tantôt tel autre, suivant la direction du vent. Au temps de sa fondation, cet établissement industriel, placé dangereusement au milieu des installations portuaires, fit couler pas mal d'ence.

On (c'est-à-dire ceux qui n'aimaient pas Frans) criaient au privilège, à l'abus, à la faveur monopolisée. Mais personne n'avait songé que cette entreprise pouvait, autrement qu'administrativement, financièrement ou politiquement, sentir bien mauvais...

De fait, quand il vente du nord-ouest, on est incommodé dans toute la partie centrale de la ville et aux installations balnéaires du Noord-Kasteel; le vent vient-il du sud-ouest? c'est Ekeren qui toussé et souffre; souffle-t-il du Nord?... Anvers-Plage, Sainte-Anne, Anvers-Sud se bouchent le nez.

On prétend d'ailleurs que ce n'est pas le raffinage même du pétrole brut qui serait la cause du mal, mais bien l'abus qui est fait des résidus de la distillation employés pour le chauffage des appareils et qui, insuffisamment consommés, s'échappent par les hautes cheminées de l'usine, répandant le malaise, la punteur et peut-être la maladie au dehors.

M. Camille Huysmans ne pourrait-il, avec son énergie habituelle, invinciblement armé comme il est du redoutable principe légal qu'il n'y a pas de situation acquise contre les règles de la salubrité publique et dans l'intérêt même de ce qu'il considère comme ses deux principales créations : Noord-Kasteel Bains et Anvers-Plage, prendre un petit arrêté enjoignant à l'usine de raffinage de... cesser ou tout au moins de parfumer ses émanations actuellement fetides sinon nocives?

Hôtel Bel-Air BAGNOLES de L'ORNE
NORMANDIE

Varices - Phlébites - Circulation - Rajeunissement

Anvers-Elections

La situation électorale — du moins en ce qui concerne les prochaines élections communales — s'est singulièrement éclaircie dans les derniers jours. Le cartel cléricco-activoréxiste ne se fait pas, du moins en ce moment, parce que les syndicalistes catholiques ne veulent pas d'un front antimarxiste.

D'autre part, certains éléments réxistes préfèrent faire

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

GISTOUX HOTEL DES BUISSONNETS — Confort.
— Chef de cuisine —
::Tél. 10:: **Chez l'Père Marius** Bons vins. Bonne table

une démonstration et un dénombrement... quitte à reprendre les négociations après les élections. Enfin, les vieux catholiques, bons nationalistes belges, ont fait rejeter l'alliance avec les activistes du Front Partij (ne pas confondre avec le V.N.V. de Declercq) parce qu'on son leader et chef de file, le néo-Belge Timmermans, dit K... en K... est un anticlérical, un mécréant notoire.

Dès lors, les catholiques unis (?) lutteront seuls et le cartel libéral-catholique semble remis à bien longtemps.

Rex et le Front Partij ne désespèrent d'ailleurs pas d'obtenir un succès électoral tel qu'ils pourraient s'entendre avec les catholiques pour constituer une majorité de droite et se partager les échelons et le siège mayoral.

De leur côté, les libéraux iront seuls à la bataille avec, comme têtes de listes, les deux échevins actuels (MM. Somers et Verept) et M. Sasse, qui prendrait avec plaisir place sur le fauteuil de Kamiel.

M. Baelde disparaît de la liste.

Chez les socialistes, M. Huysmans reste tête de liste, ce qui semble bien indiquer que les bruits relatifs à son retrait volontaire (?) sont, pour le moins, prématurés. Les initiés (qu'ils disent) prétendent cependant que, cédant à la fois à la pression de certains milieux socialistes où l'on n'aime pas les cumuls et au désir ardent des libéraux de reprendre pour six ans l'écharpe de bourgmestre, M. Camille Huysmans démissionnerait volontairement plus tard, notamment s'il entraînait dans quelque combinaison ministérielle.

Les électeurs anversois auront aussi à voter (pour ou contre) une coalition communiste-intérêts matériels, bizarre mixture, groupant des staliniens et des délégués d'une partie du groupement des classes moyennes. L'autre partie « bourgeoise » s'alliera à Rex.

Mais tout cela fera-t-il revenir à Anvers la N. D. L., la Nippon et les quelques centaines de navires qui doivent nous permettre de regarder les statistiques Anvers-Rotterdam-Hambourg sans trop d'amertume?

Et, au fond, n'est-ce pas cela qui devrait être l'enjeu et le but des élections anversoises?

Pour boire frais sans frais !

Une invention pratique

LE GLAÇON PERPETUEL !

Cet appareil merveilleux pèse 100 gr. Rafraîchit instantanément toute boisson. Remplace la glace. Toujours prêt à fonctionner, à toute heure et en tous lieux, sans aucune dépense. Coûte 45 francs franco. Envoyez mandat : Laboratoires Yalacta, rue de la Bourse, 2, Bruxelles. Tél. 12.97.57 ou demandez notice gratuite P. Cond. spéc. pour revend.

Corneville-les-Cloches

Les hasards d'un voyage nous ont amené à Corneville sur Risle, autrement dit à Corneville-les-Cloches. C'est entre Rouen et Pont-Audemer, dans un joli décor normand fait de pommiers et de coteaux boisés, à un détour de la grand-route qu'empruntent cette année tant de voitures belges, un carillon vous force à faire halte. A son répertoire il a tous les airs principaux de la célèbre opérette de Robert Planquette. Nous allons comprendre en quelques minutes combien le vieux répertoire est ancré au cœur des gens. Corneville-les-Cloches vit, en effet, entièrement de sa réputation... théâtrale. Il n'est pas un amateur de musique qui ne s'y arrête et ne se renseigne.

Pourtant les souvenirs palpables sont peu abondants.

C'est l'imagination de Clairville et Gobet qui a surtout joué dans cette histoire, on le devine. Le château de Cor-

Pendant les transformations, le Restaurant des 2 CLEFS
Porte de Namur, XL, reste ouvert. Dîner 8 fr.

ERCO le tailleur de la voiture, housses pour autos, 43, rue Tenbosch. — Tél. 48.88.89.

neville n'existe plus. Quant au carillon, il était situé dans l'église paroissiale, construite en 1143, sous l'invocation de saint Sébastien. Quand les Anglais — qui se promènent aujourd'hui en amis fêtés dans tout le pays — envahirent la Normandie, durant la guerre de Cent ans, ils décrochèrent la cloche principale du carillon. Ils la placèrent sur une barque. Au moment où ils allaient l'emporter, les Français survinrent; mais, au cours de l'engagement, la barque chavira et la cloche tomba au fond de la rivière. Voilà ce que racontent les chroniqueurs. La légende ajoute ceci : quand les autres cloches sonnent, la cloche qui est au fond de l'eau, tout comme celle des tours de la ville d'Ys, leur répond. A la fin du siècle dernier, Robert Planquette vint, paraît-il, reconstituer le carillon avec du métal provenant des cloches primitives.

MA VOITURE loue SANS CHAUFFEUR, dep. fr. 0.90 le km., VOITURE MODERNE, 47, rue Van Helmont (pl. Rouppe), Tél. 11.18.38

Joyeux Carillon

Tout Corneville résonne des cloches du carillon, qui surmonte l'hôtelier, et des clochettes qu'emportent les touristes. Mais savez-vous d'où viennent ces clochettes? Elles sont fondues et gravées à Liège. Corneville et Liège sont parentes par les cloches. C'est le métal wallon qui fait vibrer les échos de la Normandie. Voilà ce que découvrent que l'on fait en voyageant et en interrogeant les villageois.

Naturellement, Corneville possède un médaillon à la mémoire de Planquette (1848-1903). Un médaillon assez pauvre, en vérité. La commune qui récupère pas mal de droits sur « Les Cloches de Corneville », se devrait de mieux faire souvenir de celui qui composa des airs charmants qu'aucun compositeur moderne ne pourrait faire oublier. A chaque pas dans ce décor, on évoque le bailli, Germaine, Serpolette, Gaspard, le marquis de Corneville qui s'appelaient de la Rochetudon et Grente et figure splendidement aujourd'hui sur les cartes-vues avec les cloches du carillon. Celles-ci se nomment, entre autres, l'Auvergne, la Crétoise, la Germaine, la Suédoise, la Savoie, la Russe, la Danoise, l'Algérienne, la Canadienne et Ma Normandie. Un baptême international qui s'apparente au roudeau du marquis « J'ai fait trois fois le tour du monde ».

En 1906, Corneville fit représenter l'opérette, qui l'immortalise, sur des tréteaux installés devant la mairie. Les gens du village et de Pont-Audemer collaborèrent à la figuration, assez abondante, on le sait. Le carillon fut installé à proximité du théâtre et, à l'instant voulu dans l'opérette, les cloches furent mises en branle. Depuis ce temps-là, le théâtre a oublié quelque peu Corneville, mais les spectateurs, eux, sont plus fidèles à leur souvenir lorsqu'ils passent sur les bords de la Risle.

En passant à Charleroi, ne manquez surtout pas de vous rendre à **LOVERVAL**, où un établissement

unique, **LES GRANDS LACS** vous offre un Lac immense tout entouré de bois où vous pourrez pratiquer la natation, le canotage, le tennis et où vous trouverez de multiples attractions — Voilà de quoi passer une agréable journée qui vous laissera le meilleur souvenir. — Cuisine de premier ordre. — Consommations de premier choix

Une fable express de L. Pels

Notre vieil ami Léopold Pels, mort la semaine dernière et dont notre dernier numéro retraçait l'existence laborieuse, droite et joyeuse, avait toujours sur lui quelque fable express de son invention, au temps où ce jeu d'esprit était à la mode. Il nous souvient qu'au lendemain d'une reprise

GAND — Les deux toutes bonnes maisons —
au Sud: « Gambrius »; au Centre « Wilson »

d' « Orphée », à la Monnaie, avec Mme Georgette Leblanc,
nous le reconstruons dans la rue.

— J'en ai une bonne, cligna-t-il de l'œil.

— Dis-la vite !

Des profondeurs de sa barbe, cette fable-express sortit :

*Pendant une heure, avec courage,
En vain deux maçons sans ouvrage
Ont passé leur temps à chercher
Quelque chantier où s'embaucher.*

Moralité :

J'ai perdu mon heure, l's disent...

Et, une autre fois, après la création de « Marouf » :

*En revenant du souk, las, fourbu et sans souffle,
Marouf à sa moitié demande ses pantoufles.*

Moralité :

Babuuche, bébé !

KNOCKE-ZOUTE - Hôtel Cosmopolite

50 chambres. Tout confort. Salons. Bar où l'on danse.
Lunch, 15 francs. Pens. Prix modérés. — 64, avenue Lippens.

Les Tartarins sur les Alpes

Avant la démission de MM. Frossard et Ramadier, membres
tous les deux du gouvernement Daladier, il se produisit
un incident bien comique. Nous voulons parler de l'inauguration
du refuge Vallat, situé sur un des sommets du Mont-Blanc,
et qui est le plus haut refuge d'Europe. Deux ministres
en fonctions, MM. Frossard, des Travaux publics (qu'il a
quittés, depuis, pour faire sa cour au Front populaire),
Jean Zay, ministre de l'Instruction publique, et M. Chautemps,
ancien président du Conseil et ministre d'Etat, devaient
présider à cette inauguration, laquelle devait, naturellement,
être précédée d'une sérieuse escalade, dont il ne convient
pas toutefois d'exagérer l'importance. Que de simples
touristes belges et autres ont réussi l'ascension du Mont-Blanc
et sont parvenus à une altitude plus élevée que le refuge Vallat !

Mais comme il s'agissait d'Excellences, la presse française
s'est employée à grossir savamment les dangers de l'expédition.
Elle n'a réussi... qu'à couvrir de ridicule les alpinistes ministériels.

DE BONS DENTISTES

INSTITUTS DENTAIRES DU BRABANT
41a. Rue Lesbroussart XL. De 9 à 19 heures

Le prudent Camille Chautemps

renonça le premier

Par sa naissance en Haute-Savoie, M. Camille Chautemps
semblait être le ministre le plus familiarisé avec le Mont-Blanc,
ce géant des Alpes que, dès sa petite enfance, il apprit à admirer.

C'est en cette qualité d'enfant de la Haute-Savoie qu'il
avait décidé de se joindre à l'expédition de MM. Zay et Frossard.

Mais, au dernier moment, l'éminent homme d'Etat eut,
comme qui dirait, la trouille et invoqua une subite indisposition
pour ne pas rallier ses collègues.

Cependant, voici quarante ans que l'abbé Ratti, aujourd'hui
Pape, se fit un simple jeu de gravir (en soutane s'il vous plaît)
la distance qui sépare la base du Mont-Blanc de l'emplacement
actuel du refuge Vallat.

Littoral Hôtel - Coq-sur-Mer

Situation unique sur la Digue. Tous
conforts. OUVERT EN SEPTEMBRE.
Téléphone: 790.79

HOTEL-TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN. Tél.: 12.94.59

(Porte de Namur)

CHAMBRES - STUDIOS, GRAND LUXE 35 fr.

DERNIER CONFORT. PRIX UNIQUE

Consommations de premier choix, au prix normal.
Atmosphère agréable. — Audition musicale.

Et la dépêche du président Lebrun

Après cette défection qu'avait dictée à M. Camille Chautemps
sont légendaire esprit de sagesse et de prudence, ne restaient plus
en ligne que MM. Jean Zay et Frossard.

Jeune et brillant ministre de l'Instruction publique, M. Jean Zay
possède, en outre, et comme pas un, le sens de la publicité. Il s'en fut
à Chamonix préparer, deux semaines à l'avance, son ascension,
s'entraînant avec des guides, survolant même le Mont-Blanc,
ce qui était assurément plus facile que de le gravir pedibus
comme jambisse. Ensuite, il y eut des réunions, des harangues
où des présidents de clubs touristiques acclamèrent les deux
ministres de fleurs de rhétorique, félicitant les deux ministres de
l'héroïsme qu'ils allaient attester, etc.

Le chef de l'Etat, M. Albert Lebrun, y alla même d'une
dépêche de congratulation. Les plus héroïques pionniers de l'air
ne furent jamais aussi joliment traités !

Or, au tout dernier moment, MM. Zay et Frossard, dans la
crainte d'une dégringolade, renoncèrent à leur dessein.

LA RENAUDINE en tubes, la plus ancienne des colles, colle tout.
En vente chez tous les droguistes.

Les reporters dans la tempête

A l'occasion de l'ascension ministérielle, on avait mobilisé
un lot important de reporters-cinéastes, sans parler de nos confrères
de la radiodiffusion et de la béliographie. Toute la caravane,
formant escorte d'honneur aux ministres, commença par prendre
place dans le petit train à crémaillère. Mais à la dernière station,
une tempête de pluie s'abattit sur les deux Excellences et leur suite.
Ce qui détermina MM. Zay et Frossard à regagner leur wagon et
à redescendre par la voie ferrée.

Les reporters s'obstinèrent, eux, bravant toutes les intempéries
célestes. En bonne justice, M. Albert Lebrun devrait bien leur
envoyer un message de félicitations.

TERVUEREN Hôtel LA VIGNETTE

Restaurant renommé

Pension soignée - Chambres tout confort - Chauffage central

Notre « oncle » le jurisconsulte fut plus crâne

Feu Edmond Picard faisait remonter ses origines (tout
comme celles de Camille Chautemps) à la Savoie. C'est ce qui
l'induisit, alors qu'il avait dépassé le quinquagénat, à tenter
l'ascension de « monseigneur le Mont-Blanc ». En compagnie
de son fils aîné, Georges Picard, directeur des Papeteries de
Virginal, récemment décédé, il fit un séjour à Chamonix et s'y
entraîna avec méthode. Au jour fixé, et armé de cette vigoureuse
énergie qu'il apportait dans toutes ses entreprises, Edmond
Picard partit avec son fils pour la montagne. Au quart du
parcours, Georges Picard, pris de fatigue, abandonna. Mais son
père s'obstina. Arrivé au sommet, une syncope l'abattit
mais, avant de céder à l'évanouissement, il eut le temps de
demander au guide de le traîner jusqu'au bout. Il fut obéi et
parvint jusqu'à la cime.

Le classique coup de canon fut tiré en son honneur...

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Stamps
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions
les plus avantageuses
Garde de Titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays.

L'évêque et les négresses

Mgr Augouard, qui fut jadis évêque du Haut-Congo français, racontait un jour :

« On voyait dans tous les villages des têtes de morts qui attestaient la puissance des chefs. On vendait la chair humaine sur les marchés, absolument comme en France on vend la viande de bœuf. Les pauvres petits esclaves n'étaient vendus et achetés que pour être mangés. Leur prix varie encore de fr. 0.50 à 50 francs, suivant l'embonpoint; quand ils sont maigres, malades, ils ne peuvent servir de viande de boucherie, et nous les avons parfois pour une poignée de sel.

« Ces hommes ont un mépris de la vie humaine qui est extraordinaire; ils vous disent couramment : « Mes esclaves » sont faits pour être mangés; quand tu tués une poule, nous ne te faisons pas de reproches! Nous avons acheté des esclaves, ils sont à nous! »

« Un ministre protestant avait expliqué à un noir le massacre de la Saint-Bartélémy. Le noir demanda : « Mais tous ces blancs qu'on a tués en France, qu'est-ce qu'on en a fait ? » L'autre répondit : « Naturellement, on les a enterrés ! » Et le brave noir de s'écrier : « Est-il possible de perdre de la bonne viande comme ça ! »

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouverte toute l'année.
Diners 35 et 45 francs Week-end à 80 francs.

Élégances congolaises

Le même Mgr Augouard donnait sur la toilette des dames moins des renseignements géométriques :

« Les habillements ne sont pas très compliqués; mais, maintenant, avec la civilisation, il a fallu suivre le progrès. Je me souviens que, il y a une vingtaine d'années, je reçus d'un grand magasin de Paris un questionnaire me priant de dire quels étaient les vêtements employés pour la saison froide, pour la saison chaude, pour les bains de mer, si l'on aimait les robes à queue, les couleurs voyantes; on me demandait même si les noirs aimaient les tournures! Je répondis : « Monsieur le Directeur, l'habit de ces dames » est beaucoup moins compliqué que vous ne pourriez le croire; il suffit d'un mouchoir de poche pour douze personnes et encore il en reste pour les enfants ! »

Humidité supprimée av. garantie, pignons, façades, caves.
Ville et province. 2.50 à 6 fr. le m². Devis grat.
ALGARDIO, 3, rue de Prague, 3, Bruxelles.

Le temps qu'il faut

Tandis qu'on regardait pleurer les parapluies, quelqu'un rappelait cette histoire :

« Une petite dame insistait, l'autre matin, pour être reçue par M. Max. Un fonctionnaire communal, qui aura bientôt l'âge de la retraite, lui demanda l'objet de sa visite. Elle s'en expliqua.

« Il est inutile, Madame, de déranger M. le Bourgmestre. Vous avez obtenu satisfaction. Les autos peuvent stationner devant votre porte pendant un quart d'heure. »

La petite dame considéra le fonctionnaire aux trente ans

L. De Smet Votre Chemisier
37, RUE AU BEURRE

Sans CHAUFFEUR — louez toute nouvelle voiture. —

MAHY, 51, Bd. de Waterloo. T. 11.33.33

de service, ses yeux éteints, son front ridé, ses cheveux blancs.

« Un quart d'heure, fit-elle. Vous conviendrez, Monsieur, que c'est un peu court... »

Certes! Oronte disait à Alceste :

« Vous saurez
Que je n'ai demeuré qu'un quart d'heure à le faire. »

Et Alceste lui répondait :

« Le temps ne fait rien à l'affaire. »
Mais Alceste n'était ni un raffiné ni un figoleur,

Le père Courtin à Wépion

Ses spécialités, suivant l'ancienne tradition !
Son menu à 35 fr., comme à la carte...

La chiropsychologie

Voici un mot, nous disait un ami, à introduire dans les « Mots croisés » de « Pourquoi Pas ? » ! Sa légende serait la suivante : « qui lit dans une poignée de main ». Il y avait déjà la chiromancie et les chiromanciens si nombreux sur les champs de foire et qui, transposant un fameux adage de Buffon, proclamaient que les lignes de la main — à défaut du style — c'était l'homme ou bien la femme. Or, les chiropsychologues qui nous viennent du dernier bateau frété pour attraper les gogos, prétendent discerner le caractère des personnes selon la manière dont ces dernières « touchent la main », ainsi qu'on a accoutumé de dire au bon vieux port de Marseille.

Or, voici que le dompteur Mussolini vient de porter un rude coup à la chiropsychologie, puisque l'on nomme ainsi cette « science ».

ECHELLES ESCABEAUX, tous modèles.
S.A. Usines LIGOT. COULEURS.
1310 à 1314, chaussée de Wavre, Auderghem. - Tél. 33.06.49.

Mussolini antichropsychologie

Bien qu'il ait cinquante-cinq ans fortement sonnés (tout ce qui touche le Duce, cet égotiste effréné, sonne fort), Mussolini, ce trublion de la paix européenne, continue à vouloir tout régenter, y compris la toilette de ces dames dont il se flatte (le petit vantard quinquagénaire au torse nu !) de faire une consommation surabondante. Réformateur en toutes choses sous le ciel des macarons et autres pâtes alimentaires, Benito Mussolini vient d'interdire la poignée de main qu'il tient pour antihygiénique et microbienne véhiculatrice.

Plus de poignée de main en Italie. Ces pauvres « chiropsychologistes » italiens n'ont plus qu'à se faire inscrire au chômage !

ESPINETTE Centrale. Laiterie. Pêches CENTRAL
Menu à 15 fr. — Hens, dep. 35 fr.
Chambres confortables. Cuisine soignée. Tél. Rhode 52.01.46
Spécialité d'ANGUILLES AU VERT. — Salle pour banquets.

L'histoire du photographe

Vous en souvenez-vous ?

Un photographe mobilisé avait fait la guerre à l'armée d'Orient. Aussitôt l'armistice, il rentre chez lui, heureux, après de si longs mois d'absence, de retrouver sa femme, son atelier et son appartement. Mais c'était un homme consciencieux. Aussitôt après avoir embrassé celle qui l'avait attendu, telle Pénélope, il lui dit :

— Ma chère amie, tu sais que je suis un bon mari, mais il faut que je te fasse un aveu. Tu sais, cette longue absence, l'abstinence obligatoire, puis l'occasion, l'herbe tendre...

A Groenendael, Route de M^e-St-Jean (N.-D. de Bonne-Odeur)
 Ses menus du dimanche à fr. 17.50
 avec choix de h.-d'œuvre incompar.

Prince-Léopold

Il faut que je te confesse que je t'ai fait quelques petites infidélités. Je sais que tu me pardonneras.

— Je te pardonne d'autant plus, répondit le modèle des épouses, que moi aussi j'ai un aveu à te faire... Oui, moi aussi, cette longue absence, l'occasion, l'herbe tendre... Malheureusement, pour les femmes, l'infidélité est bien plus grave : elle laisse des traces...

— Ah ! Et ces traces...

— Veux-tu les voir ?

Et la femme, entr'ouvrant l'alcôve, montre, dormant dans un berceau, un magnifique négrillon.

Alors le mari :

— Hélas ! ma chère, dit-il, je t'ai toujours dit que tu ne connaîtrais jamais le métier. Trop de pose dans ce cliché-là. Trop de pose...

SIRIUS son restaurant réputé — boissons — glaces. Deux salles de réunion pour sociétés et cercles. 114, Bd Ad. Max. A deux pas du Nord.

La taille n'est pas toujours fonction

de l'intelligence

Ainsi pense le chef de la police anglaise, dont les agents publics, les légendaires et décoratifs « babies », se recrutent, jusqu'à présent, parmi des hommes doués d'une stature au-dessus de la moyenne. Il va de soi qu'on leur demande aussi certaines qualités morales et intellectuelles. Pour passer cet examen, il fallait posséder une taille d'au moins 1 m. 79. Or, dans le rapport de l'intelligence, beaucoup de ces longs hommes se révélaient déficitaires. D'où la récente décision d'abaisser à 1 m. 76 la stature exigée des candidats policiers. Il n'empêche que feu Napoléon n'aurait pas pu être filé à Londres...

«(READY)» Spécialiste de la chemise d'homme
 Prix et qualité imbattables.
 15 rue Zérézo, 15 (NORD)

La bonne affaire

On se souvient de « L'Art de se faire 40.000 francs de rente en élevant des lapins ». Voici qui s'en rapproche assez, mais le progrès a passé par là :

Nous allons, dit une circulaire adressée aux capitalistes américains, nous allons faire l'élevage des « chats » et nous en procurer un million. Chacun d'eux aura douze petits par an. Les peaux de « chats » valent 5 pence les blanches, 2 shillings les noires. La moyenne sera de 1 shilling 3 pence. Nous aurons donc 12 millions de peaux de « chats » chaque année et une recette brute quotidienne de 2.000 livres sterling. Un homme peut dépouiller cinquante « chats » pour 8 shillings et il faudra mille hommes pour faire marcher l'exploitation ; il nous restera ainsi un bénéfice de 1.600 livres sterling par jour

Mais nous aurons à nourrir les « chats » ? Comment ? Nous ferons l'élevage des « rats » tout à côté. Les « rats » se reproduisent quatre fois plus vite que les « chats ». Nous aurons donc quatre « rats » par jour pour chaque « chat », ce qui est abondant.

Et comment nourrir les « rats » ? C'est bien simple : au moyen des cadavres des « chats » : un quart de « chat » par « rat », cela suffit amplement.

Ainsi, vous le voyez, l'affaire s'entretient d'elle-même et est absolument automatique. Les « chats » mangeront les « rats », et les « rats » mangeront les « chats ». Nous aurons les peaux et l'argent. Voulez-vous en être ?

PETROLE STAR Sauve la chevelure
 Agent gén. : 5, rue des Bouchers
 A base d'huile de ricin.



S'il reste des légumes,
 ajoutez Zwan
 (jambon, saucisson ou pâté de jambon)
 c'est pour le soir un plat réconfortant.

ZWAN 

Sottisier scolaire

C'est dans le « Berry Médical » que nous trouvons cette nouvelle cueillette :

— Shakespeare a écrit des tragédies et des comédies. L'une de ces dernières s'appelle la Veuve joyeuse du duc de Windsor. [Les joyeuses commères de Windsor]. (Cl. de seconde).

— Les Chartreux construisirent un monastère près de Chartres. (Cl. de 4^e).

— A Gergovie, les Gaulois lançaient des cuves de petits pois sur les Romains. (Des cuves de poix) (Cl. de 6^e).

— Les vins de Touraine constituent les célèbres crues de la Loire. (Cl. de 1^{re}).

— Vespasien conquît la Dacie et créa les vespasiennes. (Cl. de 5^e).

— Le chameau sert à faire de l'ombre dans le Sahara. (Cl. de 5^e).

CHATEAU D'ARDENNE

Dans un parc unique.

Son restaurant à prix fixe et à la carte.
 Conditions avantageuses pour banquets et réceptions.

Suite au précédent

— Les compagnons de Charlemagne étaient Roland et Olive. (Cl. de 4^e).

— C'est le minaret qui forme dans l'estuaire de la Seine une grosse vague. (Le Mascaret). (Cl. de 4^e).

— Clermont-Ferrand s'appelaît autrefois Augusta-la-Madone. [Augustonemetum]. (Cl. de 4^e).

— La terre en tournant fait venir son derrière devant et son devant derrière. (Cl. de 6^e).

— Les sculpteurs du Moyen-Age sculptaient sur leurs chapiteaux des bauchantes stérilisées. [Stylisées]. (Cl. de 4^e).

— Enfin, la palme revient, sans aucun doute, à un enfant de quatorze ans, élève d'une école des Deux-Sèvres, qui avait eu comme sujet de composition française : « Pourquoi les tigres sont-ils rayés ? », et qui remit le devoir suivant :

« Le tigre est rayé parce que c'est bien plus commode pour les directeurs de cirque. Si un tigre s'échappe, on peut le rattraper bien plus facilement que s'il n'avait pas de rayures. Il n'ira pas très loin sans que quelqu'un s'aperçoive, grâce à elles, que ce n'est ni un chien, ni un cheval, et alors, on ira trouver le directeur du cirque et on lui demandera si, par hasard, il n'a pas perdu un tigre »

Les Sept Fontaines

Hôtel — Restaurant — Pêche — Canotage.

Le numéro d'appel, changé depuis peu, est aujourd'hui Waterloo 02. 52.76.42. Mais c'est à Rhode-Saint-Genèse.



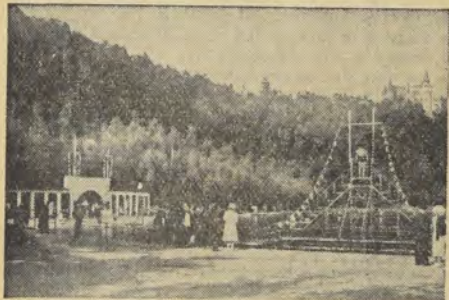
Un bock avec M. Lucien Crick

folkloriste et conservateur
au Musée du Cinquantenaire

DANS UN CADRE BALZACIEN...

Le folklore peut apparaître comme le parent pauvre de la « grande histoire », de celle qui mesure les empires écroulés et sonde les reins des diplomates. Il peut apparaître aussi, et plus justement peut-être, comme le parent pauvre des Beaux-Arts, puisque parmi les objets que nous ont laissés les siècles, sa discipline ne lui permet de recueillir que les plus humbles, ceux qui sont strictement populaires. Là où l'orgueilleux expert identifie, enlève et restaure un Watteau, le modeste folkloriste se contente d'une enseigne de charbon ou de cabaretier, d'une pancarte de colporteur ou d'une image d'Epinal...

Et pourtant, il ne faut pas qu'on l'oublie : le folkloriste est peut-être le seul de tous les spécialistes qui s'attache à l'histoire et sans même en excepter l'historien économiste — dont on puisse dire qu'il en touche vraiment les réalités tangibles : car la forme et l'aspect d'un moulin à café ont peut-être occupé, dans la vie de nos ancêtres, une place plus ample et plus durable que les différentes interprétations du Syllabus des évêques de 1815, et s'il est vrai que



BOIS DES REVES OTTIGNIES

CANOTAGE · NATATION · DANCING
RESTAURANT
Téléphone : Ottignies 1288

la fermeture de l'Escaut a ruiné l'économie de nos provinces, il est bon de remarquer qu'au choix, entre ce fléau et la plus grande pitié qu'eût constitué la suppression des ducasses ou des pèlerinages, les Belges de 1750 n'eussent pas hésité...

Telles sont à peu près les réflexions que se faisait votre serviteur lorsqu'il pénétra, par un torride matin, dans le cabinet de travail, vaste et frais comme une crypte, où vit M. Lucien Crick, folkloriste et conservateur au Musée du Cinquantenaire.

Que de bidons, chez M. Crick, et pour l'atteindre que de détours en des couloirs encombrés d'une invraisemblable brocante ! Ariane, avec son fil, Sherlock Holmès avec ses déductions, se perdrait dans ce labyrinthe, encombré de vieux cuivres, de mobiliers Louis XVI qui ne sont pas du tout Louis XVI, de lampes cassées et de baldaquins crevés ! Ce dédale, c'est l'« enfer » du musée, le « rastro » comme disent les Espagnols pour désigner ce que nous appelons le Marché aux Puces. Quand on en a parcouru les détours, on trouve, dans le bureau cryptique et glacé dont j'ai parlé, M. Lucien Crick au sein d'un désordre à peu près pareil, mais dans lequel on devine cependant une sélection : devant lui, en guise sans doute de porte-plume, un caducée long d'un mètre, barre la table. Un cheval de bois se frotte amicalement à la jambe du bon folkloriste ; il pourrait, au cas où la goutte viendrait à l'incommoder, faire le tour de son cabinet en s'appuyant sur cette canne de verre ; humer les fleurs de ce bouquet de mariée villageoise s'il avait le cœur à rêver, et élever des poules dans ces vieux paniers, si l'aviculture pouvait intéresser un conservateur... Deux hautes bibliothèques, bourrées de livres rares et curieux, révèlent pourtant au visiteur qu'il est chez un savant, et non pas chez un recéleur. Et même, en fouillant, derrière un pot à tabac et un in-quarto, on aperçoit un objet étrange, un objet non folklorique : un appareil téléphonique, tout simplement. Et cet appareil, bien loin de faire contraste, entre un rouet brisé et un vieil astro-labe, a l'air résigné d'une chose qui, elle aussi, deviendra folklorique et bizarre dans un siècle ou deux ; il nous rappelle à la réalité, nous fait sentir qu'en ces lieux qu'eût aimé Balzac, règne M. Capart et, de loin, M. Dierckx.

SOUZIC ET JOIES D'UN FOLKLORISTE

« J'appartiens depuis vingt-cinq ans aux Musées royaux, me dit M. Lucien Crick, et j'ai consacré ce quart de siècle à l'organisation de la section que nous visiterons tantôt. Cette section n'est ouverte au public que depuis peu de temps, c'est-à-dire depuis février 1936. Il a fallu des années pour réunir et pour classer les pièces que nous possédons aujourd'hui, et notamment le riche fonds de la collection Vanderlinden. Une des raisons de cette lenteur et, de cette difficulté, c'est que beaucoup de pièces folkloriques sont quasiment introuvables...

— Il s'agit cependant d'objets qui ont appartenu à la consommation courante ?

— C'est précisément pour cette raison qu'on les a détruits, lorsqu'ils ont été supplantés par des outils ou des ustensiles nouveaux. Ainsi, tenez ! Je cherche depuis longtemps une charrette à chiens...

— Les routes de nos campagnes en étaient couvertes, dans mon enfance !

— Sans doute. Mais le modèle 1880 ne se rencontre plus... D'autre part, la paléographie de certains documents est loin d'être commode.

Et là-dessus, M. Crick me montre d'antiques correspondances, sorties de ses archives personnelles et rédigées en vieux flamand. J'avoue qu'elles m'apparaissent comme un indéchiffrable grimoire. Mais je suis bien aise d'apprendre que, sous ce grimoire, un Flamand exilé aux rives de l'Oder dit le regret de la douce Flandre et proclame, dès 1650, la nostalgie que lui laisse au cœur le souvenir de la guezuz-lambic...

Et là-dessus, nous voilà en plein folklore. Le calendrier de Rodolphe de Warsage et celui de Reinsberg-Düringsfeld vont être évoqués...

— Notre folklore est riche, me dit M. Crick, sans cepen-

dant atteindre l'abondance que l'on rencontre en Allemagne, et surtout dans les Balkans. Notre principal fonds est constitué par des pièces ressortissant aux industries d'art et par des torchères de procession, des ex-votos, des drapelets religieux...

LES PELERINAGES

— Ils jouèrent, ils jouent encore un grand rôle dans la vie belge. Le grand ressort de ces pèlerinages, c'est la sympathie. On vient demander au saint la guérison d'un mal qui fut semblable à ceux qu'il endura, ou que rappelle son nom, ou même simplement d'un membre du corps humain qui a joué un rôle important dans la vie du Bienheureux.

A Racourt, près de Liège, on prie saint Christophe pour la guérison des maux de tête, parce que c'est couronné d'épines de fer que ce saint fut martyrisé. Saint Erasme a eu les entrailles roulées sur un treuil ; à saint Erasme la guérison des coliques. Et la bonne sainte Matrice — car il y a une sainte Matrice — protège et cure l'organe dont elle porte le nom ; on invoque saint Quentin pour obtenir la disparition des rhumatismes. Pourquoi ? Parce que saint Quentin fut noué, c'est-à-dire qu'il périt chargé de fers et qu'on le représente parfois piqué de clous dans tous les muscles.

La reversibilité joue aussi un rôle important dans cette thaumaturgie populaire. C'est ainsi qu'au cas où la femme adultère se trouve grosse d'un fruit qui n'est point des œuvres de l'époux, si le malheureux cornard souhaite que son infidèle moitié ne parvienne pas à terme, il importe que ce soit le mari lui-même qui aille en pèlerinage à Hal, mais à condition de faire le pèlerinage à reculons...

Il y a aussi la coutume des cœurs vivants. L'impétrant offrait jadis des porcs, aujourd'hui des lapins et des poules au saint patron, objet du culte. Puis, après le pèlerinage, il rachète lui-même, aux enchères, les bêtes offertes ; il les garde vivantes : elles protègent le troupeau, la basse-cour, le clavier.

Un jour, poursuit M. Lucien Crick, je fus rendre visite au curé d'Overyssche. Il était encombré de demi-têtes de veaux offertes ainsi au saint, et constituant des sortes d'ex-votos en nature.

Il y a aussi la pratique du contrepoisage. Le pèlerin offre au saint l'équivalent de son propre poids en blé. Cette coutume remonte à la plus haute antiquité. A Rome, en Grèce, les pèlerins de Delphes ou de Cumes contrepoisaient, et même, plus dévotieux que nous, il leur arrivait de donner en métal précieux l'égal de leur poids...

Là-dessus, M. Lucien Crick me fait voir de curieux drapelets de pèlerinage, où sont figurées ces coutumes naïves. Saint Cornelle — muni d'un cor, insigne parlant — surveille l'ange qui tient la balance où, d'un côté, se trouve un sac, tandis qu'un corps de femme occupe l'autre plateau. A l'avant-plan, repose un enfantelet qui tient sous le bras la fameuse prière de Charles-Quint.

— Cette prière, m'affirme le conservateur, est souveraine !

Et je regrette de n'en avoir pas copié le texte. Mais je me consolerais en vous donnant une autre formule, souveraine contre les hémorroïdes :

Il les faut repousser trois fois avec le doigt du milieu, en disant à chaque fois : « Brokat, Brokat, que Dieu m'a fait ; je n'en ai plus de par Jésus, Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. »

— Comme on le voit, c'est déjà la méthode Coué ! Et voilà que, de nous trouver sur ce chapitre inférieur et souterrain, nous parlons de sorcellerie, nous évoquons les puissances d'en dessous.

LE DIABLE

— La sorcellerie, me confie le folkloriste, n'est pas originale en nos contrées. C'est presque toujours de France que viennent les ouvrages de kabbale...

Et de m'apporter aussitôt plusieurs éditions critiques d'ouvrages de magie. L'avouerais-je ? Ces ouvrages m'ont un peu déçu. Les uns contiennent des prières adressées à des entités mal définies qui mêlent, dans une confusion stupé-

POUR 25 FRANCS

Voici de quoi épater les lecteurs de « Pourquoi Pas? ». C'est le menu à 25 francs qui est servi, outre le menu à 15 francs, au Globe, le fameux restaurant du 5, Place Royale, entièrement rénové ainsi qu'on sait.

- Homard entier mayonnaise (350 grammes).
- Sole Colbert ou Meunière (250 grammes).
- Œufs cocotte Périgourdine.
- Vol au Vent de Volaille Régence.
- Ecrevisses de Mer à l'Américaine.
- Caviar Malossol.
- Waterzoie de Poulet Gantoise.
- Truite de la Lesse Belle Meunière ou Grenoble.
- Terrine truffée Matson.
- Tomate aux crevettes d'Ostende.
- Pigeonneau en Casserole.
- Asperges de Malines à la Flamande.
- Rognon de Veau Ardennaise.
- Une grillade: bœuf, veau, porc ou mouton.
- Poulet de grain Crapaudine (2 couverts)
- Buffet froid salade de saison.
- Quart de Poularde au riz Sauce suprême
- Côte de Veau sautée champignons.
- Mayonnaise de blanc de volaille.
- Ris de veau Toulousain.
- Crêpe du Globe.
- Ananas des Iles au Kirsch.
- Pâtisserie du Château.
- Compotes
- Fruits de la Saison ou Fromages.

CAVE UNIQUE — BIERES ARTOIS.

Emplacement spécial pour autos.

fiant, des noms grecs et des noms hébreux, du syriaque et du latin, des termes bibliques et profanes, Osiris et Pentagrammata et saint Cucufa. En apparence, c'est fort inoffensif, entrecoupé de « cruxes » tout à fait orthodoxes. Dans le fait, il paraît que ce magma d'invocations vagues dissimula des intentions horribles. Et, en effet, voici qui attire mon attention, M. Crick me soumet un ouvrage fort rare : l'« Enchiridion Leonis papae ». Il s'y trouve une prière assez longue, dont voici le sens, enveloppé mais intelligible : « Débarrassez-moi de mes ennemis en les faisant périr. » Cette prière, texte de réelle magie noire, a passé, avec le livre lui-même, dans les mains d'une foule de propriétaires. Et il faut bien que je l'avoue :

Les deux pages de texte qu'elle couvre sont garnies de souillures noires, graisse et sueur sorties des pouces qui les ont compulsées et recompulsées. Elles ont été lues, avec quelle ferveur haineuse, des milliers de fois...

Comme les hommes se gênent les uns les autres !

Là-dessus, il ne me restait qu'à devenir, avec Lucien Crick, maître du grand art : je m'initie au spectacle et aux formules idoines à faire apparaître Messire Satan. Le voici, en intaille. Il a une tête de chien, une sorte d'habit à la française et des pieds de bouc ; il est debout sur un socle de feu. Au fond, ainsi accoutré, et la tête de chien étant assez mal dessinée, il a plutôt l'air d'un petit maître accoutré à la mode de 1789, et affublé d'une tête de veau...

Quant aux envoûtements, on en pratiquait dans nos provinces les recettes usuelles. Coeurs et figurines à l'image de l'envoûté se perçaient d'aiguilles, avec accompagnement d'une formule imprécatoire. Lorsqu'une servante avait une

SOURDS ENTENDEZ

par conduction osseuse avec **SONOTONE**
 APPAREIL INVISIBLE — ESSAIS GRATUITS CHEZ
 F.E. BRASSEUR, 82, r. du Midi, Brux. T. 11.11.94

LIÉGE
Tel. 17.417

Chapson

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION

brouillerie grave avec son amoureux et qu'elle voulait le faire périr, elle lui renvoyait son portrait, les deux yeux crevés. Le folklore flamand a gardé dans cet état la photo d'un agent de police, sans doute infidèle.

CUISINE

Mais il ne fait pas bon de fréquenter trop Méphisto. Le folklore a de plus riant aspects. Voici que mon aimable guide me met au fait de recettes anciennes. Bon gastronome, il en essaya quelques-unes. Que diriez-vous d'un poulet farci aux huitres, recette du temps des derniers gouverneurs espagnols ? L'oncle Henri en pâlirait. Aussi n'insisterai-je pas.

Je me contenterai de vous confier la recette d'un pâté d'anguilles tel que la prescrivait le « *Verstandige Kook* » vers l'an 1602. Sachez qu'il y faut du safran, des groselles à maquereaux, un canapé d'épices sur lequel vous déposerez les tronçons. Et pour les écrevisses, voilà :

« Bouillez-les, et quand elles seront bouillies et salées, enlevez les écailles, et vous les égoutterez, surtout les têtes; le reste, c'est-à-dire les corps, vous les mettrez dans un mortier avec des amandes et vous prendrez de la cannelle, du gingembre, des petites épices : fenouil, clous de girofle, etc.; vous assaisonneriez de verjus, vous ferez bouillir avec une bonne dose de sucre et puis vous salerez le tout convenablement... »

Si vous n'avez pas d'écrevisses, prenez du brochet. »

Tirons l'échelle, il ne me restait plus qu'à visiter la section du folklore elle-même. Je n'en dirai rien sinon qu'elle contient d'humbles merveilles et qu'on ne peut contempler sans émotion le dernier carré de la dernière dentellière binochoise, pas plus qu'on ne lit sans rester rêveur des textes d'engagement dans les armées de la révolution brabançonne, rédigés sur l'envers des cartes à jouer...

Et au surplus, puisque la section est ouverte, allez-y : vous ferez plaisir au conservateur, qui a mis les trois quarts d'une carrière à amasser ces témoignages souvent saisissants.

LA CAUDALE.

PETITE CORRESPONDANCE

A. G., Liège. — Bien pauvre et bien mince, ce petit poème... Regrets, ne pouvons vous être agréable en l'in-sérant.

F. E., Waterloo. — Mieux. Et voilà au moins un rare poète qui se proclame heureux et ne pleure pas du matin au soir. A raboter encore, toutefois. Qu'est-ce que : jeter dans la cale les escales des ralsons ? Et quelques autres phénomènes. Polissez-le sans cesse... Ça ira !

Léo B., Auderghem. — Travaillez ; prenez de la peine ; écrivez mille pages de prose ; alignez dix mille vers — et revenez-nous.

— Maurice M., Sao-Paulo, Brésil. — Votre observation est fort juste et bonne note en est prise.



Les classiques de l'humour

CUMUL

Georges COURTELINE

L'EMPLOYÉ DE MINISTÈRE. — Bonjour, monsieur le Directeur, me voici enfin de retour et ma première visite est pour vous.

LE DIRECTEUR. — Ah ! c'est vous, monsieur le fonctionnaire ! A vrai dire, je ne pensais plus que l'on dût jamais vous revoir, depuis trois mois que vous êtes absent.

L'EMPLOYÉ DE MINISTÈRE. — Trois mois déjà ! (A la réflexion.) Eh ! ma foi !... Je suis parti le 15 juillet, cela fait trois mois... bien pleins. Comme le temps passe !

LE DIRECTEUR, stupéfait. — Non, mais je vous admire ! Ainsi, trois mois durant, sans autorisation, vous vous absentez de la maison qui vous paye et, le jour où vous vous décidez à reparaitre, voilà tout ce que vous trouvez à dire : « Comme le temps passe ! »

L'EMPLOYÉ DE MINISTÈRE. — N'est-ce point votre avis ?

LE DIRECTEUR. — Mon avis ? Mon avis est qu'on vit rarement audace comparable à la vôtre.

L'EMPLOYÉ DE MINISTÈRE, incrédule. — Allons donc ! LE DIRECTEUR. — Fort bien ! Et le ministre lui-même n'est pas bien loin de partager cette manière de voir ; il me disait encore hier soir : « Cet employé devient indiscret, à la fin. On ne s'absente pas trois mois sans donner signe de vie. D'abord, c'est à peine convenable, et puis, enfin, tout arrive, on pourrait avoir besoin de lui. »

L'EMPLOYÉ DE MINISTÈRE, étonné. — Besoin de moi ? Pour quoi faire ?

LE DIRECTEUR. — Vous moquez-vous de moi ?

L'EMPLOYÉ DE MINISTÈRE. — En aucune façon. Voyons, raisonnablement, à quoi est-ce que nous sommes bons, vous, moi, et les milliers de messieurs qui vivent du budget des administrations ? A rien du tout, vous le savez parfaitement, qu'à compliquer un tas d'affaires qui iraient toutes seules sans cela. Ne voilà-t-il pas de belle besogne ?

LE DIRECTEUR. — Assez, je vous prie ! Vous n'êtes pas ici pour faire la critique d'une maison qui vous fait vivre, mais pour la servir de votre mieux. Vous avez sur votre bureau plus de deux cents affaires en retard !

L'EMPLOYÉ DE MINISTÈRE. — Tant que ça !

LE DIRECTEUR. — Oui, monsieur. Tant que ça ! et il est honteux à vous...

L'EMPLOYÉ DE MINISTÈRE. — Allons, allons, ne vous emportez pas, je m'en vais donner un bon coup de collier et vous enlever ça en cinq sec. Dites que je ne suis pas un gentil garçon ? D'ailleurs, ça me sera facile : je suis pour huit jours à Paris.

LE DIRECTEUR, abasourdi. — Pour huit jours ?... Vous ne songez sans doute pas à redisparratre, j'imagine ?

L'EMPLOYÉ DE MINISTÈRE, souriant. — Il faudra bien, cependant. (Un temps.) Je suis voyageur de commerce, moi.

LE DIRECTEUR. — Vous êtes voyageur de commerce ?

L'EMPLOYÉ DE MINISTÈRE. — Sans doute. Je fais les huiles en province. (Très engageant.) Voyons, vous n'auriez pas besoin d'un bon petit colza épuré ?

TUEZ... TOUS LES INSECTES



Pour une dépense minimale FLY-TOX vous assure votre tranquillité, votre santé et votre hygiène.

**Exigez
le véritable
insecticide
authentique**

FLY-TOX

Mais...

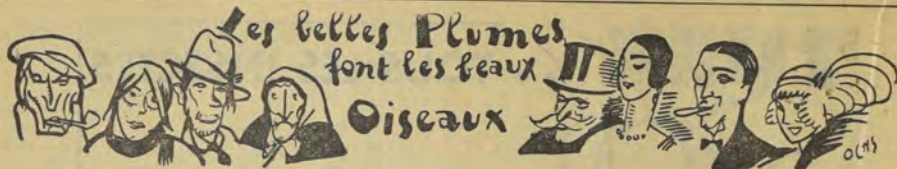
un parfum est toujours discuté.

Suivant l'usage auquel il est destiné, le FLY-TOX est vendu sous deux présentations différentes : Inodor ou parfumé ; le FLY-TOX Inodor est tout indiqué pour les endroits où l'usage d'un insecticide est délicat et gênant, tels que : chambres d'enfants, de malades, cuisines, magasins d'alimentation, salons de coiffure, etc... L'efficacité du FLY-TOX Inodor ou parfumé est radicale : il ne tache pas et assainit l'atmosphère.



**FLY - TOXEZ
avec du
FLY-TOX INODOR.**

il tue encore mieux et ne
laisse aucune odeur après
la pulvérisation.



PROPOS D'ÈVE

L'école des hôtes

Ma voisine est une aimable femme, dont la société n'offre qu'agrément. Avec elle, il n'est à craindre ni sautes d'humeur, ni « piquanteries ». Naturellement bienveillante, elle déteste les ragots, mais comme elle est curieuse et gaie, quelques petits potins pas bien méchants la ravissent. Veuve, ayant des enfants mariés au loin, craignant la solitude, elle s'arrange pour que sa demeure d'été soit égayée par des hôtes constamment renouvelés. Sa maison est simple, mais vaste et admirablement située, vieille habitation familiale, aux pièces nombreuses, élégantes et commodes sans faste. Une situation aisée, un personnel ancien et éprouvé, une santé à toute épreuve, lui permettent ce plaisir qu'elle goûte par-dessus tout. Et quand, vers la fin du jour, on vient la visiter, on la trouve généralement entourée d'un groupe d'hôtes de tous âges, libres et contents.

Cette fois, pourtant, je l'ai surprise seule. Et comme je m'en étonnais :

— Je suis un peu lasse, me dit-elle. Peut-être — et une grimace drôle plissait son visage rond et frais — est-ce la vieillesse qui vient ?...

La vieillesse, pour cet être vivant, curieuse de tout, c'est le plus redoutable des épouvantails. Je protestai :

— Vieille, vous ! Allons donc, vous péchez des compliments... Mais il y a quelque chose qui ne va pas... Voyons, contez-moi ça à moi, votre vieille amie. Cette dernière journée ?...

Elle rit :

— Eh bien ! oui : cette dernière « journée », comme vous dites, n'a pas été très réussie et j'ai été déçue, voilà ! Et vous savez si je suis peinée d'être déçue par mes amis ! J'ai toujours pensé qu'on ne connaît vraiment les gens que si on les a eus sous son toit et à sa table. Une semaine d'habitation en commun, à la campagne, vous renseigne mieux sur les cœurs que vingt ans de fréquentation mondaine, et l'on a des surprises, souvent agréables, parfois pénibles. J'ai eu les deux, cet été, mais je reste sous le coup de la dernière.

« Le mois dernier, j'ai dû recevoir les Kerbintou : un service important rendu à mes enfants me faisaient un devoir de cette réception. Et j'avoue que j'en étais un peu effrayée. Vous connaissez les Kerbintou ? C'est un ménage extrêmement riche, qui mène la vie la plus élégante. Ils ont fait des voyages magnifiques, ils ont des amis aux quatre coins du monde. Je m'inquiétais beaucoup de la façon dont je pourrais les traiter et les distraire. Bref, cette obligation m'apparaissait un peu sous le triste jour d'une corvée. Et pour comble, au moment où ils s'annoncent, je me trouve victime d'une « panne » de domestiques : ma vieille Marie, mon factotum, mon bras droit, avait demandé un congé d'une semaine pour le baptême d'un petit-fils, au pays. Restait le secours d'une fille d'ici pour combler le vide : vous savez comme elles sont rustiques et peu dégourdis. J'avais des raisons de me tourmenter, et je ne m'en privai pas.

« J'avais mal jugé mes hôtes. Ces gens habitués au confort le plus raffiné, au luxe quotidien, ont accepté avec une simplicité et une gaieté parfaites les menues inconvénients de ma demeure campagnarde. Accoutumés à un service impeccable, ils n'ont pas paru s'apercevoir que le mien péchait par bien des points, et se sont efforcés de le simplifier par mille petites complaisances. La pluie s'est mise à tomber : catastrophe ! une de ces pluies fines et tenaces qui rendent impossible toute excursion ; et le pays, qui est fort beau, n'offre guère que cette distraction.

« Ce contre-temps ne les a affectés en rien, et ils se sont ingénies à m'inventer des passe-temps. Nous avons fait de la musique, des mots croisés, des patiences, que sais-je ? Nous avons interminablement bavardé, et nous nous sommes quittés avec le plus vif regret et liés d'une solide amitié.

« C'est alors que j'ai eu l'idée de demander aux Petitbois de venir. Vous savez bien ? Ce gentil petit ménage, qui a deux enfants, une toute petite situation et qui ne peut, hélas ! s'offrir ni vacances, ni plaisir. Ceux-là, pensai-je, seront faciles à contenter. Ah ! ma pauvre amie ! Rien ne les a satisfaits : il m'a fallu subir les exigences des enfants et la réprobation muette des parents qui me trouvaient coupable à la fois de gaspillage et de parcimonie, et fort loin de l'idéal qu'il s'était fait de l'hôte des vacances. Et difficiles à nourrir et à distraire ! Evidemment, ils avaient cru vivre ici une vie de palace et de casino. Les modestes plaisirs que je leur offrais n'en approchaient pas. Ils étaient déçus. Je l'étais aussi, et nous nous en voulions mutuellement. Nous étions, à leur départ, un peu en froid.

« Voilà pourquoi, ajouta-t-elle, je suis découragée. Et j'ai bonne envie de « freiner » un peu. Qu'en pensez-vous ?

Là-dessus, on apporta un télégramme, et les yeux de ma voisine brillèrent de plaisir :

— Quelle chance ! s'écria-t-elle. Les Dupont s'annoncent pour demain ! Célestine, Marie ! Il faut préparer la chambre jaune, et ne pas oublier les fleurs... Et pour dîner, Marie, votre soupe aux crabes, et votre poulet à la crème, ils les adorent !

J'ai quitté l'incorrigible hôtesse, tout animée, rajeunie de dix ans...

EVE.

Points de crochet

Connaissez-vous ce point nouveau ?



Ce point très original et facile à faire, le point « Nœud », se trouve décrit dans une brochure éditée par les Filatures des 3 Suisses. Pour se procurer cette brochure, il suffit, pour nos lectrices, d'inscrire leurs nom et adresse sur un papier et d'y joindre 3 timbres de fr. 0.70. Le tout est à envoyer aux Filatures des 3 Suisses, Service n° 163, à Dottignies (Flandre Occidentale). Vous recevrez, par retour du courrier, un précieux recueil : « Les 24 Points de Tricot ». Ce petit recueil est d'une présentation réellement pratique ; un ingénieux système de plage permet de trouver immédiatement la description du point cherché, sans avoir à feuilleter. Chaque description est accompagnée d'un croquis très clair, permettant de suivre facilement l'explication.

TISSUS DE LUXE

« NOS CHIFFONS »
COUPES SOLDEES
38, RUE GRETRY

Le costume de Manon

Décidément la grande couture en a assez de la simplicité et de la sobriété. La mode d'automne sera compliquée, surchargée, tarabiscotée au dernier point. En outre, elle est pleine de réminiscences. Si les femmes n'attendent pas dans une certaine mesure les tendances des couturiers, une soirée, cet hiver, aura l'air d'un bal costumé.

Nous avons vu des robes Louis XIII, des boléros espagnols, des redingotes de cosaques. Nous avons retrouvé le « Sari » indou, cette vieille connaissance si difficile à porter. Enfin, si les robes Second Empire gardent toujours une place enviable, on voit quelques robes qui sont nettement 1880. A nous, les pousifs, les décolletés carrés, les manches au coude! Cela va admirablement avec les coiffures en hauteur, qui sont toujours et de plus en plus à la mode. (Encore une chose qui n'est pas facile à porter!)

On a même vu la coiffure de Marie Stuart et le bijou de la Belle Ferronnière!

Pendant une influence domine les autres, c'est l'influence Louis XV. Ne vous frappez pas: vous n'aurez pas les robes délicieuses de « l'enseignée de Gersaint », ni même la belle simplicité des bourgeoises de Chardin. Le Louis XV 1938 est plutôt du Louis XV de tapisserie. Il est pour petites bourgeoises. C'est celui qu'on connut nos mères, celui des toilettes blanches de la pauvre Marie Bashkirtseff. Beaucoup de petites fleurettes, de volants, de petites rayures et de petits nœuds. Nous n'avons pas encore les broderies rococo, mais cela viendra, soyez-en sûres!

Cela nous vaut pour le soir des mantes à capuchon (la cape de Manon!) et cela, c'est à la fois très joli et très pratique, mais aussi des robes à fronces et à retroussis, des habits de satin avec jabots et manchettes de dentelles, des boutons ouvragés, bref des toilettes terriblement ornées et surornées.

LES PRALINES DE « POTOMAC » Rue de Namur, 49

Le chapeau bergère

Mais c'est encore sur les chapeaux que l'influence Louis XV se fait le plus sentir. Ce ne sont que plateaux, que chapeaux bergère (et quelles bergères!) que plumes, fleurs, roses et dentelles. Nous aurons des nœuds tarabiscotés, des « choux » chiffonnés de main de maître, pour reprendre le langage qui convient à ce genre de chapeaux. Ils sont tous inclinés fortement sur l'œil, de façon à ne couvrir exactement que le devant de la tête. Derrière, vous aurez une foison de boucles, des nœuds en abondance, un buisson de fleurs, voire le plumage de nombreux oiseaux, bref ce que vous voudrez, survu qu'il y en ait beaucoup: plus il y en a, plus c'est beau est le mot d'ordre de la mode d'automne.

Mais ces chapeaux-là, ce sont les chapeaux habillés. Pour des occasions moins élégantes, vous aurez le choix entre le style espagnol ou le chapeau à fond pointu du brigand calabrais (nous retombons toujours dans le bal costumé). Ceux-là sont plus modestement garnis de gros grain, ou quelquefois d'une voilette. Celle-ci a toujours des dimensions importantes. Elle environne, elle poétise, elle ennuage enfin, elle passe toujours sous le menton avant de se nouer derrière la tête.

Enfin, nous reverrons des toques de velours ayant plus ou moins des allures de turban.

M^{me} de la Bruyère Saint-Jean

Professeur astrologue-graphologue

Consultation de 9 à 20 h., 68, Gal. du Commerce (Passage Hirsch), Brux. Tél. 17.79.68. Faites ériger votre horoscope. Etude personnelle écrite à la main. Traite aussi par corresp.

Vacances en septembre

Septembre approche et avec lui la fin des vacances à la mer ou à la montagne, pour beaucoup de gens du moins. Septembre est le mois des vacances à la campagne ou en forêt. C'est un peu parce que c'est le mois de la chasse, mais de celle-ci nous reparlerons. C'est surtout le mois de la vie de château. On va chez des amis pour une semaine ou pour trois jours, le temps de lier des amitiés définitives ou de se brouiller irrévocablement. Le tout dépend du caractère de l'amphitryon et de ses hôtes.

Vous savez tous que la discrétion est dans ce cas-là votre premier devoir. Soyez donc discret dans le choix de vos bagages. Il faut avoir suffisamment mais pas trop. Il n'y a rien d'exaspérant comme la dame qui arbore des toilettes élégantes dans une société où chacun vit en costume de pêche ou de chasse. D'autre part, rien ne détonne comme une femme qui est constamment en tailleur parmi des femmes très élégantes. Ne soyez ni celle qui arrive avec trois malles, ni celle qui n'emporte que ce qu'elle a sur le dos. Avec deux jupes et quelques blouses vous pourrez résoudre ce difficile problème et être parée à toute éventualité. C'est une affaire de tact et de réflexion. Emportez ce qu'il faut mais pas plus qu'il ne faut et surtout dans des bagages que vous puissiez transporter facilement vous-mêmes: on n'a pas toujours un porteur à sa disposition.

Et s'il arrive que vous n'ayez pas la robe qu'il faut ou qu'une de vos élégantes toilettes soit tachée ou déchirée dans une promenade ou une partie de pêche, n'en faites pas un drame et prenez-en gaiement votre parti: on vous réinvitera l'année prochaine!

Pour vous, Madame, il y a du nouveau !

Oui, sans cesse à l'affût de vos désirs, les bas « Mireille » ont créé à votre intention, un nouveau bas merveilleux; le bas « Mireille-Apsara », bas fin, torsion spéciale et ne se tachant absolument pas à l'eau; solide et d'une très grande souplesse.

Le nouveau bas « Mireille-Apsara » est en vente au prix de **Fr. 21.50:**

« Au Printemps », Maison R. Van Damme, 5, rue de Fienes, Bruxelles.

Bonneterie St-Severin, rue St-Severin, 15, Liège.

Pour le gros: Etablissements Mansour, 451, avenue Louise. Téléphone: 48.25.79.

L'humour... rustique

Je sais une ferme modèle
Que grise l'arome du oin;
Les roses lui font une ombrelle
Dont la lumière chante au loin;

Si l'on n'y voit pas de bégulines,
On y peut trouver des bégulins,
Et les vrilles des capucines
N'embrassent point de capucins;

En le demandant au fermier,
On peut déflorer le rosier;
Quand on y cueille une rosière,
Ce n'est certes pas la fermière;

Si l'on autorise à pêcher,
Le jour au bord de la rivière,
On ne défend point de pêcher,
Le soir venu dans la clairière.

Saint Luz.

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
REPARATIONS J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
151, rue Jourdan — Tél.: 37.28.35

Au restaurant

LE CLIENT. — Garçon! Voyez ce que je trouve dans le potage! Un cure-ongles.

LE GARÇON. — Ou?... évidemment... ça ne peut pas être un cheveu.

De l'argent... De l'argent !...

à toute personne solvable au taux de 3 p.c., et sur simple signature ! Non seulement vous en aurez, mais, de plus, il vous sera avancée la première prime annuelle de la police d'assurance vie MIXTE que vous souscrirez par l'intermédiaire de

SOBELGECODE, S. A.

Capital : 1.500.000 francs
BUREAUX TOUS LES JOURS
BRUXELLES : 16, AVENUE ROGIER
X 15.55.71

ANVERS 22, rue des Tanneurs, 22
lundi, mercredi, vendredi
Tél. 310.59

LIEGE

31, rue de la Casquette, 31
tous les jours
Tél. 255.59

Quatre vers pris au hasard !...

C'est Sacha Guitry qui conte cette anecdote sur Coquelin.
— Coquelin bavardait, un soir, avec des amis et prétendait avoir un moyen irrésistible de faire éclater le public en applaudissements. L'auteur de la pièce en vers que jouait, à cette époque, le grand Coq était dans la loge de son interprète. Coquelin parlait, parlait, et disait :

« Ainsi, tenez, cette tirade du premier acte que vous venez d'entendre, cette longue tirade de vingt-huit vers que je dis à mon entrée en scène, eh bien ! c'est vers le dixième vers que je commence à la monter. Si je m'y prenais deux vers plus tard, l'effet sur le public ne serait pas tout à fait aussi grand. Et quand je dis : « Monseigneur, j'ai combattu pour vous », si je disais « pour vous » tout sec, au lieu de « pour vous », cela changerait tout.

» L'auteur, à part lui, se demandait si son interprète ne s'exagérait pas un peu son propre mérite en s'attribuant ainsi tout l'effet que produisait sur le public cette tirade. Il finit par dire :

» — Ne croyez-vous pas, mon cher Coquelin, que la tirade est pour quelque chose aussi dans votre succès ?

» — Voulez-vous faire une expérience concluante ? demanda, à son tour, le comédien.

— Il se fit porter le manuscrit de la pièce, le tendit à l'auteur :

» — Choisissez dans vos cinq actes quatre vers qui n'aient jamais ému, ni fait rire le public, quatre vers auxquels vous n'attachez pas d'importance vous-même. Je vous prie de les faire applaudir ce soir pour la première fois et la dernière fois.

» — Je vous propose ceux-ci, mon cher Coquelin ! fit l'auteur, ayant consciencieusement choisi les quatre vers les plus plats de sa comédie.

» L'acteur les lut, réfléchit un instant, puis :

» Je prends l'engagement de les faire acclamer.

MURY vous présente sa dernière création

ETE FLEURI

les plus suaves parfums de la plus belle saison dans un flacon. — En vente partout.

Suite au précédent

» L'entracte était terminé, chacun regagna sa place ; l'auteur se glissa dans l'avant-scène directoriale. L'acte commença. Coquelin fit son entrée peu après et lorsque le moment arriva pour lui de dire les quatre vers désignés par l'auteur, il prit un temps, à la façon d'un sauteur qui prend son élan, puis détachant les mots, leur donnant une importance imprévue, il récita les deux premiers avec une extrême lenteur, le troisième il l'entrecoupa d'un sanglot que rien ne justifiait et le dernier, enfin, il le lança, à pleine voix, face au public, les bras en croix, le nez au vent, le regard balayant les galeries supérieures du théâtre. Un tonnerre d'applaudissements accueillit sa curieuse démonstration. »

Et M. Sacha Guitry ajoute toutes les fois qu'il raconte cette étonnante histoire :

— Coquelin ne s'était malheureusement pas trompé ! Malheureusement, parce que ce dangereux procédé coquelinesque n'a pas cessé d'exercer sa détestable influence sur toute une catégorie de comédiens qui ne sont pas de la classe de Coquelin !

RAQUETTES et RECORDAGES A. VAN NECK 37, Grand Sablon

Une inondation

Voici une petite Nicole, 4 1/2 ans, qui barbote avec sa maman et lui dit :

— Si je mourais, est-ce que tu pleureras ?

— Oh oui !

— Et papa, il pleurerait aussi ?

— Evidemment !

— Et bonne-maman et bon-papa ?

— Aussi.

— Et tante Julie et tous les autres, ils pleureraient avec vous ?

— Mais oui, ma petite.

— Eh bien alors, cela en ferait une mare !



Un effet « blijf stoen »

Annette a mis les lunettes de bon-papa.

— Je ne vois pas du tout bien, dit-elle à bonne-maman, et tu le croiras si tu veux, ça me donne des parasites dans le nez !

Il suffit d'y penser

— Bonne-maman, je voudrais bien avoir une trottinette, dit Annette.

— Mais tu as déjà un vélo !

— Oui, mais ce n'est pas la même chose.

— Enfin, je veux bien et je demanderai cela à Saint-Nicolas.

— C'est ça, il n'y a rien de si pratique : on demande, on reçoit, et il ne faut pas de sous !

Maigrir sans danger

est possible grâce à la nouvelle méthode du Dr Rob. Saurel. Demandez brochure très intéressante, envoyée gratuitement. LABORATOIRES COSMOS (Rayon X), Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice Lemonnier.

Si on pouvait « prober »

ANNETTE. — Si tu savais, bonne-maman, comme j'ai envie de monter au ciel !

— ???

— Mais je redescendrais tout de suite !

Humour liégeois

L'esténné Nonard, qu'a on bwé foû di s'fahenne (timbré) est st'en train di s'bouhî so l'front à còps d'märtal.

Si wézin Lina, qui passe et qui veut l'manége, li braît :

— T'es reud sot, va, sûrmint, Nonard ! ! Ti t'va réfoncé l'cervai è cou di t'pantalon ; sins compter qui ti t'fais dè mâ, hein frè à bouhî comme coulà.

— Si n'est rin, hein coulà, Lina, respond li dimele doux ; si ti saveus comme d'jà bon quand ji n'bouhe p'ri ! — M. N.

Dompage !

— Dis-moi, bonne-maman, est-ce que tu crois que Flocky restera un fox pendant toute sa vie ?
 — Je le pense !
 — Quel dompage, dit Annette, moi qui espérais qu'en grandissant il deviendrait un grand berger, comme Jack.

La voix du sort

Un jeune ménage joue à savoir par pile ou face s'il partirait en vacances :
 — Voilà, dit le mari (tous les mêmes !) : pile, on reste ici, et face, on ne part pas.

BOULANGERIE PATISSERIE ROSSEELS LETTENS
 Successeur : Théo VAN KERKHOVE 33.32.37
 29-31, avenue de la Chevalerie. Téléph.
 Pâtisserie extra-fine, au beurre naturel garanti
 Petits jours, desserts — Biscottes pour malades
 Spécialité de tartes au sucre et flans. Livre à domicile.

Propos culinaires

C'est un petit restaurant comme il en est tant, une bonne et brave maison où l'on mange honnêtement à des prix raisonnables.
 Un garçon et une fille de salle suffisent à assurer le service. Ils ont une façon spéciale, bien à eux, de réclamer les plats à la cuisine.
 Le garçon clame, d'une voix de stentor :
 — Envoyez mon train de côté! Faites marcher ma douzaine d'escargots! Préparez mes abats! Soignez mon foie!
 Quand il a terminé, la fille s'avance au guichet, et sur-sure, d'un accent très doux :
 — J'ai un entrecôte garni... J'ai trois chaussons et une tête de veau... J'ai un pied de porc... J'ai un râble de lapin...
 Le plus fort, c'est que personne ne songe à sourire. L'habitude, voyez-vous.

Gailletins anthracite, 300 fr. les 1,000 kilo:



rendus en caves à Bruxelles par
 Qualité et poids garantis. — 2, rue Dante. Tel. 21.52.35.

Question de transport

Par une chaleur écrasante, deux Juifs vont pédestrement d'une ville à l'autre.
 L'un porte une pesante fourrure dont il est fort incommode.
 — Est-ce que tu peux me prêter cinquante francs? dit-il à son compagnon de route.
 — Jacob, ne te fâche pas, je te prêteraï bien cinquante francs, si seulement tu pouvais me donner un gage.
 — Prête-les moi sur ma fourrure, mon cher Lévy.
 — Très volontiers.
 Jacob prend les cinquante francs, Lévy prend la fourrure et, arrivé à destination, Jacob dit à Lévy :
 — Voici tes cinquante francs, rends-moi ma fourrure!

BOL Affirmez votre goût, Mesdames, en choisissant les meubles laqués «BOL». Le seul meuble laqué qui soit parfait. Renseignements à «BOL», 61, rue d'Angleterre, Bruxelles. Téléphone 37.99.35.

Froidement

C'est M. qui répondait froidement au financier Z... lui disant :
 — Tu ne sais pas, X... m'a traité de voleur!
 — A bah! Et que fais-tu, d'habitude, quand on te dit ça?

TISSUS DE LUXE
 «NOS CHIFFONS» COUPES SOLDEES
 38, RUE GRETRY

Les blagues d'Henry Monnier

Ce qui contribua le plus à la popularité d'Henry Monnier fut sa faculté de mystification, qu'il poussa jusqu'au sublime. Les traits abondent parmi lesquels il est malaisé de choisir.
 C'est Monnier qui, acquittant le prix de sa place en omnibus, disait au receveur, en lui remettant solennellement trente centimes :
 — Tenez, mon ami, et faites-en bon usage !
 Lui, encore, qui, dans un café, dominant le bruit des conversations, s'écriait, devant les consommateurs épouventés :
 — Toutes les fois que j'ai l'honneur de gullotiner un grand criminel, je mets une redingote, une cravate blanche, je me fais friser les cheveux et je me dis que j'accomplis un sacerdoce.
 Et quelle fantaisie était la sienne ! Villemeessant rapporte que Murger et Monnier dînaient ensemble chez Nadar. Les deux Henry admirèrent beaucoup le nègre de l'établissement à qui l'on avait fait arborer une superbe cravate blanche.
 — Quelle idée! fit remarquer Murger à Monnier. Pourquoi une cravate blanche à ce noir ?
 — Mais, dit Henry Monnier, avec le plus grand sérieux, c'est très nécessaire... C'est pour savoir où la tête commence.

LES PRALINES DE « POTOMAC » Rue de Namur, 49

Pour ne pas se tromper

Dans les premiers jours de la guerre, un officier commandant un petit poste anglais au cœur de l'Afrique, reçoit le message suivant du War Office : « La guerre est déclarée. Arrêtez tout étranger ennemi résidant dans votre district. »
 Voici la réponse qu'il envoya le jour suivant : « Ai arrêté quatre Espagnols, sept Allemands, trois Belges, cinq Français, deux Suédois, un Argentin et un Américain. Prière me faire savoir avec quel nous sommes en guerre. »

Animal dangereux

L'instituteur interroge un de ses élèves sur la faune africaine.
 Le gamin oubliant de citer le rhinocéros, le maître es-saie de le mettre sur la voie.
 — Voyons, vous oubliez quelque chose... cherchez bien. C'est très dangereux à approcher, ça court vite et ça a une corne.
 — Ah! oui, s'écrie l'élève... L'auto.

Teinturerie DE GEEST
 39, RUE DE L'HÔPITAL BRUX. Tél. 12.59.78
 Satisfait toujours ses clients

Humour anglais

Pat. — Tu as suivi mon conseil?
 Mike (qui souffre d'insomnie). — Oui, j'ai compté la nuit dernière jusqu'à 19,560.
 Pat. — Puis, tu t'es endormi profondément.
 Mike. — Non, il était temps de me lever!

MAISON des DISQUES

1a. rue Jean Stas (Porte Louise) Tél. 12.06.59 - Bruxelles,
● livre toute commande en 24 heures maximum ●

Zette

Zette a seize ans depuis avril; exactement l'âge de faire, une fin pour une môme de la Butte La voilà donc, elle aussi, chez les filles repenties de Picpus. (Vous pensez si ça a la change du Lapin agile!) Elle y a troqué son cancan (fallait voir, pourtant, comme elle la lançait bien) contre les éléments du catéchisme pour jeunes filles, complétés par des notions d'art ménager, de calcul, d'orthographe, de géographie et d'histoire.

Or, aujourd'hui, il y a précisément histoire... et l'on en est arrivé aux Croisades : « Gesta dei per Francos » (tu te rends compte?) aurait déclaré M. l'aumônier.

— Se rappelle-t-on ce que j'ai dit, la dernière fois, de la troisième Croisade? demande-t-elle, de l'air mi-sévère, mi-paternel qui convient en pareil lieu. Vous, par exemple, Mademoiselle Josette? Et tout d'abord, quels en furent les trois chefs?

Zette se rappelait bien le nom de Philippe-Auguste porté justement par l'un de ses derniers amants de cœur, un petit nerveux avec de si jolies mains. Mais pour Frédéric Barberousse et Richard Cœur de Lion, ce fut la peau, si l'on peut dire.

— Voyons, Mademoiselle Josette, vous ne connaissez même pas Richard Cœur de Lion, fit M. l'aumônier, avec une pointe d'impatience?

— Oh, moi, M'sieu l'Aumônier, rétorqua Zette, avec désenchantement, les richards que j'ai connus l'avaient tous de cochon.

CIDRE "CLAIRETTE"

Franco chez vous partout 4.75 le litre.
Dépôt* Conc^o : 68, rue Nicolas Doyen, Br.-Midi. Tél. 21.26.96

Touch Rubber

La xylophorie anglaise est chose connue et la manie de toucher du bois pour conjurer le mauvais sort est passée dans les mœurs de plus d'un Belge.

Ceci posé, passons au dialogue entre deux Anglaises retour de voyage de noces :

- Any prospect of baby, Dear?
- Fortunately no!
- Then, touch wood.
- No, Dear... touch rubber.

La raison

La dame, rentrant de voyage, fait le tour de l'appartement, suivie de la perle.

— Quel désordre! s'écrie-t-elle en entrant dans la chambre de son mari. Vous n'avez donc jamais rien rangé ici?

— Oh si! madame. C'est à cause du télégramme de madame. Quand il a su que madame revenait, monsieur a cherché bien pendant deux heures son anneau de mariage.

99 ANNÉES D'EXISTENCE

3 GÉNÉRATIONS

vous assurent un travail irréprochable
si vous êtes un client de la

TEINTURERIE **Leroi-Jonau & Cie S. A.**
6 magasins à Bruxelles — Voir téléphones

Références encourageantes

Deux malandrins comparaissent devant la cour d'assises.

— Où avez-vous fait la connaissance de votre complice? demanda le président au plus jeune.

— Une nuit, dans un petit café. Il m'a énuméré toutes ses condamnations. Alors, vous comprenez, mon président, ça m'a donné confiance!

Quel est l'assureur parfait ?

La Minerve de Belgique, 63-65, r. Royale, E/V. Tél. 17.78.12

Titres

Des officiers de réserve, des retraités, etc... qui se sont glissés dans « les affaires » s'imaginent s'entourer de prestige en faisant suivre leur nom d'un titre militaire qu'ils citent en se présentant.

Cette coutume est fort critiquée dans les milieux commerciaux et maritimes d'Anvers. Un brave homme, attaché à une Société bruxelloise connue, fit une expérience que nous allons narrer. S'étant présenté comme « le Colonel X » dans une firme où presque tout le personnel est composé d'anciens militaires, l'employé qui le reçut lança :

— Sergent Z, allez dire au maréchal-des-logis Y, que le Colonel X voudrait avoir l'honneur de lui parler.

— Bien, mon Lieutenant, répondit l'interpellé. Et celui-ci se tourna vers l'huissier, un vieux de la vieille :

— Adjudant! Menez le colonel patienter au corps de garde.

Ajoutons que la blague a bien tourné et que tous les anciens, colonel compris, se regardèrent plus sympathiquement que jamais



LUNETTES APPROPRIÉES
A CHAQUE VISAG
7 OPTICAL HOUSE 7
PASSAGE DU NORD 7

Dans la même note

Il y a quelques années se présentait dans les bureaux d'exportation d'Anvers, le représentant d'une usine de textiles qui, à titre d'introduction avançait :

— Le Baron de... représentant des usines...

On eut vite fait de le baptiser « Le Baron-Coton ».

Les Bruxellois se souviennent de ce camelot de belle prestance et largement barbu, descendant répudié d'une noble famille, et baptisé « Le Baron Crayon ».

Il est des circonstances où il ne faut pas faire allusion à un titre.

Un curieux document

Ce document provient de la Banque de France, il date de 1878 et ne manque pas de piquant :

« Le chef de la galerie des recettes reçoit de M. le caissier principal des reproches parce que certains employés s'obstinent à porter des moustaches. Il se voit forcé de sévir contre ceux qui, malgré les ordres souvent donnés, continueront à ne pas les faire disparaître
Paris, le 2 août 1878.

Le chef de service de la recette extérieure,
Dussumier de Fonbrune.»

On rappelle à ce propos la réponse faite par un gros industriel anglais à qui ses ouvriers demandaient l'autorisation (car il fallait l'autorisation patronale, en ces temps-là, pour se coiffer), l'autorisation de porter la moustache :

— J'y consens, fit le patron, à condition que ce ne soit pas dans les heures de travail!

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE
LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE
DE « LA GAZETTE ».

Un symptôme

Bébé n'est pas en train.
 — Qu'as-tu? lui demande sa maman. Tu es malade?...
 — Oui, répond Bébé d'un petit air intéressant...
 — Mais, où as-tu mal?
 Et, après un court instant d'hésitation:
 — J'ai... mal à mon aise...

Pour vos nettoyages et teintures, adressez-vous à l'une des
GRANDES TEINTURERIE ROYALES
 37, chaussée de Charleroi — 104, avenue Brugmann
 170, chaussée de Vleurgat — 24, rue Van Oost.
 Tél: 12 93.51 — 44.39.71 — 48.39.91 — 15.07.84

Plus-value

Un jour un amateur tombe dans l'échoppe d'un brocanteur.
 — Combien ce Van Cogh ?
 C'était une superbe nature morte. Le brocanteur consulte un registre et répond :
 — Quarante-deux francs.
 — Pourquoi quarante-deux francs et non point quarante ou soixante ?
 — C'est que, Monsieur, ce pauvre Vincent me devait tout juste cette somme quand il mourut. Vous prenez la toile. Je suis payé.
 La toile était cotée quatre vingt mille francs quelques années plus tard.

DUBOIS-TAX • 11.12.13

Petit nègre made in Belgium

Il nous est arrivé de publier des missives en petit nègre, émanant de nègres authentiques, voici une circulaire qui ne peut provenir que d'un nègre blanc :

- « Messieurs,
- » J'ai un assez grand nombre de revendeurs que je leurs dépose des appareils en dépôt avec des remises très élevée pour eux pouvoir suivre la concurrence.
- » Pourriez vous me remettre directement par écrit vos catalogues et vos tout dernier prix et conditions pour vos appareils...
- » Toutes offres sera minutieusement examinée enfin de pouvoir favoriser celui auquel j'aurais reçu les conditions les meilleurs, etc... ».

ASTRID hôtel belge, 27, av. Carnot, PARIS (Etoile)
 Tout confort. Tél. avec l'extérieur dans ch. chambre Pens. compl. p^r 2 pers., 100 fr. (avec s. d. b., 110 fr.)

Écrit dans une cabine de bain

Dans ses intéressants souvenirs sur Henri Duvernois, André Ransan, qui fut son secrétaire, conte comment travaillait l'auteur de *Crapotte*.

La veine et la verve d'Henri Duvernois étaient prodigieuses. Il écrivait une de ses plus ravissantes comédies en un acte : *Seul*, en quarante-cinq minutes... sans un repentir. Et ce chef-d'œuvre fut écrit, pendant une journée de chaleur tropicale, dans une cabine de bains à La Baule !

Petits détails, mais petits détails qui restituent un grand écrivain toujours vivant dans le cœur de ceux qui l'ont connu — et aimé.

Savez-vous?... qu'un vieux bibi transformé par la modiste AXELLE devient un chapeau modèle au goût du jour, personnel et de haute élégance. Atelier du genre, unique à Bruxelles.

Prix : 55 - 65 - 75 francs.
AXELLE, 163, rue de la Loi

Pour l'entrée de la saison d'automne vous avez

besoin d'un tas de choses, mais!...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles tapis lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achat dont vous ne remboursez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidez. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achat et la liste des magasins au **COMPTOIR DES BONS D'ACHATS**, 56, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

Gloire littéraire

Tennyson, qui fut poète lauréat d'Angleterre, voyageait un jour en Ecosse.

Il avait passé une nuit dans une auberge de Stirling; après son départ, quelqu'un dit à l'aubergiste :

- Savez-vous qui est ce voyageur ?
- Non, mais c'est un homme bien agréable.
- C'est Tennyson, le poète.
- Qu'est-ce que ça ?
- Quelqu'un qui écrit des vers, comme on en voit dans les journaux.
- Ah ! Eh bien merci ! Et moi qui lui ai donné ma meilleure chambre !

Les recettes de l'oncle Henri

MATELOTE D'ANGUILLES A LA NIERK.

Dans une casserole en aluminium, bien beurrée, faites brûler littéralement 4 gros oignons.

Mouillez avec 1/2 litre de bordeaux rouge, 1/2 litre d'eau, 4 cuillères à bouche de vinaigre, 1 de sauce anglaise et 1 autre de jus de viande. Joignez-y une forte branche de persil avec sa racine. Portez à ébullition et passez au très fin tamis.

Au jus ainsi obtenu, ajoutez encore un verre à vin de bordeaux rouge et un autre d'eau. Faites rebouillir avec 30 petits oignons blancs préalablement passés au beurre et 30 rondelles de carottes. Lorsque les oignons seront suffisamment tendres, cessez l'ébullition et épaissez légèrement à la féculé.

Faites roussir au beurre dans une poêle, 2 kilos d'anguilles coupées en tronçons bien salées, poivrées et copieusement citronnées. Les anguilles étant cuites à point, épongez-les et faites leur rejoindre le liquide, dans lequel, sur le côté du feu, vous les laisserez imbiber durant une petite demi-heure.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
 Tél. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
 OUVERT APRES LES THEATRES -- PAR DE SUCCURSALES

Un défaut constitutionnel

- Papa dit à Lulu :
- Maman descend en ville, tu vas l'accompagner.
- Je n'aime pas beaucoup ça, dit Lulu.
- Et pourquoi donc ?
- Elle n'a jamais soif.

AUBERGE DU **CANARD SAUVAGE** 12.54.04
12, Imp. de la Fidélité (r. des Bouchers) Tél.

Pensées propres

En sortant du musée des Offices à Florence, ce peintre belge, du genre dit pomplier, s'écriait:

— Du Père Ugin au Père Meke, quelle chute!

???

Les loups ne se mangent pas entre eux; mais les grappes de raisin se mangent en treilles.

???

Les horloges, on dirait des souris qui grignotent du temps.

???

Le charbon de bois, c'est le coke du village.

???

Les grands hommes meurent souvent ignorés. Leur tombe se ferme seule et sans bruit comme les portes munies de l'appareil... (passer au guichet pour la publicité).

???

Quand la pluie tombe au boulevard du Régent le pavé en boit.

???

Le snob, c'est un homme qui a épousé la mode sans prendre sur elle de renseignements.

DEFAUTS DE PAROLE, grande expérience. Confiance et discrétion. — Ecrire n° 1883, bur. « P. Pas ? ».

L'habit fait le moine

Il n'est pas toujours exact de prétendre le contraire. Les exemples sont nombreux; en voici un, conté par Francis Carco. Il interviewait pour son beau livre « L'Amour vénal », l'admirable Sœur Léonide qui vécut soixante-sept ans parmi les détenues de St-Lazare.

— Tenez, dit la Sœur, hier encore, une de ces pauvres petites nous a quittées et, comme je lui rendais ses nippes bien nettoyées, elle m'a fait de la peine. Elle était là, monsieur, ses affaires dans les bras et je sentais qu'elle voulait me remercier, qu'elle ne trouvait pas les mots.

— Tu es contente, n'est-ce pas? que je lui ai demandé, Tu vas reprendre ta chiennerie de vie?

— Ma sœur, si seulement j'avais pas une peiture avec ces broderies de toutes les couleurs, je me chercherais une place.

Et, ajouta avec une grande conviction sœur Léonide :
« Et elle était sincère, j'en suis sûre! »

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Un essai infructueux

— A-t-on pris la photo aux rayons X de la mâchoire de votre femme?

— On a essayé, mais on n'a pu obtenir qu'une série d'images superposées. Il aurait fallu un appareil de cinéma.

Collègues

Un acteur anglais, échoué dans une gargotte new-yorkaise, commande un diner. Dans le garçon qui l'apporte, il reconnaît un ancien camarade de collège.

— Comment! Toi serveur dans cette boîte!

— Oui, moi! Mais je n'y mange pas!

AU COQ TOURNE, au Luxembourg

Ses chambres confortables, prix très modérés.
42, rue du Parnasse. — Tél. 11.40.45

Le problème du contenant et du contenu

Smit a une auto. Cette auto n'est pas grande, elle est même fort petite. La carrosserie a l'air de tenir avec des épingles de sûreté. Quand il fait du vent, elle part toute seule.

Smit a un ami de taille gigantesque. Il le rencontre l'autre jour au café, lui paie un bock et lui offre de le ramener dans sa voiture.

Quand l'ami l'aperçoit au bord du trottoir, il secoue la tête.

— Il n'y a pas de place pour moi là-dedans!

— Pas de place! Tu veux rire! Tiens regarde. Tu commences par t'asseoir, puis tu ramènes tes jambes que tu croises en dessous de toi. Tu baisses la tête et tu passes tes deux bras derrière le dos. Pas de place, mon vieux!

Cineastes, il y a
UNE forme spécialisée
27, RUE LEBEAU - T. 11.21.99

Van Dooren

On s'habitue à tout

Un dîneur, avant d'attaquer une douzaine d'huitres, les arrosait de citron pour constater à leurs crispations qu'elles étaient vivantes. L'essai n'avait probablement pas réussi, car le dîneur dit au garçon :

— C'est curieux, elles sont fraîches, mais il me semble qu'elle ne remuent pas comme autrefois.

— Oh! fit le garçon, en homme qui en a beaucoup observé, on en mange tant maintenant que cela ne leur fait plus rien.

BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTE

Considérant...

Clarence Darrow, éminent criminologiste de Chicago, parlait un soir dans un club féminin. Il avait été chaleureusement applaudi et la discussion avait dérivé sur le contrôle des naissances.

— Que pensez-vous de la limitation des naissances pour les masses? lui demanda-t-on.

— Chère Madame, répondit le savant légiste, quand on me parle de restriction des naissances, je me souviens toujours que je suis le cinquième enfant de mes parents.

Pour garder votre ligne, Madame, remplacez café ou thé par KARAK, la délicieuse boisson de régime. En pharm.

Les beautés de la langue

Ghislaïne, 5 1/2 ans, a joué un petit morceau de piano; son papa l'a accompagnée.

Le Papa. — Tu as très bien joué, Ghislaïne, je te félicite cordialement.

Ghislaïne. — Eh bien! moi, Papa, je ne te fais pas licite, tu t'es trompé en terminant. (Ce qui était vrai.)

Il faut le dire

L'évêque de Durham avait la malhonnête habitude de tenir continuellement une main dans la poche de sa culotte. Un jour, il entra à la Chambre des Pairs en portant un bill pour le soulagement des veuves des officiers, et en tenant, suivant sa coutume, une main dans son haut-de-chausse.

— Milords, dit-il, en s'adressant à ses honorables collègues, je tiens à la main de quoi obliger les veuves des officiers.

Le duc de Wharton l'interrompt aussitôt en lui disant :
— Dans quelle main, milord ?

Sur la Route Royale, à 100 m. de la plage, entre Duinpark et Nieuport-Bains, vous trouverez l'**Hôtel Groenendijk-Plage** (Chez Omer). Exc. Cuisine bourg. TS. les conf. Pens. 35/45 f.

L'habitude

Anatole est un garçon qui rentre se coucher fort tard. Et tous les soirs, lorsque tout le monde dort, — ou est supposé en train de dormir, — avant de se mettre au lit, Anatole, après avoir retiré ses chaussures, envoie valser l'une après l'autre celles-ci au bout de la chambre.

Il en faudrait beaucoup moins pour ne pas réveiller brusquement M. Dupont, qui loge juste au-dessous de la chambre d'Anatole, et, comme M. Dupont est cardiaque, cela ne se passe pas sans préjudice pour sa santé. Il s'est donc plaint au gérant de l'hôtel et la leçon a été faite à Anatole.

Celui-ci a promis de ne plus recommencer, mais, le soir, en rentrant, il oublie totalement sa promesse, pour ne s'en souvenir qu'après avoir lancé la première chaussure.

Alors, très délicatement, il pose la seconde sur le plancher.

Puis, tranquillement, il s'endort du sommeil du juste quand, une demi-heure ne s'étant pas écoulée, on vient frapper à sa porte.

— Qui est là ?

— Monsieur, c'est le locataire du dessous.

— Ah! qu'y a-t-il encore pour votre service ?

— Oh! Monsieur, je vous en supplie! Jetez la seconde pour que je puisse me rendormir tranquillement.

VINAIGRE ★ L'ETOILE

Innocemment

Une dame interroge sa nouvelle cuisinière :

— Rosalie, avez-vous déjà mangé de la dinde ?

— Jamais, Madame, mais j'en ai déjà souvent servi.

Façon de parler

Madame à sa bonne :

— Mélanie, quand vous aurez fini de monter des cendres, vous descendrez mon thé!

EXTRA STOUT WHITBREAD

Pardon

Un homme se mourait. A côté de lui, un prêtre l'exhortait à la patience et au pardon.

— Est-il vraiment nécessaire de pardonner à tous ses ennemis ? demanda-t-il.

— L'entrée du ciel est à ce prix.

Le pénitent in extremis appela sa femme.

— Dorothee, écrivez à votre frère que je lui pardonne, mais n'envoyez la lettre qu'après ma mort, s'il vous plaît.

Où il y a de la gêne...

Le duc de Nivernais s'était rendu au chevet de son intendant, tombé gravement malade.

— Ah ! monsieur le Duc, fit le pauvre homme, je vous demande pardon de mourir devant vous.

A quoi le duc, dans son trouble, répondit distraitemment :

— Ne vous gênez pas, mon ami !

Un justicier

A la salle Wagram, M. Edouard Jonas, richissime anti-quaire et candidat, parle parmi une assistance nombreuse. Une voix lui lance :

— Et tes millions, où que tu les as gagnés ?

— Je répondrai à cette question, et j'en suis fier, dit-il. Au lieu que les industriels, les commerçants ont fait fortune sur le dos du prolétaire, sur qui al-je gagné de l'argent, moi ? Sur les riches, sur les oisifs, sur les étrangers; j'ai accompli ainsi un rôle de justicier.

BERNARD 93, Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
Téléphones : 12 88 21 22

Hûtres - Caviar - Foie gras - Homards
— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Un consciencieux

Comme il n'en existe plus trop dans le monde, épinglons le cas :

Un plombier travaillait en compagnie d'un nouvel apprenti. Celui-ci en était à sa première journée, aussi, se contentait-il de regarder faire. Il dit à son camarade :

— Dites donc! Est-ce que le patron va porter mes heures en compte ?

— Naturellement!

— Mais je n'ai rien fait!

L'ouvrier inspectait le travail fini avec une bougie allumée. Il 'a tendit à son assistant d'un air dégoûté.

— Voilà! Si tu tiens absolument à faire quelque chose, souffle sur la bougie.

Une escale mémorable : à l'« Escal », digue — Zeebrugge. Etab. charmant, spécialisé d'la prép. des poissons et crustacés. 20 chamb., conf. mod., pens. dès 40 fr. Ouvert t^e l'ann.

Un scrupule

La nouvelle perle ignore le roquefort.

L'ine qui examine ses achats lui fait remarquer qu'elle a oublié le fromage.

— Oie non! Madame, répond la perle. Il avait l'air tellement pourri que j'ai pas osé le prendre.

Bleffes éié Couyonnades de Mons

En voici deux garanties bon teint :

Au pied de s' lit, el petit Biloute est à g'noux qu'i dit ses prières, pindant qué s' petit frère li gratte el' plante dé sés pieds.

— Mon Dieu, tt'i Biloute, bénissez em' papa éié m'maman, éié faites qué m' frère n' mé falsse pus chaupia, sinon éj va li foute enne torgnole dessus s' masse !

???

— Hé là, vous ! tt'i em' hussier à ein cu-d'jatte, moutremme ein peu vos papiers !

El' cu-d'jatte d'avoit dés faux. Là-d'ssus, l'hussier l'im-pougne dé l'estampe dins l' cariole.

— Voyée-bé, qu' vos êtes ein faux cu-d'jatte !

— Bé, etti l'aut', ej rimplace em' frère qu'est in congé payé !

La saison 1938-1939 de la Philharmonique de Bruxelles

Tant par la valeur des chefs et des artistes engagés que par l'intérêt des œuvres inscrites, le programme de 1938-1939 enrichira la vie musicale belge de nombreuses et belles exécutions.

Passons en revue le détail de cette prochaine saison.

La Société Philharmonique organisera trois séries de concerts symphoniques :

- Les huit concerts habituels des samedis et dimanches après-midi;
- Quatre concerts de la série des concerts (mercredis à 20 h. 45);
- Quatre concerts pour soli, chœurs et orchestre (dimanches après-midi).

La série « A » nous ramènera les chefs d'orchestre bien connus du public bruxellois : Eric Kleiber et Issay Dobrowen, qui dirigeront deux concerts, et Bruno Walter, qui en dirigera un.

Les nouveaux « conducteurs » de cette série seront : l'illustre chef italien, émule — dit-on — de Toscanini, Vittorio de Sabata, Eugen Szenkar, le chef que presque toutes les capitales ont déjà accueilli avec faveur, et Hans Knappertsbusch, l'excellent kapellmeister souvent applaudi aux opéras de Berlin, Munich, Vienne, etc.



Les solistes

Les solistes de cette série seront : le pianiste *Eduardo del Pueyo* qui a eu tant de succès cette année dans l'exécution intégrale des sonates de Beethoven; la harpiste *Ada Ruata Sassoli*, une des premières artistes d'Italie; le flûtiste *René Le Roy*, dont beaucoup de Bruxellois connaissent les qualités; le remarquable violoncelliste *Feuermann*; la cantatrice *Maria Muller*, qui est actuellement le meilleur soprano connu, et le jeune et talentueux pianiste *Kilenyi*.

Parmi les compositeurs dont les œuvres sont inscrites aux programmes de cette série : Bach, Haendel, Haydn, Mozart, Schubert, Schumann, Weber, Rossini, Brahms, Liszt, Wagner, Moussorgsky, Berlioz, Bruckner, Dvorak, Debussy, Scriabine, Strauss, Respighi, Ravel, Strawinsky, etc.

La série « B » (série des concerts) sera également donnée avec le concours d'artistes éminents. Les chefs d'orchestre engagés sont : *von Hoesslin*, qui eut un tel succès à Bruxelles l'an dernier; *Franz André*, dont la réputation franchit largement nos frontières; *Herbert von Karajan*, que l'on applaudira pour la première fois à la tête de notre orchestre, et *Igor Markevitch*, dont on n'a pas oublié le prodigieux concert au mois de mars de cette année.

Les solistes seront les illustres pianistes *Gieseking*, *Brailowsky* et *Backhaus*, et le grand violoniste *Bronislaw Huberman*.

Les œuvres interprétées

Les programmes comporteront des œuvres de : Bach, Corelli, Haydn, Beethoven, Schumann, Liszt, Brahms, Rossini, Moussorgsky, Chopin, Wagner, Ravel, Markewitch.

La série « C », qui constitue une innovation dans la saison philharmonique, sera consacrée à quatre grands noms de la musique : Wagner, Franck, Beethoven et Rimsky-Korsakoff.

Cette série se donnera avec le concours de nombreux solistes du chant, de la Chorale Cécilia d'Anvers, des chœurs de la Société Philharmonique de Bruxelles et des chœurs d'Aix-la-Chapelle, de l'Orchestre Symphonique de Bruxelles, de l'Orchestre d'Aix-la-Chapelle et des petites chœurs de la Cathédrale d'Anvers. Trois concerts seront dirigés par *M. Louis De Vocht* et un par *M. Herbert von Karajan*. Au programme des trois concerts De Vocht : fragments de *Parisfal* et des *Maitres Chanteurs* de Richard Wagner, les *Béatitudes* de César Franck et la *Légende de la ville invisible de Kitej* de Rimsky-Korsakoff, en première exécution à Bruxelles. Le concert dirigé par Herbert von Karajan sera, à la demande de plusieurs de nos abonnés, consacré à la *Missa Solemnis* de Beethoven.

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Aimez-vous les giroles ? On dit aussi chanterelles, pourquoi ? Echalote ne saurait le dire, mais elle connaît une excellente recette pour les préparer. Ce sont, comme on sait, ces délicieux champignons de couleur orangée que nous verrons apparaître bientôt sur nos marchés, s'ils n'y sont déjà.

Giroles à la russe

Nettoyez-les soigneusement; coupez-les en morceaux et laissez-les tremper toute une nuit à l'eau froide. Lavez-les encore pour ôter le dernier grain de sable et mettez-les dans une cocotte avec des oignons coupés, du sel, du poivre, un gros morceau de beurre ou de graisse, un morceau de sucre et très peu d'eau. Faites cuire pendant trois heures en ajoutant de l'eau chaude par cuillerée. Pour finir, ajoutez une pointe de Bovril et servez avec de la crème fraîche.

Zucker Kuche

Et voici une pâtisserie alsacienne. Travaillez longuement une livre de farine mêlée à de la Borwick's Baking Powder, une livre de beurre amolli, une livre de sucre et trois jaunes d'œufs. Parfumez à la vanille ou à la cannelle. Versez la pâte obtenue dans un moule beurré; elle doit avoir l'épaisseur de deux centimètres environ. Tracez des losanges à la fourchette sur la surface du gâteau et faites cuire trois quarts d'heure.

Confiture de prunes

Prenez de grosses prunes dites « belles de Louvain », parfaitement mûres. Otez les noyaux et pesez-les. Voici les proportions par 2 livres de fruits dénoyautés : 1/2 verre d'eau, 2 livres 1/2 de sucre, 1 enveloppe de Zett (Comptoir Bovril). Faites cuire doucement les prunes avec l'eau jusqu'à ce qu'elles tombent en marmelade. Ajoutez alors la poudre tout en tournant et faites bouillir pendant une minute. Ajoutez alors le sucre. Lorsqu'il est entièrement fondu, faites encore bouillir durant cinq minutes. Eteignez le gaz et n'empotez que cinq minutes après. Vous aurez ECHALOTE.

T. S. F.

Programmes d'été

Tous les ans, les stations radiophoniques émettent en été des programmes de seconde zone. Et tous les ans, ce principe est remis en discussion. Il y a deux thèses en présence : celle des stations qui prétendent que pendant les beaux jours le public écoute moins, étant sollicité par les plaisirs de l'extérieur, le jardin, la promenade, le sport, le voyage.

L'autre version est celle des sans-filistes fervents qui affirment que l'été ne les empêche pas de consacrer de longs moments à l'écoute. Si bien que la Radio estivale ne sait plus à quel saint se vouer et que petit à petit, les programmes d'été finiront par disparaître.

A l'N. R.

La curiosité du public est mise en éveil autour du bâtiment de l'N.R. qui crée une nouvelle activité au bord des étangs d'Ixelles. Les grandes portes de bronze se sont ouvertes et derrière les vitres lumineuses des innombrables fenêtres on voit se profiler d'actives silhouettes. Renseignements pris, le nouveau bâtiment est occupé en partie. Le Département des émissions françaises, celui des émissions flamandes et l'administration ont pris possession des bureaux. Ce vaste déménagement s'est opéré pendant le mois d'août. Les émissions, elles, continuent à se donner dans les locaux de la rue du Bastion. Dans un mois ou deux les studios de la place Flagey seront mis en service. Les expériences techniques et l'équipement complet seront alors terminés. Quant à l'inauguration, elle aura lieu à la fin de l'année et il paraît qu'elle réservera aux auditeurs maintes heureuses surprises.

Ici et là

L'Union Internationale de Radiodiffusion tiendra en octobre, à Bruxelles, une réunion consacrée à la répartition des longueurs d'ondes. — On dit que c'est le 11 décembre que l'N.R. inaugurera son nouveau bâtiment. — L'Italie va entreprendre la réalisation d'un vaste plan radiophonique qui comprendra la construction d'une vingtaine de stations et l'augmentation de puissance des stations existantes. — Un nouvel émetteur de 100 Kw. va être érigé en Suède. (A ce propos, et une fois de plus : A quand les 100 Kw. de l'N.R.?) — En France, on mène une ardente campagne pour la suppression de la diffusion des spectacles théâtraux. — Il y a actuellement 36.000 stations radio-phoniques en service dans le monde. — Deux ingénieurs américains ont inventé un dispositif de signalisation annonçant par radio l'approche des trains aux passages à niveau.

Radio-Luxembourg

Lundi 29 août : 22 h. 05 : Concert de musique viennoise par l'orchestre. — Mardi : 21 h. : Retransmission, depuis le Théâtre Pigalle de Paris, de « Altitude 3200 », comédie en 4 actes de Julien Luchaire. — Mercredi : 12 h. : Concert de musique belge par l'orchestre ; 22 h. 05 : Concert de musique anglaise. — Jeudi : 11 h. 05 : La Messe des Malades, transmise depuis l'Abbaye Bénédictine de Clervaux ; 21 h. 30 : Concert symphonique. — Vendredi : 21 h. 15 : Séance de musique de chambre par le Quatuor Lejeune. — Samedi : 18 h. 05 : Sélection enregistrée des III^e et IV^e actes de « Carmen » ; 21 h. 15 : Concert symphonique, avec le concours de la violoniste Margarete Klatt.

La reine Victoria et... Carmen

par MARIE, REINE DE ROUMANIE

La reine-mère Marie de Roumanie, qui vient de mourir, a laissé, comme on sait, toute une œuvre littéraire, romans, contes et légendes, dont le charme est fait de sincérité et d'originalité toute spontanée. Voici une page de ses curieux souvenirs, relative à un séjour à la Cour de la reine d'Angleterre, Victoria, sa grand-mère :

Vers la fin de sa vie, la reine Victoria, qui pendant plusieurs décades avait vécu en vraie recluse à cause de son veuvage, commença à reprendre intérêt à l'art dramatique. Comme elle ne consentait pas à aller au théâtre, on s'ingénia à organiser des représentations privées dans une des grandes salles de fête de Windsor. Ainsi, sans quitter son propre palais, Sa Majesté pouvait jouir des meilleurs spectacles, qui procuraient autant de plaisir aux acteurs qu'à la royale spectatrice.

Ma chère Grand'maman était si peu gâtée en fait d'amusements que ces représentations lui causaient une joie presque enfantine. Dans l'imposante salle, nul, parmi les spectateurs, n'était plus animé, plus surexcité que la grande et très petite « Old Lady ».

Pendant une de mes rares visites en Angleterre, après mon mariage, j'assistai à un de ces spectacles. Etant l'hôte d'honneur ce soir-là, je me trouvais à la droite de la reine. Grand'maman trônait sur un fauteuil bas, sa robe de grosse soie étalée autour d'elle, ses deux mains jointes sur le pommeau doré et orné de pierres de sa canne. Elle portait une grande toilette de soir, et sur ses épaules découvertes une rivière de diamant scintillait à chacun de ses mouvements.

Son siège était si bas que je devais me pencher beaucoup pour répondre à ses questions. Avec la timidité et la sensibilité de mon âge, j'étais gênée de sentir les regards des



BRUXELLES CENTENAIRE

10^{me} SALON

de la T. S. F.

du 3 au 12 septembre 1938

divers membres de la famille peser avec insistance sur moi. Me considérant presque comme une intruse, ils se tenaient sur la réserve, m'examinant attentivement, pesant et supputant ce que je pouvais bien valoir, et essayant de savoir ce qu'avaient pu faire de moi les étrangers parmi lesquels j'étais allée vivre.

J'étais aussi pénétrée d'un respect presque douloureux pour la perfection de cette Cour si sobre dans sa magnificence. On n'aurait pu imaginer une société d'une dignité plus accomplie et j'avais quitté l'Angleterre avant d'avoir été dans le monde et la Cour de Roumanie, bien que sévère jusqu'à l'austérité, ne connaissait pas ce cérémonial imposant et ce faste. Aussi étais-je intimidée par ces salles immenses que je n'avais connues qu'enfant et où pour la première fois j'entraï en invitée d'importance. Devenue princesse héritière d'un pays étranger, je devais tenir dignement mon rôle sous les yeux de ceux que j'avais quittés et qui à présent me faisaient sentir que je me trouvais désormais « hors de la forteresse »...

Le rideau se leva sur le premier acte de « Carmen », opéra qui m'était familier, mais que la reine entendait pour la première fois.

Nous nous trouvions très près de la scène et je remarquai que Grand'maman ne suivait pas seulement la musique avec un vif intérêt, mais aussi l'énigme. Quelque peu interdite par le sujet passionné de la pièce, elle me posait des questions auxquelles il n'était pas facile de répondre, à cause du tumulte de l'orchestre et de la hauteur disproportionnée de nos sièges.

Il était évident que Grand'maman s'amusait. Par moments, elle serrait les épaules et sur ses lèvres passait un fin sourire, plein d'impatience et d'attente. Au premier entr'acte, elle se tourna vers moi pour obtenir de plus amples explications sur le sujet. Avec la retenue embarrassée d'une toute jeune femme, j'essayai de dire à ma Grand'mère ce que je savais du roman plutôt farouche de Carmen. Le sourire timide de Grand'maman s'accroissait au fur et à mesure que je parlais. C'était un genre d'histoire que ses oreilles n'avaient pas l'habitude d'entendre. Elle écoutait ce que sa petite-fille lui racontait en faisant de petits mouvements de tête, mais pendant tout ce temps, la petite-fille était très mal à l'aise. À cause des mille paires d'yeux qu'elle sentait braqués sur elle.

Le rideau se leva sur le second acte, où se déroule la scène violente entre Carmen et ses compagnons, les contrebandiers. J'ai oublié le nom de l'artiste qui chantait le rôle de Carmen, mais son jeu était aussi captivant que sa voix. L'entrée en scène de l'irrésistible toréador donne à Carmen l'occasion d'exercer toutes ses ruses, puis de manifester sa colère, son dédain et sa passion, au moment où l'infortuné don José, entendant l'appel du clairon, essaie une dernière fois de sauver son honneur de soldat.

L'action, que nous connaissions tous, était une révélation pour Grand'maman. Penchée vers moi, elle continuait à me presser de questions, auxquelles je répondais de mon mieux, les joues en feu.

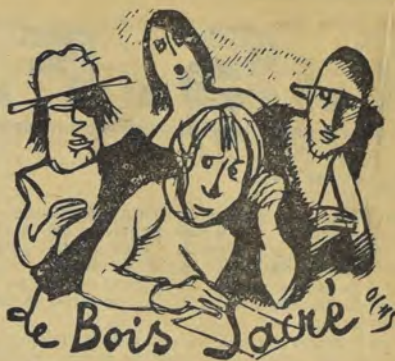
Grand'maman, se cachant la figure derrière son éventail, est plaisamment scandalisée, elle comprend; toujours penchée vers moi, elle me souffle : « Oh ! Mais alors, ma chère enfant, je crains que Carmen ne soit pas tout à fait comme il faut... »

Chère vieille Grand'maman ! Non, certes, Carmen n'était pas comme il faut, elle avait une moralité abominable, très peu conforme à celle de votre Cour irréprochable, et malgré tout, combien vous ressentiez le plaisir d'être si vivement choquée !

OPTIQUE DE PRECISION LUNETTERIE FRANCO-BELGE

50, RUE DU MIDI
21, RUE MARCHÉ AU CHARBON
60, RUE DE LA MONTAGNE
102, RUE DE FLANDRE

Bruxelles



« Le livre des bénédictions »

Sous ce titre, M. Thomas Braun publie à l'Édition Universelle », collection des Cahiers des poètes catholiques », un nouveau recueil de vers. Les poèmes de Th. Braun, c'est comme des parterres de giroflées et de résédas étalés devant la porte d'une chapelle, et parmi lesquels fusent des épis de seigle, barbelés et verts : ils y mêlent leur odeur à celle de l'encens. Ces vers ont une humilité et une tendresse franciscaines, ce je ne sais quoi de familier et de lyrique qu'ont les vieilles chansons de nourrices. On y respire toutes sortes de bonnes choses agrestes et saines, comme le pain qui sort du four et l'étable; ils évoquent le cresson aux branches dénudées dans l'eau cristalline du ruisseau qui s'efforce de les détacher de la rive et de les entraîner dans le courant musical.

Dans une courte et saisissante préface, M. Paul Fierens qualifie Th Braun de poète heureux : « Son bonheur, dit-il, ne réside pas dans le souvenir; il se conjugue et se chante au présent. Le beau temps est le vrai climat de son lyrisme de plein air ou de fenêtre largement ouverte... Le bonheur de Thomas Braun n'est point une gaité frivole. Il y a de la gravité dans sa joie, du courage dans son sourire, de la tendresse dans son ironie et, dans sa familiarité, de la grandeur. »

Jugez-en par ce poème qui vous repose et vous console de tant de vers qui n'en sont pas :

PRIERE POUR LA PLUIE

Il n'aura pas encore aujourd'hui su pleuvoir
Seigneur, bien que le vent ait tourné hier au soir,
Votre peuple éprouvé se lamente et vous presse;
Ne verra-t-il donc pas finir la sécheresse ?
Dix sources ont déjà tari dans la commune,
Si vous n'intervenez, nous n'en aurons plus une;
Et où trouverons-nous alors de la bonne eau
Pour remplir, une fois encore, le vieux tonneau ?
Le barrage est fermé, et cependant la Lesse
Découvre ses cailloux et tous les matins baisse.
Les troupeaux ont encore moins à brouter qu'à boire,
Il faudra les conduire à Bastogne, à la foire.
De Poix à Saint-Hubert, d'Houffalize à Fraiture,
Entendez-vous leurs meuglements sur les pâtures ?
Le beurre de nouveau sera si rare et cher
Qu'on n'en saura garder, fût-ce un pot, pour l'hiver,
Les sapins qui faisaient une admirable pousse
Rouissent lentement et meurent dans la mousse,
Et les bouleaux plantés depuis plusieurs années
Jonchent le sol fendu de leurs feuilles fanées.
Seigneur, écoutez-nous ! Sur vos chers paysages,
Faites-donc revenir l'ombre des beaux nuages !

Comme la parodie ne s'attache qu'aux œuvres qui en valent la peine, le petit morceau ci-dessous est un hommage à la manière de Th. Braun : c'est un hommage indirect, cordial

III OSTENDE III

CASINO - KURSAAL

SAMEDI 27 AOUT : TODOR MAZAROFF.

DIMANCHE 28 AOUT : CLARA CLAIRBERT

LUNDI 29 AOUT :

9 HEURES :

A l'occasion du TIRAGE DE LA LOTERIE COLONIALE
 GRAND CONCERT AVEC LE CONCOURS DE
Suzanne DE GAVRE

MARDI 30 AOUT : MARTHE ANGELICI, de l'Opéra-Comique

MERCREDI 31 AOUT : V. FORTL, de l'Opéra-Comique.

JEUDI 1 SEPTEMBRE :

3 H. 30 :

BAL D'ENFANTS, sous la direction de Mad. HANICQ.

9 HEURES : GHISLAINE ROCHAT, cantatrice.

VENDREDI 2 SEPT. : JACQUELINE DE KESEL, cantatrice.

SAMEDI 3 SEPTEMBRE

JULIA GOLDWURM
 CANTATRICE

DIMANCHE 4 SEPT. :

CHARLES LOCUFIER
 TENOR

Aux «Nouveaux Ambassadeurs»

TOUS LES JOURS, AU THE DANSANT DE 5 à 7, ET EN SOIREE, APRES LE CONCERT

JO BOUILLON ET SON ORCHESTRE
 (JUSQU'AU 28 AOUT)

A PARTIR DU 29 AOUT :

LE FAMEUX ORCHESTRE NEGRE :

WILLIE LEWIS

et l'ORCHESTRE THE LANIGIROS - ATTRACTIONS.

et irrespectueux — ce qu'on pourrait appeler un hommage
« Pourquoi Pas ? »

PRIERE POUR QUE MON CHAMP
SOIT PRESERVE DU DORYPHORE

Pour préserver mon champ de cette bestiole,
Envoyez-moi, Seigneur, l'inspecteur agricole;

Faites qu'il nous arrive avec sa Chevrolet
Avant que Lise ait pris à la chèvre son lait.

Avant que Rose ait mis le lard dans la potée
pour le repas du soir sur la toile cirée.

C'est-à-dire vers les cinq heures moins le quart !
Car la chose à présent n'admet plus de retard !

Oui, depuis ce matin, au nord de notre bourg,
Le fléau a gagné le lopin des Dubourg;

Hippolyte Lurkin, Rabosée Onésime
Et Victor Libouton sont déjà ses victimes.

De Transinne à Beauraing, de Saint-Hubert à Our,
La situation s'aggrave chaque jour.

Tout le long, tout le long des rives de la Lesse,
La population est, Seigneur, en détresse.

Et l'on dit qu'en Condroz, aussi bien qu'à Ternath,
Il ne restera plus une « couenne de gatt' ».

On a beau, à la poste, apposer le cachet : [fait !
« Prenez garde ! Past op !... » rien, Seigneur, rien n'y

Le Doryphore en rit de Laroche à Maissin
Aujourd'hui plus qu'hier et moins fort que demain.

Le curé, le facteur, chacun en a sa claqué,
Car tant plus on le traque et tant plus il attaque !

Et c'est dans les maisons déjà si malheureuses
Où sévit, l'an dernier, la stomatite aphteuse

— On dirait que ça veut justement réussir —
Que le malheur se fait davantage sentir !

Il n'est plus un fermier, de Han à Daverdisse,
Que son foie alarmé ne jaunisse ou verdisse !

Pour éviter que ce mal exceptionnel
Ne s'ajoute au fléau des additionnels,

Faites donc, ô Seigneur, que le fonctionnaire
S'amène avec un sac de drogues salutaires » !

...Et ne m'en veuillez pas, mon Dieu, si je vous le
Mais ce gros hanneton nous fiche la pépète !

G. G.

Livres nouveaux

MARIE MANCINI, par Paul Rival, Gallimard, N.R.F.,
éditeur, Paris.

On ne connaît guère Marie Mancini, cette nièce de Ma-
zarin, qui faillit épouser Louis XIV, que par l'histoire
littéraire.

On sait que c'est cette idylle royale qui servit de thème
à la « Bérénice », de Racine « invitus invitam » :

Vous êtes empereur, Seigneur, et vous pleurez.

Est-il vrai, comme le dit M. Paul Rival, que Marie Man-
cini ait prononcé une phrase analogue à ce beau vers ? Le
propos est, dans tous les cas, conforme à la vraisemblance
psychologique que l'écrivain vise avant tout. L'histoire offi-
cielle comme si elle craignait de trop humaniser le grand
roi, passe assez légèrement sur le personnage de cette
fiancée sacrifiée à la raison d'Etat. M. Paul Rival montre
qu'il est capital — comme dans n'importe quelle vie, même
royale, toutes les aventures de la vingtième année — et
qu'il explique tout un côté du caractère assez secret de
Louis XIV.

FOOTBALL PRONOSTICS

Agence Everton

Fondée en 1932, EST LA MEILLEURE, garantissant
pour les matches du 4 septembre à chaque gagnant :
pour le 1^{er} prix 3,000 francs

pour le 2^e prix 300 francs

pour le 3^e prix 30 francs.

Demandez dès aujourd'hui un bulletin gratuit au siège.

— PLACE DE MEIR, 75, ANVERS —

Généralement, l'idylle terminée, on en laisse tomber
l'héroïne. M. Paul Rival nous montre comment ce carac-
tère forcé comme tant de caractères du XVIII^e siècle,
n'abdiqua pas. L'idylle finit non pas en tragédie, mais en
drame moderne.

« Titus (Louis), dit M. Paul Rival lui-même, fit un ma-
riage de raison, mais proposa aussitôt à Marie de choisir
un époux postiche et de devenir sa maîtresse. Car ce
garçon pratique, même en plein romantisme, aimait les
accommodements. Bérénice jeta de hauts cris. « Trop pour
la concubine ». Elle épousa un inconnu, devint princesse
Colonna, sortit de France, essaya d'être heureuse. Elle
devint femme; elle eut plusieurs enfants; puis elle bâilla.
« Dans l'Orient désert quel devint mon ennui ! » comme di-
sait le pauvre Antiochus. Elle flirta, s'aperçut qu'elle allait
fléchir, prendre un amant. Mais alors pourquoi pas Louis ?
Elle le fit pressentir. Il lui écrivit: Venez! Elle échappa
à son mari, arriva en Provence, puis s'arrêta. Elle n'osait
ouvrir la tragédie. Quand elle se décida, quand elle vint
jusqu'à Fontainebleau, ce fut Louis qui eut peur, qui la
fit refouler au delà des frontières.

Elle courut follement, sottement. Elle s'écoœura d'elle-
même. Elle criait au secours vers Louis; mais Louis se
bouchait les oreilles, pactisait avec le mari pour l'enfermer,
la réduire au silence.

Lorsque trente ans eurent passé, il la laissa enfin venir.
Sa Maintenon peut-être lui pesait. Il sut qu'elle était à
Passy, qu'elle attendait. Il l'appela. Marie regarda son
miroir, comprit qu'elle avait soixante ans. Elle préféra dis-
paraître. Elle reprit ses voyages, mourut en Italie, assez
vieille, peu de temps avant lui. Telle fut la véritable histoire
de Titus et de Bérénice. »

M. Paul Rival la raconte de la façon la plus vivante, si
vivante que le lecteur qui a encore le respect de la vérité
historique se méfie un peu.

Naguère les livres d'histoire réservés à un public spécial
s'alourdissaient d'une infinité de notes et de références;
aujourd'hui que les éditeurs veulent servir des plats histo-
riques au grand public, ils suppriment tout cet appareil
scientifique si bien que le lecteur peut toujours se demander
quelles sont les sources de l'auteur et s'il n'en a point
trop rajouté. Mais quoi? Les plus savants historiens en
arrivent généralement à la fin de leur vie à se demander
si la vérité historique existe et si l'histoire « cette science
conjecturale », comme disait Renan, est autre chose qu'une
interprétation personnelle, une rêverie sur le passé. En ce
cas là, c'est le talent de l'historien qui compte avant tout.
M. Paul Rival a beaucoup de talent...

L.D.W.

Pour les poètes de chez nous

Un prix de poésie de 1.000 francs vient d'être créé par la
Librairie « Vient de Paraître », à Liège. Il sera réservé aux
poètes de la province de Liège et aura pour but de rendre
à la poésie tout l'éclat qu'elle mérite. Le Jury est dès à
présent constitué. Il groupe tout ce que Liège possède d'ad-
mirateurs de poésie.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Librairie « Vient
de Paraître », Arthur Charbonel, 5, boulevard de la Sauve-
nière, Liège. Tél. 226.38.

???

L'EXPANSION BELGE, revue mensuelle illustrée publiée
sous le patronage du Ministère des Affaires étrangères,
47, rue du Houblon, Bruxelles.

Le fascicule de ce mois ne le cède en rien aux précédents :
une présentation toujours soignée, une abondante illustra-
tion, des articles d'un grand intérêt.

Nous citerons en tout premier lieu l'importante mono-
graphie consacrée à la République de Libéria.
« L'Expansion belge » contient, en outre des études indus-
trielles, entre autres : Le Coton du Congo, Engrais belges,
Les meubles belges, Fils et câbles électriques.

Vient ensuite un article sur le peintre Victor Hage-
man; une intéressante description touristique : Theux-
Franchimont; une curieuse étude sur un journaliste colo-
nial : Charles Van de Lanotte, etc.

Ce copieux numéro de 80 pages est en vente au prix de
7 francs dans toutes les bonnes librairies. L'abonnement à
12 fascicules est de 60 francs. Le C/O postal de l'« Expans-
ion Belge » porte le numéro 1595.31.

KNOCKE S/MER

CASINO-KURSAAL COMMUNAL

SAMEDI
27 AOUT :

POUR LES ADIEUX DE

L'orchestre RAY VENTURA

GRAND SHOW

Dimanche 28 août : TODOR MAZAROFF, ténor de l'Opéra de Vienne
A 9 heures :

Lundi 29 août : GABRIEL BOUILLON -- JO BOUILLON
A 9 heures :
Violonistes-virtuose

Mardi 30 août : RAYMOND TINDEL, baryton.
A 9 heures :

MERCREDI
31 AOUT

SOIRÉE DE GALA

A 9 HEURES

Clôture de la saison artistique

Pour les adieux de l'orchestre

Grand Concert Symphonique

Sous la direction de K. Candael, avec le concours de Ol. Sportiello, soprano

A partir du 1^{er} septembre : Tous les jours à 4 heures : THE DANSANT.

à 9 heures : SOIRÉE DANSANTE.

avec le concours de ELOWARD et son orchestre

JEUDI 1^{er} SEPTEMBRE :
BAL D'ENFANTS

SAMEDI 4 SEPTEMBRE :
BAL DE GALA

LES SALONS PRIVÉS SONT OUVERTS JUSQU'À FIN SEPTEMBRE.

ARROW SHIRTS

MADE IN U. S. A.



LA CHEMISE
ARROW

à Fr. 87.50

ainsi que les autres

articles

ARROW

EN VENTE

CHEZ TOUS LES BONS
CHEMISIERSAvantages de la chemise **ARROW**:**COUPE :**

Mitoga (cintré).

FINI :

Iréprochable.

MANCHES :Toujours à mesure. Trois longueurs par enco-
lure.**TISSUS :**

Garanti irrétrécissable.

Dépositaires pour la Belgique et le Grand-Duché
de Luxembourg :

BIOT Frères, 98, r. de la Loi, Bruxelles. Tél.: 12.08.46



1,000 cigares

Simple, déclare M. Jos. Germeau :

Si je ne disposais que de deux caisses, je mettrai 1 ci-
gare dans l'une et 999 dans l'autre. Je pourrais servir ainsi
le client qui demanderait soit 1, soit 999, soit 1,000 cigares.

Dans trois caisses je mettrai 1 et 2 et 997 cigares, de
manière à contenter le client qui demanderait 1, 2, 3, 998,
999 ou 1,000 cigares.

Pour quatre caisses : 1, 2, 4 et 993 cigares, et je pourrais
faire les nombres : 1, 2, 3, 5, 994; 6, 7, 995; 997, etc.

Dans cinq caisses : 1, 2, 4, 8 et 985 cigares, ce qui don-
nera les nombres :

1 2 3 8 et 985; 3 5 9 6 10 12 11 14 15 986 987 989 993 984...

Je constate que les premiers nombres sont en progression
géométrique dont le premier terme est 1 et la raison 2.
J'irai ainsi jusqu'au neuvième terme, 256 inclus, et je
mettrai dans mes dix caisses, respectivement :

1 2 4 8 16 32 64 128 256 et 489

Et je puis faire tous les nombres de 1 à 1,000.

Essayez !

Evidemment déclarent :

Charles Leclercq, Bruxelles; J. Gérard, Meix-devant-Virton;
J. Staelenberg, Charleroi; D. Lagasse, Liège; Edouard
De By, Saint-Gilles; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers;
Delporte, Liège; G. Longval, Cuesmes; Dr Eud. Lambor-
relle, Bruxelles; O. Cotton, Stockel; Henri Lhoest, Visé;
R. Gérard, Saint-Josse; Rodolphe Hauvarlet, Tournai;
Pierre Verheugen, Auderghem; G. Bertrand, Ottignies; Re-
née Lepeltier, Woluwe-Saint-Lambert; Jean Van Lancker,
Sommerzaeke; René Bebronne, Verviers; Emile Lacroix,
Amay; Marcel Vanderwallen, Vilvorde; Berthe Marchand,
Rixensart; Honoré Bongaerts, Middelkerke; Maurice Her-
bols, Aiseau; Gaston Deroover, Gand; Jules Paquet, Jambes.

De M. E. De By, Saint-Gilles : Voici, pour varier les
plaisirs, 15,000 cigares en 15 caisses : 1, 2, 3, pour les trois
premières caisses et, à partir du quatrième terme (7) en
progression géométrique raison 2. Soit 1, 2, 3, 7, 14, 28, 56,
112... 7168 (14e caisse) et 665 (15e caisse).



Trouvez l'angle

Problème par M. Henri Lhoest,
de Visé :

ABCD étant un carré, quel
doit être l'angle des droites AD
et AX pour que le demi-cercle de
diamètre XY, tangent à AB,
ait une aire équivalente à la moi-
tié de celle du carré ?

ÉCOUTEZ
ces 5 adorables "avocates"
de l'huile d'olive!

OUI, NOUS AVONS LA PEAU SI DÉLICATE...



— APRÈS, LE D^R DAFOÉ A DIT: RIEN QUE PALMOLIVE...



... QU'ON NOUS A BAINNÉES D'ABORD UNIQUEMENT À L'HUILE D'OLIVE.



... PARCE QUE PALMOLIVE EST COMPOSÉ D'UN SECRET MÉLANGE D'HUILES D'OLIVE ET DE PALME



... ET RIEN N'EST MEILLEUR QUE CES HUILES VÉGÉTALES POUR LA PEAU. AUSSI, FAITES COMME NOUS!



Employez
PALMOLIVE
2'25
LE PAIN

LE SAVON SI ONCTUEUX À L'HUILE D'OLIVE

Trouvez le nombre

M. Raymond Longval, de Cuesmes, propose :

Trouver un nombre de trois chiffres, sachant que le chiffre des unités est égal au produit des deux autres; que le chiffre des dizaines est moyen proportionnel entre les deux autres; que l'inverse du chiffre des centaines est égal à l'inverse du chiffre des dizaines augmenté de deux fois l'inverse du chiffre des unités.

Les calculs les plus difficiles se font avec une facilité inouïe avec la machine à calculer

HAMANN, ELECTRO-AUTOMATIQUE

Additions - Soustractions - Divisions - Multiplications, etc.
Notice illustrée sur demande.

RONEO-BRUXELLES

Téléphone : 17.40.46.

8-10, Montagne aux Herbes Potagères.

A propos du problème des bœufs

Nous avons reçu cette très intéressante lettre :

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je me suis amusé jadis à établir la formule générale de résolution du problème posé récemment par M. Lacroix et qui est connu sous le nom de problème des bœufs de Newton. Je me fais un plaisir de communiquer au « Coin » les formules littérales que j'ai trouvées et que jusqu'à présent, je n'ai encore rencontrées nulle part, sous cette forme, ceci, bien entendu, sans aucune prétention à l'originalité ou à la priorité.

Sachant que b_1 bœufs ont brouté en n_1 jours l'herbe d'un pré de a_1 ares et que b_2 bœufs ont brouté en n_2 jours celle d'un pré de a_2 ares, on demande combien il faudra de bœufs pour brouter en n jours l'herbe d'un pré de a ares.

On suppose que dans les trois prés l'herbe est à la même hauteur au moment de l'entrée des bœufs et qu'elle continue de croître uniformément depuis leur entrée.

SOLUTION

En 1 jour, 1 bœuf broute — + — = — tité d'herbe. Représentons par x la superficie recouverte, dans les prés, par cette quantité d'herbe.

Chacun des bœufs broutera la quantité d'herbe qui résulte des conditions de l'énoncé, plus celle qui a crû pendant qu'il broutait.

Dans le premier pré :

$$\text{En 1 jour, 1 bœuf broute } \frac{a_1}{b_1 \times n_1} + \frac{a_1 x}{b_1} = \frac{a_1 n_1 x + a_1}{b_1 n_1}$$

Dans le deuxième pré :

$$\text{En 1 jour, 1 bœuf broute } \frac{a_2}{b_2 n_2} + \frac{a_2 x}{b_2} = \frac{a_2 n_2 x + a_2}{b_2 n_2}$$

Ces deux quantités étant supposées égales, on trouve en les égalant et en tirant de l'équation ainsi obtenue la valeur de x ,

$$x = \frac{a_2 b_1 n_1 - a_1 b_2 n_2}{n_1 n_2 (a_1 b_2 - a_2 b_1)}$$

qui représente des ares, ou fractions d'ares.

**VOS TRAVAUX D'AMATEURS
AU SPÉCIALISTE**

PHOTO SPINETTE

7, chauss. d'Alseberg • St-Gilles-Brux.

SERVICE POSTAL RAPIDE FRANCO

Les quantités d'herbe qui auront poussé dans chacun des trois prés seront :

$$n_1 a_1 x = \frac{a_1 (a_2 b_1 n_1 - a_1 b_1 n_2)}{n_2 (a_1 b_2 - a_2 b_1)}$$

$$n_2 a_2 x = \frac{a_2 (a_2 b_1 n_1 - a_1 b_2 n_2)}{n_2 (a_1 b_2 - a_2 b_1)}$$

$$nax = \frac{na (a_2 b_1 n_1 - a_1 b_2 n_2)}{n_1 n_2 (a_1 b_2 - a_2 b_1)}$$

quantités qui viennent s'ajouter aux ares d'herbe broutés par les bœufs dans chacun des prés. Comme les deux premières conditions rentrent l'une dans l'autre, il suffit de considérer la première, par exemple, ce qui ramène la question à chercher le nombre de bœufs qu'il faudra pour brouter

en n jours l'herbe d'un pré de $a + \frac{na (a_2 b_1 n_1 - a_1 b_2 n_2)}{n_1 n_2 (a_1 b_2 - a_2 b_1)}$

ares (en abrégé $a + nax$), sachant que les bœufs broutent

en n_1 jours l'herbe d'un pré de $a_1 + \frac{a_1 (a_2 b_1 n_1 - a_1 b_2 n_2)}{n_2 (a_1 b_2 - a_2 b_1)}$

qui revient à $\frac{a_1 a_2 b_1 (n_1 - n_2)}{n_2 (a_1 b_2 - a_2 b_1)}$ que nous pouvons poser

égal à S . Enfin, si b bœufs broutent S en n_1 jours, il faudra $b \times n_1$ bœufs pour brouter ce pré en 1 jour, d'où l'on conclura que l'herbe de $a + nax$ ares sera broutée par

$$N = \frac{b \times n_1 (a + nax)}{n \times S} \text{ bœufs.}$$

Pour $b_1 = 42$; $b_2 = 74$; $a_1 = 45$; $a_2 = 60$; $a = 84$; $n_1 = 30$; $n_2 = 20$; $n = 21$, on obtient $N = 100$ bœufs.

C. Leclercq.

Ah!
'Nugget!'



Des chaussures cirées au Nugget attirent toujours l'attention.

'NUGGET'
POLISH



Un peu de reclame

Dans le bureau de Gavirot, directeur du théâtre des Fantaisies-Absentes.

MARECAT (entrant). — Bonjour, mon cher directeur.

GAVIROT. — Bonjour, Marecat, bonjour.

MARECAT. — Je viens vous féliciter.

GAVIROT. — De quoi?

MARECAT. — D'avoir repris votre théâtre...

GAVIROT. — Que voulez-vous?... La piscine a fait faillite... J'avais le bail à ma charge... Et puis j'en avais assez du journalisme... On m'a trop blagué dans le « Foudre » et dans toute la presse...

MARECAT. — Des envieux, des jaloux de votre grand talent...

GAVIROT. — Mais je vais leur rendre la monnaie de leur pièce... D'ores et maintenant, je ne veux plus voir un seul journaliste chez moi... Ceux qui voudront venir à mon théâtre paieront leur place... Si je veux qu'on dise du bien de moi, je paierai... Je sais comment ça se passe, depuis que j'ai été moi-même courrieriste au « Crépuscule »...

MARECAT. — Je suis tout à fait de votre avis... La meilleure réclame est celle que l'on se fait soi-même... A propos, j'étais venu vous offrir une pièce...

GAVIROT. — Vous êtes bien gentil... Seulement votre dernière a fait un de ces fours... J'ai eu de la peine à la jouer cinq fois... Même que la mère de Lydia a demandé si l'on allait faire un souper de « centième »...

MARECAT. — C'est parce que la presse m'a éreinté. Autrement, vous auriez vu quel succès!... La pièce dont je vous parle aujourd'hui est épataante... Mais ce qui vaut encore mieux, c'est la manière dont je projette de faire de la réclame autour d'elle... Voulez-vous que je vous explique mon petit système?

GAVIROT. — Je vous écoute...

MARECAT. — D'abord, j'ai un titre excellent: « Confidentiel... » Quelques jours avant la première, nous prenons le Bottin et nous envoyons des circulaires à tout Paris, avec ces seuls mots: « Théâtre des Fantaisies-Absentes, le 1900, Confidentiel ». Ce dernier mot écrit une dizaine de fois en gros caractères tenant toute la ligne...

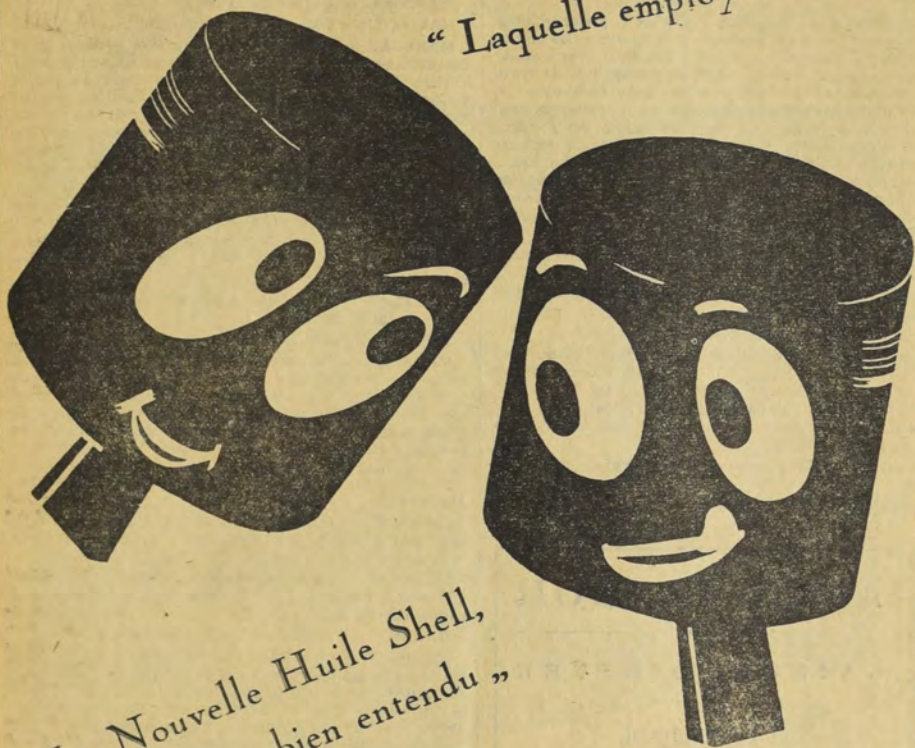
GAVIROT. — Bon... Et puis après...

MARECAT. — Cela n'est déjà pas mal... Nous piquons la curiosité... Mais voici qui est mieux... Je ne veux aucun article dans les journaux...

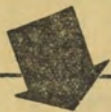
GAVIROT. — Mais je suis tout prêt à donner ce qu'il faudra...

MARECAT. — Je le sais... Et je ne veux point vous faire

“ Laquelle employez-vous? ”



“ La Nouvelle Huile Shell,
bien entendu ”



Les nouvelles Huiles SHELL donnent, vingt-quatre heures par jour, une protection à votre moteur. Graissant instantanément tous les organes en mouvement, elle le protège lorsqu'il tourne. Lorsqu'il est au repos, le film d'huile tenace empêche la corrosion.

faire des économies... Cet argent pourra être dépensé d'une manière plus opportune...

GAVIROT — Par exemple, je serais bien curieux de savoir...

MARECAT — Voici... Jusqu'à présent, on s'est plu à me reconnaître du talent... Aujourd'hui, je pense que vous m'accorderez au génie...

GAVIROT — Dame... Vous avez peut-être le génie des affaires...

MARECAT — Le lendemain même de la première, nous faisons passer, dans les journaux, à la rubrique des mariages, la petite annonce que voici : « Monsieur, jeune, situation aisée, aimant, curieux, désirerait épouser fille ou veuve ayant le caractère de Rosa l'héroïne de « Confidentiel » l'œuvre hardie de Marecat, représentée au théâtre des Fantaisies-Absentes. » Cela est pour les dames. Maintenant, voici pour les messieurs : « Jeune fille enjouée, capricieuse, sentimentale et exigeante, desire épouser monsieur ayant des qualités et même les défauts de Sosthènes, le héros de « Confidentiel », l'œuvre hardie de Marecat, représentée actuellement avec tant de succès au théâtre des Fantaisies-Absentes. » Eh bien, qu'est-ce que vous dites de ça?...

GAVIROT — C'est tout ce que vous avez trouvé comme moyen de réclame...

MARECAT — Mon pauvre Gaviro, laissez-moi vous dire que vous n'y entendez rien... Mais, là, rien du tout...

GAVIROT — Ah! mais, permettez...

MARECAT — Savez-vous ce qui va arriver quand nous aurons fait passer, plusieurs fois d'ailleurs, chacune de ces deux notes?... Il va arriver ceci... Toutes les jeunes personnes à marier viendront en foule au théâtre des Fantaisies-Absentes, dans le but de savoir quel est au juste le caractère de Rosa...

GAVIROT — Tiens, c'est vrai... Je n'avais pas pensé à cela.

MARECAT — Les hommes désireux de convoler y

accourront également pour comparer leur caractère avec celui de Sosthènes...

GAVIROT — Mais, elle n'est pas mauvaise du tout, cette idée...

MARECAT — Attendez... ce n'est pas tout... Nous venons de solliciter la clientèle honnête, tranquille, celle des gens à marier... Il faut penser à l'autre...

GAVIROT — Vous avez aussi pensé à l'autre?...

MARECAT — Dame!... J'ai pensé à tout!...

GAVIROT — Vous êtes extraordinaire!...

MARECAT — Nous nous entendons avec quelques grandes maisons de lingerie, et bientôt apparaissent à leurs vitrines des pancartes, avec ces inscriptions : Jarretelles « Confidentiel », exactement semblables à celles portées par Mlle Lydia, dans la pièce de M. Marecat, au théâtre des Fantaisies-Absentes... Combinaison « Confidentiel », portée par Mlle Lydia, acte III, scène VI, de la pièce actuellement représentée au théâtre des Fantaisies-Absentes... » Et, du coup, si j'ose m'exprimer de la sorte, nous nous assurons toute la clientèle de ceux qui... enfin des gens qui ne cherchent pas à se marier, et qui désirent voir réellement les jarretelles et la combinaison de Mlle Lydia...

GAVIROT — Mais, dites donc... Est-ce que Lydia voudra?...

MARECAT — Dame, ça lui fera de la réclame aussi, à elle... et de la bonne...

GAVIRO — Vous avez raison...

MARECAT — Si nous voulons avoir les irrégulières, celles qui prennent des avant-scènes, nous n'avons qu'à faire mettre aux faits divers qu'une jolie empanachée dont tout Paris s'occupe, Mlle L... de P... vient de tenter de s'empoisonner par désespoir d'amour, après avoir vu ses avances dédaignées par Saint-Gratien, le jeune premier toujours fringant, créateur du rôle de Sosthènes dans « Confidentiel », le grand succès actuel des Fantaisies-Absentes...

GAVIROT — Dites donc... Cela peut devenir bien fatigant pour ce pauvre Saint-Gratien... Vous savez... Il ne se tient plus que par un miracle d'équilibre...

MARECAT — On le fera doubler... Enfin, il faut penser aux petites places, aux petits employés, aux ouvriers, aux petites bourses enfin...

GAVIROT — Décidément, vous avez pensé à tout...

MARECAT — Vous avez déjà vu, au coin des trottoirs, ces hommes qui distribuent des prospectus aux passants... Je connais rien d'aussi bête que cela, attendu que les prospectus sont jetés avant d'être lus... Eh bien, moi, au lieu d'aller chercher des hommes et de les placer au coin des trottoirs, je me contente de prendre les femmes qui s'y trouvent naturellement...

GAVIROT — Et alors?...

MARECAT — Alors?... Les passants entendent murmurer à leurs oreilles, selon la couleur de leurs cheveux : « Venez-vous chez moi, joli blond ou beau brun; je serai bien gentille, et je vous donnerai vingt sous. »

GAVIROT — Tout cela va nous coûter les yeux de la tête!

MARECAT — Enfant!... Une fois seule avec le joli blond ou le beau brun, la dame lui montre son brevet supérieur, lui dit qu'elle est une artiste subissant des revers momentanés, qu'elle figure tous les soirs dans « Confidentiel », la pièce des Fantaisies-Absentes... Le monsieur ne peut faire autrement que d'« aider » la jeune personne, et celle-ci lui remet un billet pour aller l'applaudir, un billet avec lequel, au contrôle, on lui demandera seulement deux francs au lieu de trois... Donc le monsieur a reçu un petit cadeau de vingt sous... Il est flatté d'avoir fait la connaissance d'une artiste... Ça nous fait un spectateur de plus.

GAVIROT — Vous êtes un homme extraordinaire!... J'accepte votre pièce... Quand lirons-nous? Demain!...

MARECAT — Attendez!... Il faut bien me laisser le temps de l'écrire!...

Adrien VELY.

AMBASSADOR

BOURSE

SAISON D'HIVER

LA DELICIEUSE

SHIRLEY TEMPLE

dans
son dernier
et
plus grand succès

MAM'ZELLE VEDETTE

Randolph SCOTT - Jack HALEY
Gloria STUART - Ph. BROOKS
Sloy SUMMERVILLE

Parlant français — 20 Century Fox
ENFANTS ADMIS

RESTEZ
jeune!

en évitant malaises
et souffrances



*En moindre malaise
j'ai recouru à une
Croix Blanche.
Mary Van Leda
Mrs Belgique 1931*



LA CROIX BLANCHE

le calmant qui tonifie!

MAUX DE TÊTE ♦ LASSITUDE ♦ NÉVRALGIES ♦ GRIPPE
MALAISES PÉRIODIQUES ♦ DOULEURS RHUMATISMALES

PRÉSENTATIONS DIFFÉRENTES
COMPOSITION IDENTIQUE
DANS TOUTES PHARMACIES
LABORATOIRES TUPPENS
A SAINT-NICOLAS-WAES

POUDRES
LA BOITE:
DE 24 POUDRÉS 11 Fr.
D'ESSAI DE 8 P. 4 Fr.
DE FAMILLE de 48 P. 20 Fr.

COMPRIMÉS
LE TUBE
EN CELLOPHANE DURCIE
DE 24 COMPRIMÉS
11 Fr.

CACHETS
LE TUBE ALUMINIUM
DE 12 CACHETS:
6 Fr.

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma



LE 2 SEPTEMBRE

À LA SCALA

DANIELLE DARRIEUX

DANS SON PREMIER FILM

TOURNÉ À HOLLYWOOD

LA COQUELUCHE DE PARIS

avec DOUGLAS FAIRBANKS J^r

MISCHA AUER et HELEN BRODERICK

BOISSIERE

Ce film est tiré du roman de Pierre Benoit; l'auteur lui-même, nous dit-on, en a composé le dialogue. La mise en scène est de Fernand Rivers. Ces deux compétences, secondées par une série de bons acteurs tels que Pierre Renoir, Lucien Nat, Jean Yonnel, Pauline Carton, Serge Grave, Spinelly, etc., ont-elle produit un chef-d'œuvre? Nous laisserons au spectateur le soin de répondre lui-même à cette question et nous nous contenterons d'énumérer nos griefs.

Tout d'abord le héros de l'aventure n'est pas sympathique. On ne pourrait admettre au nombre de ses amis ce monsieur qui, étant soldat de la Grande Guerre, demeure tranquillement tapi dans un château pendant quatre années sans essayer une seule fois de rejoindre ses frères d'armes. On comprend encore beaucoup moins qu'il devienne l'amant passionné d'une ancienne maîtresse de son père. C'est d'autant plus inadmissible qu'elle est la femme qui l'a ruiné, lui, ainsi que sa mère, pour acheter précisément le château où elle le retient, l'habille et le nourrit confortablement, sous la protection d'un général allemand, un ancien amant, lui aussi.

Ce triste individu est trahi par deux copains de régime qui errent dans les bois et vivent d'aumônes. C'est leur façon de se venger du gigolo de la belle dame et il est bien désolant qu'ils figurent dans un film français.

Enfin — nous sommes devenus très difficiles il est vrai, mais est-ce notre faute? — nous pensons que Mme Spinelly n'était pas indiquée pour jouer d'abord le rôle d'une éblouissante étoile, et ensuite celui d'une pécheresse repentie qui garde cependant d'irrésistibles attraits.

Le film a de beaux moments toutefois, des extérieurs pleins de mélancolie et certains épisodes qui rappellent, d'assez loin toutefois, les durs moments de l'occupation. Il y a beaucoup mieux dans ce genre; nous pensons en disant cela au beau film assez récent, qui mettait en scène le magnifique dévouement de Mlle de Bettignies, ainsi que le film « Edith Cavell », deux œuvres pleines de vie, lourdes de toutes les souffrances endurées.

FANTÔME RADIOPHONIQUE

Pour les amateurs de fantaisies américaines, « Fantôme radiophonique » peut avoir des charmes: le jazz tonitrué d'un bout à l'autre, les « claquettes » crépissent, des poings s'abattent sur des mâchoires la réclame journalistique flamboie, des succès foudroyants transforment en célébrités bourrées de dollars d'obscurs individus, les gestes sont violents, les dialogues sans urbanité, enfin, suivant le goût du jour, d'étonnantes voix de contrebas s'échappent de suaves petites bouches appartenant à de blondes et frêles créatures. Tout cela se démène avec une fracassante ardeur au sein d'un décor ultra-moderne, fait de parquets luisants et de murailles nues, parmi des meubles aux formes rébarbatives et des sièges en tuyaux de bicyclette.

— Alors? ...Pas fameux?

Avons-nous dit ça? Ceux qui aiment le poivre en mangent et ceux qui ne l'aiment pas n'en mangent pas; et ceux qui aiment le sucre en mangent, et ceux qui n'aiment pas le sucre n'en mangent pas. Les mangeurs de poivre méprisent les mangeurs de sucre; ils disent qu'il faut être efféminé pour se plaire à de telles fadeurs.

De leur côté, les mangeurs de sucre méprisent les mangeurs de poivre et disent qu'il faut avoir le diable au corps pour aimer à ce point les brûlures.

Maintenant, il y a des gens qui, à l'exemple des Italiens,

adorent le sucre polvrisé, il y a aussi ceux qui préfèrent le sel. Malheureusement, s'il y a une salière sur toutes les tables, il n'y en a pas toujours au cinéma. Le sel fin dont on saupoudre les discours et la musique, les gestes et les images, est une denrée très rare, presque aussi rare que le merle blanc.

LA VENUS DE L'OR

L'intrigue de ce film est assez compliquée; elle tourne autour de l'espionnage commercial au fond duquel gisent presque toujours des intérêts politiques.

Comme les deux pôles de l'économie sont aujourd'hui le pétrole et l'aviation, il est bien naturel que les faiseurs de romans et de scénarios s'emparent de ces éléments primordiaux. La raison de ce choix n'est d'ailleurs pas uniquement dans la logique des choses, il s'y mêle aussi des motifs d'esthétique.

Quand on parle de puits de pétrole et de pipe-lines, ne voit-on pas en effet se dresser dans l'imagination, des visions lointaines, auréolées d'une étrange attirance. Pour le bonheur des cinéastes et la joie de leurs spectateurs, la nature n'a-t-elle pas distribué ses richesses pétrolières dans les contrées les plus photogéniques du globe? Il faut y vaincre les éléments, ruser avec des populations hostiles, ne craindre ni le soleil ardent, ni le sable, ni la solitude. Autour de ces vastes entreprises rôdent les hommes de proie, les convoitises et les haines s'enchevêtrent... et l'imagination peut se donner libre carrière...

D'autre part, l'aviation n'a rien perdu de sa valeur dramatique, elle est toujours une source de poésie, le dernier refuge de l'esprit chevaleresque, le « deus ex machina » moderne. Comment ne pas s'emparer d'une matière aussi riche pour la porter à l'écran? C'est ce qu'ont fait Ch. Méré et J. Delannoy, et ce non sans bonheur. Ils ont emmêlé savamment un assassinat, des vols de documents, de louches combinaisons; ils ont confronté des espions, des bandits et des honnêtes gens, il ont mêlé à tout cela de l'amour et de la jalousie, des espoirs et des défaites, de la loyauté et de l'hypocrisie, de telle sorte qu'il ne reste plus de place pour l'ennui.

D'ailleurs, l'interprétation est de premier ordre. Le personnage central qui est le banquier doublé d'un aigrefin, est représenté par un artiste d'envergure : c'est Jacques Copeau lui-même, lequel s'est chargé de mener tous les complots; il le fait avec une maîtrise qui serait inquiétante si l'on ne connaissait sa parfaite honorabilité. Ses jeux de physionomie surtout sont admirables et ici le cinéma nous paraît avantager singulièrement l'acteur, car il met en lumière des éléments d'expression qui échappent à la scène.

Mireille Balin se cantonne décidément dans les rôles de « vamp ». Elle y réussit très bien, aidée par un physique heureux : son petit visage sybillin, ses yeux pleins de mystère, sa bouche étroite si bien faite pour le silence des grands secrets, lui sont autant d'adjuvants précieux.

Saturin Fabre crée une remarquable figure de grand seigneur inconscient; il est, avec beaucoup d'esprit, l'élément comique du film comme Pierre Magnier, avec son visage aristocratique, en est l'expression de la bonne conscience.

Le film se termine en beauté par la confusion des méchants et le triomphe de la vertu, ce qui en fait un édifiant spectacle pour tous.

L'ENFER BLANC

Cet enfer, on le devine, c'est la montagne quand la tempête glace le sang dans les veines et que les avalanches s'écroulent avec un fracas de tonnerre.

Le film ne nous paraît pas récent : la technique de ces dernières années obtiendrait, nous semble-t-il, des visions bien autrement lumineuses de la neige et des glaciers; n'importe, tel qu'il est, « L'Enfer Blanc » capte l'attention.

Il appartient, en somme, à la manière du cinéma muet. Les paroles échangées sont rares, il n'y a pas d'intrigue et le drame qui se joue est celui d'un cataclysme naturel et non d'un conflit sentimental.

Aujourd'hui 26 Août
OUVERTURE

du

Variétés

le cinéma-music-hall de Bruxelles

— NOUVELLE DIRECTION —

PROGRAMME D'OUVERTURE

A L'ECRAN :

Jules BERRY

Vera KORENE

dans

Café de Paris

SUR SCENE :

1. les FRATELLI SERENO

Virtuoses du Step-dance et de l'accordéon.

2. les 7 CHINESE LUCKY GIRLS

3. GEORGE WONG

and his 2 little beauties.

4. JOHNNY COMPANY

Idylle d'animaux dans un camp tzigane.

et le célèbre orchestre

LUCIEN GOLDY

de l'Alhambra de Paris.

TROIS HEURES DE SPECTACLE

PRIX DES PLACES : 6, 8, 10 et 12 francs.

Spectacle permanent à partir de 14 h. 30.

— Dernière séance à 20 h. 15. —

Le Dr Krafft, hanté par la perte de sa femme au cours d'une ascension, tente chaque année d'atteindre le sommet tragique. Cette fois, il est accompagné par un jeune couple.

Cinq étudiants ont, de leur côté, entrepris la même escalade. Se voyant devancés, ils veulent prendre un raccourci, mais ils sont engloutis par une avalanche. Le drame se continue sur une étroite corniche où se sont réfugiés les trois alpinistes. Ils luttent contre le froid et la faim. Enfin, ils sont repérés par un aviateur, mais le Dr Krafft, qui s'est dépouillé de sa veste pour couvrir son compagnon, s'est écarté pour mourir seul dans la neige.

Tout cela constitue un spectacle extrêmement tendu qui finirait par devenir intolérable s'il se prolongeait. On voit les sauveteurs à la recherche des étudiants qu'ils retrouvent, brisés, au fond d'une gorge vertigineuse, et l'on songe aux catastrophes réelles qui endeuillent chaque année la montagne.

L'avalanche qui entraîne les jeunes gens, le reflet des torches sur les parois glacées de la faille, les lugubres collis que ramènent les sauveteurs, les nuées qui roulent autour des pics déserts, le cadavre de l'alpiniste emprisonné dans un bloc de glace limpide, tout cela constitue un ensemble saisissant auquel le jeu des acteurs n'ajoute que bien peu de chose.

Le nom de Leni Riefenstahl sur l'affiche est devenu, depuis le triomphe des Jeux Olympiques, une attraction de choix. Elle déploie, dans « L'Enfer Blanc », des qualités d'intrepide alpiniste, mais nous l'avons préférée dans « Lumière Bleue », autrement ample et de meilleure facture.

Quoi qu'il en soit, disons ici qu'on a mille fois raison de recourir, pour les programmes d'été, à des films anciens, bien construits, plutôt qu'aux insanités qu'on avait coutume de nous servir pendant les vacances.

Il nous reste à dire aux directeurs de salle : continuez.
N...

MARIVAUX

104, Bd Ad. Max
BRUXELLES

LA CELEBRE CANTATRICE

NINON VALLIN

DE L'OPERA DE PARIS

dans

CEUX DE
DEMAIN

avec

Constant REMY

et le petit G. FARGUETTE

PATHE-PALACE

85, Boulevard Anspach - BRUXELLES

METROPOLE
LE PALAIS DU CINEMABOISSIERE
d'après le célèbre roman de
PIERRE BENOIT
avec
SPINELLY
PIERRE RENOIR

Chronique du Sport

On vous le disait bien que la petite nageuse ostendaise ferait parler d'elle avant peu. Ses performances de Wembley, lors des récents championnats d'Europe, en avaient fait la grande vedette de la natation belge. Nous ne disons pas « de la natation féminine belge », puisqu'elle a battu des temps qui furent, jusqu'à présent, l'apanage du sexe fort... Honte aux mâles qui se sont laissés dépasser !

Et voici mieux encore : elle est recordwoman du monde. Ce n'est pas tous les jours que vous entendrez dire qu'une nageuse belge a inscrit son nom à ce palmarès-là. Il y a belle lurette que ceux de nos rares compatriotes, qui ont figuré sur les tablettes des records mondiaux, en ont disparu. Les succès des Courbet et des Van Parys, c'est de l'histoire bien ancienne pour les tritons de la jeune génération.

Voilà donc que la vaillante, la charmante et très souriante Fernande Caroen apparaît brusquement comme l'une des plus intéressantes vedettes de l'actualité sportive. Le record des mille yards appartenait à Helen Madison. Sur cette distance, Fernande Caroen — dix-huit ans aux prunes — réussit à faire mieux que l'ex-fameuse nageuse américaine : c'est de plus de 20 secondes qu'elle a amélioré le temps de l'ancienne championne. Et vingt secondes, cela n'est pas de la crotte de marsouin !

Il y a quelques jours, pulvérisant son propre record des 800 mètres de 66 secondes, la sympathique Fernande battait en même temps le record belge Messieurs de 16 secondes. Excusez du peu ! Cela ne s'était jamais vu.

Comme on la félicitait de ses succès successifs, elle dit gentiment, toujours souriant, et sans l'ombre de pose : « Mais oui, je commence à comprendre ce que l'on a dans les jambes. » Pas du plomb, bien sûr. Mais il faut savoir aussi ce que Fernande Caroen a dans la caboche : une idée fixe ! Battre huit records de Belgique sur les huit distances où elle se sent le mieux à l'aise s'adjudger les huit breloques de la Fédération. La vieille Dame accorde une médaille par an pour chaque record national battu.

Et au service de cette idée-là, Mlle Caroen met une volonté extraordinaire... et un style qui s'apparente étroitement à celui des meilleures nageuses du moment.

Puisse l'exemple de la petite Ostendaise faire réfléchir et surtout inspirer nos marsouins. Notre natation masculine a, bu, au cours de ces dernières années, une « tasse » dont elle ne se remet pas, hélas !

? ? ?

Et voici une autre victoire belge dont on ne saurait assez



LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V

Ligne surprofilée ... Demandez une démonstration aux

Etabl^m P. PLASMAN, s. a.

BRUXELLES CHARLEROI GAND
567, chaussée de Waterloo 2, rue de Bruxelles Place St-Michel.

se réjouir, car elle fut acquise dans une épreuve particulièrement sévère et où la compétition de classe ne manquait pas. Liège-Rome-Liège automobile, en une seule étape, à la moyenne horaire de 50 km : essayez donc de tenir le coup à cette allure pendant 4.500 km, sans repos et sans sommeil ! Hein ! vous qui aimez vos aises et votre lit !

C'est le boulot qu'ont fait Trasenster et Breyre, brillants vainqueurs de cette éreintante randonnée. Déjà l'année dernière, ils s'étaient adjugé le coquetier. En réussissant le « double » ils ont étonné nombre de petits copains et tout particulièrement ceux qui font profession d'établir des pronostics.

Recus à Liège au milieu d'un enthousiasme populaire bien compréhensible, on couvrit de fleurs les deux « as », tandis qu'on leur tourrait par dessus le marché, sous les bras, toutes sortes de coupes, des grandes et des petites. Mais la récompense à laquelle ils furent le plus sensibles, c'est le Roi qui la leur apporta, le Roi qui, revenant des grandes manœuvres, avait tenu à s'arrêter à Liège pour féliciter l'équipe belge.

Notre Souverain, dont on sait le grand intérêt pour les compétitions d'engins mécaniques, s'était fait tenir au courant des péripéties de la course et il avait certainement suivi par la pensée la marche victorieuse de Trasenster et Breyre. Disons à ce sujet que les organisateurs avaient supérieurement mis au point leur service de renseignements : la presse fut tenue au courant, par de nombreuses et rapides informations, du passage des concurrents dans les divers contrôles. M. Blackhouse mettez cette plume à votre chapeau : on peut citer comme un modèle d'organisation Liège-Rome-Liège, qui occupe désormais une place très en vue au calendrier automobile international.

Détail assez amusant, mais qui, fichtre ! a son importance : les vainqueurs étaient à bord d'une voiture d'une marque réputée, certes, mais d'un modèle assez périmé, puisqu'il date de plusieurs années — on nous affirme que leur torpédo a plus de dix ans !

Bref, la vieille « bagnole » ne s'en laissera pas imposer par les plus belles réalisations de la technique moderne. C'est ce que notre confrère Jacques Ickx appelle le triomphe de la bricolé ! Mais quelle bricolé ! De génie, affirme le même avec enthousiasme, puisqu'elle permit à un engin qui eût dû prendre normalement ses invalides depuis longtemps et damer le pion à tout le lot des adversaires, en endurance et en régularité de marche, dans la plus dure épreuve du monde.

« Ah ! notre satisfaction aurait été complète si le « tacot » ainsi bricolé, était sorti d'une usine belge, même il y a dix ans !

???

Vous vous souviendrez que lors de la constitution de l'un des gouvernements qui précéderent celui de M. Paul-Henri

Spaak, l'équipe ministérielle qui se présentait alors avait inscrit à son programme le vote d'une loi réglant les concours de pronostics sportifs. Depuis, il n'a plus été question de cette loi et le projet doit dormir d'un sommeil... de plomb, sur une voie de garage dans un bureau quelconque de la rue de la Loi.

En France, on a agi : une enquête au sujet des concours de pronostics ayant révélé des faits scandaleux, un arrêté ministériel les a suspendus en attendant qu'une décision soit prise à leur endroit. De sorte que les championnats de France vont commencer sans que s'étaient dans les journaux les placards publicitaires invitant le public à parier sur les résultats des matches.

Le nombre et l'importance de ces placards seraient déjà un indice certain, s'il n'en existait d'autres, des énormes roulements de fonds que provoque cette forme nouvelle du jeu. Encore si les bénéfices allaient à des œuvres intéressant la jeunesse, l'hygiène, la santé publique, ou aux fédérations sportives reconnues d'utilité nationale, ce serait heureusement canaliser le mal — comme on l'a fait en Suède, par exemple. Mais que ces bénéfices considérables servent exclusivement des intérêts, aussi particuliers qu'égoïstes — à de rares exceptions près — voilà qui est inadmissible. Il faudra bien qu'en Belgique aussi, on aborde résolument de front le problème qui se pose.

???

Jef Scherens nous a donné une fameuse émotion : parce qu'il avait mal réussi durant ces dernières semaines et qu'un méchant bobo dans l'oreille l'avait rendu maussade, il avait annoncé à un journaliste son forfait pour Amsterdam.

Non mais, voyez-vous le « Poeske » ne défendant pas ce titre de champion du monde qu'il a gagné six années consécutivement, alors, qu'il est encore incontestablement le meilleur sprinter du moment ? Sa chute dans le Grand Prix de Paris, un peu de surentraînement, une légère dépression nerveuse ont pu démoraliser momentanément le prestigieux « jumper » et lui faire avouer des intentions et dire des choses qu'il devait regretter quelques heures après.

Une semaine de repos, et la forme la bonne humeur et la confiance sont revenues. Vous pouvez être tout à fait certains que Jef Scherens luttera à nouveau pour le titre avec « ses jambes, sa tête » comme dit Papa Desgranges, et de tout son cœur. Et s'il ne réussit pas la passe de 7, c'est que Van Vliet aura été ce jour-là meilleur que lui. Dans ce cas notre « Poeske » sera le premier à donner une fraternelle accolade à son dancier rival et possible successeur. Mais nous n'en sommes pas encore là, et le plus national de tous nos « Jefkes » emporte avec lui, en Hollande, nos plus fervents espoirs !

VICTOR BOIN.



Il n'est ni historique ni antique. La grande Elisabeth, qui a découché dans toutes les auberges d'Angleterre, n'a jamais connu ce lit-ci. Napoléon, qui fit de même à cause de ses campagnes, ne l'a pas non plus honoré. Ce n'est pas un lit avec estrade, baldaquin et tentures de soie pour vedettes de cinéma. L'artisan qui le confectionna n'avait pas la notion bien nette des styles et souvent je me suis demandé s'il avait voulu s'inspirer de Louis XV, de Louis XVI ou de l'Empire. C'est un lit comme quiconque peut acheter dans un quelconque magasin d'ameublement. Peut-être même qu'en visitant les salles de vente on en trouverait d'identiques.

C'est mon lit.

???

Gantois, rendez-vous à la succursale Rodina, 21, rue des Champs. L'exposition de la cravate tissée main continue.

???

Jusqu'à présent j'ignorais toute l'importance de ce possessif. Il a fallu vingt jours de voyage avec vingt nuits d'hôtel dans vingt lits anonymes pour que j'apprécie mon lit.

J'imagine que, cette nuit, des millions d'individus retrouveront avec la même satisfaction leur lit. Et les vacances seraient déjà chose salutaire si elles n'avaient d'autre résultat que de nous faire apprécier le confort de ce meuble, le plus important de notre « home ».

Et je reprendrais volontiers cette coutume de mon enfance, quand chaque soir, sous l'œil maternel, je m'agenouillais devant mon lit. Ce serait pour dire : « Mon Dieu, que mon lit est une bonne chose, combien il est doux, permettez donc que j'y repose ».

???

En hiver contre le froid, en été pour la propreté et l'hygiène, en tout temps pour être élégant, l'homme, aussi bien que la femme, doit se gantier.

Au rayon ganterie du Bon Marché, un des mieux achalandés de cette puissante organisation, vous trouverez des gants d'été, teinte claire, tissus ou peaux absorbantes, bien aérés. Le chamois, la gazelle, les tannés « suède », les perforés sont les variétés qui conviennent à l'été.

Voyez le gant « Elephantex » lavable, perforé, teinte crème et noisette brûlée. Un gant d'été, bien aéré, peu salissant, à un prix particulièrement avantageux (39 fr.).

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd Botanique, Bruxelles.

???

Il n'y a pas que les lits d'hôtel qui font apprécier le bon lit à soi. Il y a la fatigue de douze cents kilomètres de vol-



ture, ultra-confortable pourtant, mais mouvante. Un lit, c'est moins luxueux, peut-être moins bien suspendu, mais ça ne bouge pas. Un lit, ça sent l'essence de lavande au lieu de l'essence de pétrole. Un lit, encore, ça s'allonge et ça vous détend, ça se chauffe à température rigoureusement adéquate; ça s'aère; c'est doux, c'est mou, c'est bon; ça vous épouse, vous enveloppe, vous couvre, vous couve, vous endort. Puis, quand on se réveille, on revoit la vie sous un autre angle.

Je me suis affalé sur mon lit, fatigué, courbaturé, rompu. Plus, tout à coup, sans transition (du moins cela m'a paru ainsi), j'ai repris connaissance. Au travers des tentures, le soleil de midi striait de lignes d'or le plafond de la chambre. J'osai un mouvement, mais aussitôt mon lit de geindre et de me dire : « Pas encore, rien ne presse, reprends possession de tes sens et de ton lit ».

Retour de vacances. Cet hassana au lit, à la paresse, finit ici. Et maintenant, à l'œuvre.

???

La chemise en popeline « tissée fantaisie » coûte un peu plus cher que la chemise en popeline « imprimée ». La différence à l'achat est minime; à l'usage, elle est énorme.

Dans le « tissé fantaisie », les fils sont teints avant d'être tissés. Ce procédé, plus coûteux, garantit le « bon teint » et des coloris inaltérables.

Exigez donc de votre fournisseur des popelines tissées fantaisies. Exigez encore une coupe moderne, une façon soignée, un devant sans pli, des manchettes bien ajustées, des manches à la longueur justement appropriée, un col qui ne baille pas et ne se frippe pas. Exigez, exigez et... si vous ne pouvez obtenir tout cela chez votre fournisseur habituel, adressez-vous à Rodina. Chez Rodina, la mesure ne coûte pas un sou de plus que la série (à partir de fr. 49.50); chez Rodina, le choix des popelines tissées fantaisie est immense; chez Rodina, coupe et façon sont impeccables.

Il y a une succursale Rodina près de chez vous.

???

À l'œuvre. Tel est aussi le cri de guerre du tailleur retour de vacances. Vous aimeriez que l'été se prolongeât jusqu'à la Saint-Glinglin. Le tailleur n'est pas du tout de votre avis. L'été n'a pas été très beau. Il s'en est plaint. L'hiver sera rude; sinon il geindra, se morfondra, prendra le ciel à témoin, sa femme en grippe, les dictateurs et le gouvernement en abomination.

Vous souhaiitez, vous, une belle arrière-saison. On voit bien que votre beefstek ne dépend pas du temps. Le tailleur, lui, voudrait que le soleil disparût tout à coup derrière le rideau qui tombe au troisième acte sur une apothéose. Alors, pour lui plaire, on devrait supprimer les braves, car ils sont réchauffants. Dans une atmosphère glacée, chacun courrait au vestiaire dont lui garde la clef. Là, il vous recevrait, hautain, distant, sévère, dédaigneux et vénéral. Le vilain déclamerait : « Quoi donc, Messieurs, vous grelottez »; puis (avec orgueil) : « Moi seul je possède la clef de la réserve où les chaudes étoffes de laine voisinent avec la belle fourrure en poils précieusement (geste enveloppant), mais, Messieurs (rire sardonique), pour avoir chaud et posséder un beau costume, un beau manteau, il vous faudra payer, payer » (le pouce glissant sur l'index fait le geste de compter les ducats sur le comptoir-caisse).

???

VOLLMACHER - LE BON FAISSEUR - 211, Bd M. LEMONNIER
vous fera un beau vêtement - travail main - tissus d'origine.

???

La foule maintenant fouille ses poches. Ceux qui y découvrent un billet se ruent vers le tailleur et réclament un vêtement. L'homme est submergé : « Silence, chacun à son tour par numéro d'ordre, faites la queue, ne poussez pas, n'oubliez pas le service, Monsieur ». Il emplit les billets de banque dans son tiroir-caisse qui, bientôt, déborde. Maintenant, les billets, pêle-mêle, jonchent le sol. Une à une les patères du porte-manteaux se vident, mais quand il y revient, il y trouve un autre vêtement. C'est le tonneau vestimentaire des Danaïdes.

Le soleil, libéré de derrière un gros nuage de pluie, m'a fait cligner de l'œil. En quelques minutes, assoupi dans mon lit, j'avais fait fortune comme tailleur d'habits ou préposé de vestiaire, je ne sais pas au juste. Ce lit est vraiment délicieux.

???

Le précepte de qualité se distingue par l'aspect extérieur du travail. La qualité des tissus du Bon Marché ne se discute plus, c'est un axiome, c'est évident par soi-même.

Aussi son département « Marchand-Tailleur » a-t-il l'intention d'offrir à son honorable clientèle un costume-veston sur mesure, avec deux essayages, coupe et façon impeccables, aux prix exceptionnels, pour la circonstance, de 550 et 650 francs.

L'offre avantageuse faite par le B. M. mérite votre attention. Aussi, à partir du 19 août jusqu'au 3 septembre, si vous êtes de passage devant son étalage, entrée boulevard Botanique, ne manquez pas de l'examiner; mais une invitation toute spéciale vous est donnée. Rendez-vous au rayon marchand-tailleur et demandez M. Alphonse. Il se mettra personnellement à votre disposition pour faciliter votre choix et vous donner toute satisfaction.

Au Bon Marché, rue Neuve et bd Botanique, Bruxelles.

???

N'en déplaise aux tailleurs, il ne fera pas très froid cet hiver. Ainsi en ont décidé les drapiers, se basant sur l'expérience des deux dernières saisons. Dans leurs collections, les tissus lourds sont rares. La majorité des articles pèse 750 à 850 grammes au mètre courant. Cela fait 2 kg. 750 à 3 kg, pour le pardessus fini.

Tel quel, le fardeau n'est pas négligeable et réduira d'autant nos activités, ou, si l'on veut, augmentera notre fatigue et notre effort journaliers en proportion. Par ailleurs, le froid nous induira à nous activer davantage et d'autant plus que notre pardessus sera moins chaud. Si nous étions actionnaires du « Coin des Math » de « P. P. ? », nous chercherions la solution de ce problème très complexe. Malheureusement, notre professeur d'algèbre désespéra de nous quand nous avions quinze ans. Depuis, il est mort, peut-être d'avoir désespéré et aussi parce qu'alors il était déjà très vieux.

Force nous est donc d'avoir recours à une solution empirique. Nous choisissons notre pardessus plus ou moins lourd suivant que nous sommes plus ou moins frieux et en tenant compte des services que nous exigerons de lui. Exemple : le veilleur de nuit et le noctambule fétard devront être plus chaudement couverts que le facteur et le danseur mondain travaillant uniquement en matinée.

???

— Hello, James! Qu'est-ce que cette histoire de squares et de momies?

— Square, répond James, veut dire : carré. Cela s'applique aussi aux carrés de soie qui font de superbes écharpes-foulards. Ils sont maintenant à la mode, tant pour l'homme que pour la femme dans la variété des soies imprimées à la main. Dans ces soies, il existe naturellement plusieurs qualités basées sur le poids du tissu. C'est ici que le mot « momies » (avec deux m et sans i) intervient. Le momme est à la soie précieuse ce que le carat est au diamant : une unité de mesure. La soie de 36 mommes est la plus lourde qui soit dans ce genre de soie; ainsi « soit »-il.

Ainsi parla James, le chemisier, chapelier de l'aristocratie en sa petite chapelle de l'élégance, 30A, avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel).

Cette question de poids n'est pas si simple qu'il y paraît à première vue. Bien malin est l'homme de métier qui peut estimer, sans un trop grand écart, le poids d'un tissu. Les étoffes poilues, les mousses, sont particulièrement décevantes par rapport aux fins peignés. Les drapiers sérieux mentionnent d'ailleurs le poids dans les spécifications fournies sur la facture. On ne peut actuellement en demander autant au tailleur; beaucoup seraient bien en peine de répondre. Et cependant, il serait juste que le client fût renseigné sur le produit qu'il achète.

Nous croyons utile de donner ci-dessous les divers éléments qui influencent la qualité et, par conséquent, le prix de vente d'un tissu de laine pour pardessus.

Combien faut-il payer?
un beau costume sur mesures

TISSU Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrication. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmax » pure laine double fil retors, ne coûte que **110 Fr. le mètre**. Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel, mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous.

FAÇON ET FOURNITURES

POUR 175 Fr. et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) SIBERTO vous fera un superbe costume, pardessus, manteau ou tailleur dame.

MAISON DE CONFIANCE

SIBERTO

CINQ SUCCURSALES :

426, chaussée d'Ixelles Tél. 48.02.50
49, place de la Reine (Église Sainte-Marie) Tél. 17.15.54
304, chaussée de Waterloo (barrière St-Gilles) Tél. 37.68.89
169, rue d'Anderlecht (porte d'Anderlecht) Tél. 12.36.65
156, chaussée d'Etterbeek Tél. 34.33.30.

FERMÉ LE DIMANCHE

ments qui influencent la qualité et, par conséquent, le prix de vente d'un tissu de laine pour pardessus.

???

Pour vos costumes sport-ville, pour la veste sport en tweed sans col ni revers (mode nouvelle) pour les ensembles de lin si recherchés à présent, adressez-vous à la succursale Rodina 38 Bd Ad Max et aussi à Anvers, 105, Meir

???

Outre le facteur poids, déjà cité, il y a la composition. Le tissu cent pour cent laine détient une réputation justifiée d'excellence. La qualité de cette laine se jugera au toucher qui doit être doux et souple. Entre gens de métier on exige parfois un certificat de qualité, surtout dans les articles de prix moyen. La facture mentionnera, par exemple : pure laine neuve, impliquant qu'aucune laine de réemploi n'a été incorporée.

Dans beaucoup de tissus, le dessin est obtenu au moyen de fils de coton, de soie artificielle ou naturelle. Quand ces textiles interviennent dans la proportion minimale de 3 à 7 p. c., on peut affirmer que la solidité de l'étoffe n'en pâtit nullement.

???

Pour la toute belle chemise
Kestemont, 27, rue du Prince-Royal

???

À la suite des résultats obtenus par les chimistes dans le rétrécissement artificiel du coton et de la laine, on peut maintenant obtenir des mélanges dont les deux parties réagissent de façon absolument identique aux changements d'atmosphères. Le rétrécissement théorique jusqu'à zéro de la laine et du coton est garanti par de nombreux apprêteurs qui ont, de ce fait, donné des possibilités énormes aux dessinateurs et aux tisserands travaillant « la fantaisie ».

Il n'en est pas ainsi quand le coton est employé comme armature pour renforcer les fils de laine de réemploi. On obtient une solidité appréciable, mais il est douteux que ce genre de tissu justifie les frais d'un apprêt coûteux. Alors

donc le tissu rétrécira chaque fois qu'il sera mouillé accidentellement ou dans l'opération du nettoyage et pressage.

???

En croisière, vous emporterez votre robe de chambre, sa nécessité étant primordiale; vous exigerez de votre fournisser une coupe parfaite dans un tissu soyeux et confortable. Pour votre déshabillé intime, voyez Rodina, rue de la Station à Mouscron.

???

Comme on le voit, la question du dessin est intimement liée à celle de la composition. Un beau dessin, une belle fantaisie est toujours coûteuse. Cela se conçoit aisément. Il y a le travail du dessinateur-créateur; il y a la main-d'œuvre de mise en marche du métier qui sera une machine coûteuse; il y a aussi le fait que la fantaisie risque de ne pas plaire à la suite de quoi les rayons du drapier se transforment en volière où chantent les rossignols. Ce risque-là, quelqu'un doit le payer et, naturellement, c'est l'acheteur fantaisiste qui acquitte la perte en fin de compte.

La fantaisie n'est pas uniquement limitée au domaine du dessin et de la variété des coloris qui le composent. Il existe des unis qui atteignent à une exclusivité relative grâce à leur texture particulière, nouvelle ou originale. Les tissus-fourrures nous fournissent un exemple-type. Le tisserand français qui lança cette variété, obtint pour sa production un prix jugé inabordable par la masse des acheteurs, soit jusqu'à 500 francs le mètre. Depuis, l'article a été reproduit et imité dans des laines de qualités diverses. Il n'en reste pas moins que cette variété est relativement coûteuse à produire et que le prix de vente s'en ressent.

???

Finies les vacances!... Finies pour l'homme d'affaires et aussi pour le jeune écolier, homme d'affaires de demain, qui, dès aujourd'hui, commence le «struggle for life».

A cet enfant, à cet adolescent, les parents avisés voudront donner les armes qui lui donnent l'assurance, lui font des amis, lui valent la sympathie du professeur.

A l'occasion de la rentrée des classes, le BON MARCHE organise une grande exposition vestimentaire d'articles pour garçonnets et jeunes gens. Désireux de s'attirer la clientèle de ces futurs clients, désireux d'aider les parents dans leur effort éducatif, la Direction a accordé son attention toute particulière au choix d'articles appropriés, solides, de bon goût.

A tous les départements, grand choix d'articles spéciaux; trousseaux complets pour pensionnaires.

Au département «Chemiserie» tout un rayon est consacré au garçonnet.

Pyjama en tennis molletonné à partir de fr. 16.50

Chemise en tissu lainé à partir de 19.50

Pull-over à partir de 19.50

Au département bonnetterie : grand choix de sous-vêtements.

AU BON MARCHE, rue Neuve et boulevard Botanique, Bruxelles.

???

Ce sont ces tissus-fourrures qui, cette saison encore, se placent au sommet de l'échelle des prix. Immédiatement après viennent les réversibles doubles qui présentent à l'avant un beau dessin très net, composé de fins fils de tons opposés et rehaussés d'un troisième dessin de fond. Les fils de tons opposés forment un chevron ou une diagonale, tandis que le dessin de fond est généralement un grand carreau.

???

Le high-life de Namur égale en élégance les Bruxellois, car personne n'ignore que la chemise Rodina sur mesure se vend au même prix que la série.

Rodina-Namur, 22, rue des Carmes

???

A l'envers, on trouve un tout autre dessin, le plus souvent un damier écossais. Les connaisseurs attacheront autant d'importance à l'envers qu'à l'avant. Si le damier est net et fin, si le dessin est bien marqué, on peut conclure que le tissu est de bonne qualité. La clientèle belge, me dit-on, boude un peu cette variété de tissu. Elle a tort. Les

mécontents sont ceux qui crurent obtenir un tissu double pour le prix d'un tissu simple. Ceci n'est possible qu'au détriment de la qualité.

Les pardessus coupés dans ces tissus ne doivent pas être doublés. On se contente de border les coutures et de doubler les manches. Les toiles de montage sont également réduites au strict minimum. De cette façon on obtient un vêtement souple et extrêmement chaud eu égard à son poids.

???

La chemise sur mesure offerte par James à ses clients est vendue à sa succursale de Gand, 52, rue de Flandre.

???

Immédiatement après le réversible double vient le réversible que nous appellerons simple. L'appellation du premier est d'ailleurs inexacte car personne n'imaginerait qu'on pût vraiment porter ce tissu à l'envers. Au contraire, dans le réversible simple, l'envers vaut l'endroit. Encore une fois, c'est par l'envers que nous jugerons le mieux sa qualité.

Il semble que cette seconde variété connaîtra cet hiver un grand succès. Plus souple et moins lourd que le précédent, ce tissu est recherché par les sanguins qui sacrifient volontiers un peu de chaleur à leur élégance. Celle-ci trouve son compte dans le fait que ce tissu se travaille bien et ne grossit pas son propriétaire. C'est, en poids d'hiver, ce qui se rapproche le plus du tissu de demi-saison.

Dans cette variété on trouve moins de fantaisie. Elle serait techniquement difficile à réaliser. En général, on doit se contenter de deux tons qui s'opposent en formant des chevrons et diagonales. On obtient néanmoins une bonne vingtaine de coloris d'intensité différente et cela devrait satisfaire tous les hommes de quarante à cinquante-cinq ans qui recherchent des fantaisies discrètes pour gens posés.

Dans un prochain article, nous parlerons des tweeds, shetlands, chevottes, tons de fantaisie, que les chapeliers-chemisiers présenteront à leur clientèle spéciale.

Don Juan 348.

On trouve tous les articles Rodina au Congo. En cas de difficulté, écrire à Rodina, Bruxelles, qui renseignera.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine

Joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse.

Sur le sable

Guy de la Tour-Prends-Garde se promenait languissamment sur le sable. Tout-à-coup, il aperçut Micheline en slip et petit soutien-gorge. Du moins, il pensait que c'était Micheline. Mais ce n'était pas Micheline, c'était Mme Grossac. Elle ressemblait fort à Micheline, si bien que son erreur persistant, Guy de la Tour-Prends-Garde l'aborda et lui dit :

— Bonjour Micheline!... Comment va Micheline?... On va dans la flotte ensemble?

Mme Grossac répondit sèchement :

— Je ne suis pas votre Micheline, je suis Mme Grossac.

Guy de la Tour-Prends-Garde se confondit en excuses et continua son chemin puis, au bout de la rangée de cabines, vira sur lui-même. Il vit alors, pensait-il, sa vraie Micheline. Mais ce n'était pas elle. c'était encore Mme Grossac qui, elle aussi, avait viré sur elle-même à l'autre bout des cabines. Toutefois, Guy de la Tour-Prends-Garde croyait dur comme fer que c'était Micheline cette fois. Il lui cria :

— Te voilà enfin, Mimiche! On va dans la flotte! Qu'est-ce que t'as? T'en fais une tête!

Et la petite dinde répondit :

— Allez-vous me laissez tranquille à la fin? Je ne suis pas Micheline, Je suis Mme Grossac!!!

Guy de la Tour-Prends-Garde s'écroula sur le sable et y demeura la tête entre les mains jusqu'à ce que Micheline vint lui donner une tape dans le dos. Il bondit :

— Ah non! J'en ai assez! Va-t-en!

EN ÉTÉ EXCURSIONS MARITIMES D'UN JOUR
A DES PRIX EXTREMEMENT MODIQUES

CONFORT RAPIDITÉ RÉGULARITÉ

PAR LA PREMIERE LIGNE
ANGLO-CONTINENTALE

Ostende
Douvres



NOMBREUSES REDUCTIONS DE TARIFS VOYAGEURS, TRANSPORTS D'AUTOS A DES PRIX TRÈS MODÉRÉS PAR LES PAQUEBOTS A PASSAGERS ET LE CAR-FERRY JOURNALIER

En Vacances

Les malles et les valises
Qui dormaient depuis l'an dernier
Dans le grenier
Sentent à quelque branle-bas
Qu' « en bas »,
On s'organise

Pour les emporter ou... les expédier
Par « express » ou horror ! — par train de marchandises

Ah ! si c'était, encor pour quelque long séjour
Dans un endroit charmant ! Paris ou bien Venise !
Ou vers des pays inconnus ! Mais... Bonjour !

Ce sera encore vers
Quelque petit trou pas cher,
Ou chez la mère de Madame,
Dont la bonne, toujours, réclame
Parce que « les colis vides sont des plus encombrants »

Et qui les fourre en maugréant,
A la cave où ils moisissent
Et prennent des rhumatismes.

De ce fait, l'autre été, la malle
S'est trouvée mal,
Et le carton à chapeau
A « travaillé »... du chapeau.

Quant aux valises
Elles ont eu une de ces crises
D'asthme, que leurs soufflets
En étaient tout époustouffés.

Du reste, on abuse de leur capacité,
— Et je te bourre, et je te presse ! —
Quand une bonne fois, on aura fait péter
Leur cuirs... Est-ce ?

Qu'on sera content ? Les prend-or pour des caisses.
Par hasard ?

De plus, jusqu'à l'heur' du départ,
Les malheureux bagages
Ignorent tout du voyage.
On les laisse avec dédain
Jusques au temps où part le train.

Sur le quai, près des ballots, où sans façon
Près de valises... en carton !!!
Ou en « pégamoid » qu'ils disent !
Sont-ce là des valises
Dignes de ce nom ?
Mais hélas ! depuis la « Crise »
On aura tout vu, et même supporté
Les pires promiscuités !

Et quand ce n'est pas en fourgon
Qu'on meurtrit leurs flancs, c'est en wagon
De « troisièmes » où montent à présent
Economiquement

Monsieur, madame et les enfants.

Mais où sont les voyages d'antan ?

Où sont les belles étiquettes
Et les vignettes

En couleurs que l'on collait
Au « Grand Hôtel » et au « Palace » où des valets
Très distingués, traitaient avec égards
Les malles extrêmement rupines
De Mad'moisell' du Grandcart
Et du Duc de Hautépines.

Au lieu de ça, d'un sal' trou, reviendront
Avec des airs triomphants, les « patrons »
Comm' d'une longue « croisière »
Vers quelque lointaine Amérique
Ou du Japon ou du Maroc ! — « Oul, ma chère,
Qu'ils diront, c'est exquis, mais il y a un « hic »...
Cela coût' les yeux de la tête !
Il est vrai que nous fim's sans arrêter la fête ! »

Et sur les flancs de la valise
Ils collent un vieux papier représentant Venise,
Sur la malle, une « image » aux armes d'un Palace
D'Egypte ou de quelque Ile
Du Pacifique.

C'est ainsi que cela se passe,
Il est vrai que c'est bien plus chic
Que d'avouer qu'on revient de Stenockerseelle !

C'est pourquoi les malles et les valises
Qui dorment depuis l'an dernier
Au grenier,

Aiment bien mieux faire à leur guise.
Quand revient la belle saison
Elles se cachent avec raison
Sous la poussière et les toiles qu'à foison
Tissent sur elles les charitables araignées.

CASSANDRE.



Ne gêtez pas votre
WHISKY...

... n'ajoutez-y que du
Schweppes

BLANKENBERGE CASINO

OUVERT
TOUTE
L'ANNÉE



OUVERT
TOUTE
L'ANNÉE

GRAND GALA DE COMEDIE
SAMEDI 27 AOUT

Le plus grand
comédien actuel

HARRY BAUR

jouera l'œuvre magistrale de
H. Bernstein

“ SAMSON ”



TOUS LES JOURS
aux deux dancings :

THES ET SOIREES DANSANTS
ATTRACTIONS MONDIALES

avec les 3 ORCHESTRES réputés
FUD CANDRIX - RUHLMANN
ANDRÉ FELLEMAN

Salons privés ouverts toute l'année



L'exemple hollandais

Dédié à MM. les hyperflamingants de la toponymie.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Lorsque nos flamingants écrivent Ouderghem, Merksem, Reet, Kortenberg, ils obéissent à l'évidente passion de néerlandiser la toponymie flamande.

Pourrait-on les prier de noter l'orthographe officielle des villages hollandais suivants : Marienwaerd, Doorwerth, Rheden, Worth, Winssen, Renssen, Avezaath, Capelle, Waddinxveen, Coldenhove, Bathmen, Cellenuide, Retjerscop, Teckop, Alphen, Lexmond ?...

Ces noms sont relevés sur la seule partie inférieure de la carte Midden-Nederland (donc région La Haye-Utrecht) éditée par le A. N. W. B. édition 1938. Donc, rien de plus officiel, ni de plus actuel.

Ils pourront se convaincre ainsi que les Hollandais ont le bon goût de conserver l'orthographe traditionnelle des noms de lieu, sans les chambarder au profit d'une stérile idéologie.

L. R. M.

Offres et demandes

Les petits drames du temps présent.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous pouvez constater tous les jours que les offres d'emploi sont généralement rédigées à peu près comme suit : « On demande bon comptable, expérimenté; adresser références et prétentions à... etc. ». Pourquoi le patron ne fixe-t-il pas lui-même ses propres prétentions? Serait-ce afin d'avoir un employé dans les conditions les plus avantageuses?

Nous sommes des centaines de comptables et autres employés en chômage forcé et à bout de souffle. Il y a donc des centaines de réponses à chaque annonce et l'on convoque, d'abord, les signataires aux prétentions les plus réduites; neuf fois sur dix on donne la préférence à l'un d'eux. Et voilà un malheureux de plus!

Ces pratiques sont-elles humaines, loyales et propres? C'est la firme demanderesse qui devrait fixer le montant de l'appointement, soit par l'annonce, soit lors de la convocation de l'employé. Elle ne doit pas spéculer sur la situation, parfois désespérée de certains employés pour obtenir des concours à bon marché.

Je voudrais protester aussi contre l'anonymat usité couramment dans les demandes d'emploies. Nous sommes ainsi obligés de confier tout notre « Curriculum vitae » et, même, parfois, notre situation de famille à des in-

LES EAUX DE COLOGNE

★ Soir de Paris ★

1 L	100 FR.	1/2	60 FR.	1/4	36 FR.	1/8	22 FR.	1/16	13 FR.	1/32	8 FR.
-----	---------	-----	--------	-----	--------	-----	--------	------	--------	------	-------

BOURJOIS PARIS.

connus. Savons-nous si certaines annonces ne sont pas insérées à des fins malhonnêtes dont nous subirions peut-être un jour les effets?...

Un comptable chômeur.

???

Autre drame.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Que peut faire une femme, seule, qui aura bientôt 46 ans, intelligente, très bonne instruction, etc. etc. ? Il ne faut plus compter pouvoir se placer comme secrétaire ou dactylo. J'avisai donc une annonce ainsi conçue : « On demande de bonnes ouvrières, pour la tapisserie au point, travail à domicile; se présenter de 10 à 12 h. (puis, l'adresse) ». Le lendemain, à 10 heures, j'étais là... D'abord, je fus reçue par deux dames très aimables, des étrangères. Je m'étais munie de quelques petits travaux, afin de faire juger mes capacités... C'était parfait. « Je dois vous dire, fit l'une de ces dames, que nous travaillons pour l'exportation; dans ce cas, nous ne pouvons payer le gros prix. J'ajouterais même que je ne puis parvenir à trouver des ouvrières ici à Bruxelles... elles viennent toutes de Malines ou des environs ».

Entre-temps, la dame m'avait montré un coussin au point — la tapisserie « au point » s'exécute, soit d'après une planche coloriée, ou une copie sur canevas, le canevas est donc livré sans aucun dessin... et l'on doit compter point par point. — Si j'en juge par mon expérience en tapisserie, ce travail représente de 24 à 26 heures d'attention soutenue pour l'exécution. Munie d'une règle plate, millimétrée, la « patronne » s'absorbe pendant dix minutes dans des calculs et me déclare :

— Voilà, madame, je puis vous donner 12 francs; seulement nous donnons toujours par 12 pièces, vous avez du travail pour toute l'année et si vous avez besoin d'argent,

vous pouvez livrer la besogne terminée, point n'est besoin de rentrer le tout d'un seul coup...

Que faire?... J'ai ma note du gaz à payer !... Tant pis... J'accepte... et je suis à présent courbée sur mon métier de 6 heures du matin à 8 heures le soir pour gagner 6 francs par journée de 12 et 13 heures.

Pourquoi, mesdames, mesdemoiselles de Malines et d'ailleurs, acceptez-vous des salaires aussi dérisoires ?

Pourquoi Mme X..., pour se distraire, brode-t-elle une enveloppe-serviette au point d'araignée, au tarif de 2 fr. 50 ?

Pourquoi Mile Y..., élève des Arts décoratifs, se présente-t-elle dans les magasins et maisons de gros, pour exécuter des dessins pour tapis de Smyrne, ou pour faire du point noué à 5 francs les 1,000 mailles ?

Ces dames s'ennuient. Mais moi et mes pareilles, nous nous brûlons les yeux pendant 14 heures par jour pour 6 francs. Et nous mangeons... je n'ose pas dire quoi.

Je dessine, je trame et je peins, au choix; je peux exécuter et finir tous les travaux d'art indistinctement. En mars dernier, j'avais trouvé à colorier des coussins sur soie. Cela a duré 15 jours; entre-temps, j'ai brodé un dessus de lit en filet ancien et à présent... vous connaissez ma situation.

Ah ! comme la montée est parfois rude... Si je ne possédais pas ma belle énergie et mon heureux caractère, que deviendrais-je ?

Dans l'espoir de jours meilleurs, etc. N. G.

HOTEL METROPOLE

KNOCKE, Digue, 50 ch. vue s/mer. Tout confort.
Pens av. et après saison 40 fr. Pleine saison 50-55 fr.
Dîner copieux: Fr 12 50 — Même Direction: Pension
LES MOINEAUX, 5, r. du Congo à part de 30 fr.

PERGOLA

DANCING
DU

CASINO DE NAMUR

○○○○○○○○○○
○○○○○○○○○○
○○○○○○○○○○

LE SAMEDI 27 AOUT

GRAND GALA

Nuit à Montmartre

avec le concours de

MARIETTA

et RUDY D'AIX

DU SAVOY HOTEL
DE LONDRES et de

Colman Hawkins

LE MEILLEUR SAXOPHONISTE DU MONDE

○
ARTHUR BRIGGS
ET SES BOYS

○
ORQUESTA TIPICA ALEXO
ET SES GAUCHOS

○
THE SEVEN DANCING LADIES

○
BALLET STAVIGNUS

○
SCALON, le chanteur argentin

○
AIMEE DENTON

○
NOMBREUSES ATTRACTIONS
SENSATIONNELLES

Pour faire des athlètes

Il faut de la méthode, de l'entraînement et... de l'argent

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Après la « pile » — appelée leçon par certain journal reçue le 15 août des Allemands, après que nos nageurs ont été qualifiés de « crabistes » à Wembley, les dirigeants sportifs belges comprendront-ils que nos couleurs ne triomperont jamais tant que les méthodes empiriques employées actuellement pour l'entraînement, la préparation et la sélection des athlètes seront maintenues ?

Sans doute ignorent-ils la fameuse formule du célèbre médecin français Tissé : « On marche avec ses muscles, on court avec ses poumons, on galope avec son cœur, on résiste avec son estomac, on arrive avec son cerveau ».

Pour former des athlètes, il faut autre chose que des concours et des compétitions : il faut une préparation lente, progressive et dosée qui va du début de l'écolage à l'adolescence.

La gymnastique éducative est à la base de cette préparation; la pratique généralisée de la gymnastique donnera la santé à tous nos enfants et permettra de dépister les mieux doués, lesquels, grâce à un entraînement spécial ultérieur, constitueront une réserve quasi-inépuisable d'athlètes de valeur.

Si les dirigeants de l'athlétisme belge veulent défendre une cause humanitaire, ils doivent exiger et réaliser l'enseignement de l'éducation physique rationnelle dans toutes les écoles du pays.

Pour réaliser cette vaste entreprise, il faudra beaucoup d'argent pour donner à chaque école un local spécial pour l'enseignement de la gymnastique et pour accorder de justes gratifications aux maîtres qui feront les efforts nécessaires pour devenir des compétences en éducation physique.

Où trouver de l'argent ? La Loterie coloniale pourrait être transformée pendant une année en Loterie nationale pour la Santé; les grands clubs sportifs pourraient abandonner une partie de leurs recettes; le ministère de la Santé pourrait — si une œuvre utile veut être réalisée — intervenir pour une large part.

Au moment où l'on cherche une formule pour autoriser les citoyens à absorber le poison qu'est l'alcool, il serait éœurant de ne pouvoir trouver de l'argent pour donner à la Belgique une jeunesse ardente et robuste.

E. D.

Les chiens aboient

Et la caravane passe. — Oui, mais les voisins ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Vous vous êtes fait l'écho des doléances de concitoyens incommodés par des chiens qui aboient dans leur voisinage. Comme le rappelle M. O. Leschevin dans « Chasse et Pêche », la police déclare généralement qu'elle n'a pas à intervenir, l'article 562 du Code pénal n'étant applicable qu'aux bruits produits par l'homme, et non par les animaux, même la nuit. D'autre part, au point de vue pénal, il n'y a rien à faire, le procureur du Roi ayant à plusieurs reprises classé sans suite des plaintes de ce genre.

Sans doute, on ne peut faire un grief aux animaux d'aboyer lorsqu'un motif le justifie : bruit inaccoutumé, incursion de chats, ou une cause quelconque de caractère passager. Il ne faut pas toutefois que ces aboiements excèdent des bornes raisonnables. Et lorsque les voisins sont incommodés par l'intensité, la persistance, la durée des aboiements, le propriétaire du chien doit être poursuivi et condamné pénalement comme coupable de tapage nocturne, avec paiement de dommages et intérêts pour le préjudice causé. Tel est l'avis de M. Leschevin.

Il va de soi, dit-il, que s'il s'agit d'aboiements pendant le jour, les tribunaux se montreront moins sévères.

A ces considérations juridiques, nous ajouterons de brefs conseils d'ordre pratique :

a) Faites preuve de discernement lorsque vous vous pro-

Du 3 au 12 Septembre 1938



L'Industrie Textile Belge

réunira

**aux Palais du Centenaire
à BRUXELLES**

ses productions les plus intéressantes —
ses dernières nouveautés —

VISITEZ

LE SALON BELGE DU TEXTILE

ACHETEZ

**NOS PRODUITS DE REPUTATION
MONDIALE**

Publicom

cueillez un chien. Si vous n'y voyez goutte, demandez l'aide d'un connaisseur et n'achetez jamais de chien issu de parents vicieux, mordants ou méchants, la férocité est héréditaire.

b) N'achetez pas de sujets hypernerveux et, pour notre part, à ceux qui désirent un bon chien de sûreté, nous conseillons hardiment le boxer allemand ou le doberman, lesquels joignent à la force et au courage légendaires des chiens bergers, la grande qualité de n'être pas de « sots aboyeurs ».

Il nous est arrivé souvent d'abandonner chez nous, en maison ou en appartement, la durée d'un week-end, notre chien boxer, vigilant et vite en alerte, et jamais il n'a donné lieu à la moindre observation des voisins. Il suffit d'assurer au chien son nécessaire : son nid, de l'air, un peu de place, de la nourriture et de l'eau, et de ne rien laisser à sa portée qu'il puisse détériorer pour se distraire.

L. D., Watermael

GAND Un Hôtel, Un Restaurant
ROYAL-SUD CHEZ BERNARD SUD
Caviar, Homards, Truites, Saumon frais, Poulardes, Foie gras
Tél. : 336.75 — MENUS CARTE BUFFET FROID

L'humour féroce

appliquée à l'équilibre démographique en Belgique

Mon cher Pourquoi Pas ?

Un de vos correspondants vient de regier avec humour la question du bilinguisme à Bruxelles et dans les « communes égarées » en prescrivant l'emploi du flamand les jours pairs et du français les jours impairs. C'est, à tout prendre, une excellente façon de traiter cette affaire.

Il en est une autre. Au moment où des esprits chagrins déplorent, longtemps à l'avance, l'influence qu'aura la natalité actuelle sur les effectifs de la garde civique et des électeurs en l'an 2000, je voudrais donner un moyen de rétablir l'équilibre entre la Flandrie et la Wallonie, puisqu'on dit que nos amis des Flandres ont trop d'enfants. Rien n'est plus embêtant que d'avoir plus d'enfants que

de petits lits ou de tartines à leur offrir. Dès lors, vigileons.

Pour réduire le nombre, il y a quelques moyens simples, d'ailleurs utilisés chaque jour. Le moyen varie d'après l'âge de l'enfant et son degré d'intelligence. S'il est petit, tout petit, le plus simple est de préparer une bonne lessive; on dépose ensuite un grand bassin d'eau bouillante par terre et l'on amène l'enfant jouer autour. Inutile de le pousser; il y va tout seul. Le lendemain, arrangez-vous pour que la douleur des parents fasse peine à voir.

Si l'enfant est un peu plus grand, enfermez-le dans une chambre; mettez, sur une étagère un flacon d'esprit de sel ou de tout autre dangereux liquide, puis partez, en insistant fort sur le fait qu'il ne faut pas toucher à la bouteille. Le reste se fera tout seul. Affaire à classer.

Pour les plus grands, un revolver chargé sera placé dans un tiroir, ou un fusil de chasse ou une carabine seront négligemment déposés dans un coin d'armoire. Insistez bien pour qu'on ne touche jamais à vos armes à feu. Neuf fois sur dix, cela réussit.

Il y a encore le truc des bains chauds et du courant d'air modin, etc., etc.

Pas de danger d'être poursuivi, jamais on n'a même enquêté sur pareil sujet; vous pensez bien que le Parquet a autre chose à faire. Les poursuites pour homicide par imprudence ou par négligence ne sont jamais exercées. Il n'y a que lorsqu'une compagnie d'assurances a une assurance vie en jeu qu'on se demande bien timidement si le hasard n'a pas été aidé un tout petit peu. Mais cela n'arrive pas aux jeux prévoyants.

Voilà les moyens de ramener bientôt l'équilibre entre les effectifs estudiantins futurs.

Salomon, ex-Négus de Babylone.

CHAUFFE-BAINS

MISE AU POINT PAR L'USINE
LE RENOVA

91-95, rue Saint-Denis Forest-Bruxelles

ON VOUS JUGE
D'APRÈS VOTRE COIFFURE

Employez donc NUFIX, fixateur tonique.

NUFIX est une crème fluide (sans gomme) au parfum frais.
NUFIX donne aux cheveux un aspect naturel sans les plaquer.
NUFIX élimine les pellicules et nourrit les racines des cheveux.

Flacons : fr. 6.50, 15, 22.50
Tubes : fr. 7.50, 13.50.

NUFIX

Croix de guerre... etc

Cet ancien voudrait voir cesser les polémiques
entre frères d'armes

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Les divers articles qui ont paru dans vos derniers numéros au sujet de la Croix de Guerre mettent au jour une des plaies les plus délicates dont souffre le monde « anciens combattants ». Je pense, comme des milliers de camarades, que le public finira par ne plus avoir la moindre considération pour les anciens, et cela par leurs querelles aussi odieuses que mesquines. Voyons; nous sommes en 1938! Plus de 30.000 des nôtres sont décédés depuis l'armistice; au lieu de serrer les rangs, de laver son linge sale en famille, de former un « bloc » solide et respectable, on voit publier des considérations ou des suggestions où le gros public n'y

SI VOS AMIS VOUS
LAISSENT " TOMBER ",

un verre de
Bols
vous fera
du bien!

BOLS VIEUX SCHIEDAM

voit goutte, sinon que la mésentente règne (par la faute de quelques mauvais bergers) et si les anciens n'y prennent garde, ils verront prochainement ou les a conduits un morcellement qui doit bien faire rire certains «égumes»! Les questions « rubans » ou autres ne doivent plus donner lieu à pareille polémique où percent surtout les caractères algris, les vanités non satisfaites, les petits marchandages en coulisse, etc.

Et je dis : « Cessez, les anciens! N'empoisonnez pas les quelques années qui vous restent à vivre et ne donnez plus en spectacle des querelles qui ne profitent ni aux uns, ni aux autres. »

Un combattant.

???

Les V. G. d'après le 11 novembre.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Il y a actuellement deux sortes de V. G. pour l'attribution des distinctions, alors que la circulaire du 8-12-19, Ire D. G., 6e bureau, N° 63/3588, dit textuellement :

« Je rappelle à cette occasion que les Volontaires de Guerre sont ceux qui se sont engagés en 1914, 1915, 1916, 1917 et 1918 jusqu'au 1er décembre. »

Or, les V. G. du 11 au 30 novembre n'ont rien reçu. La Commission Six a-t-elle pensé à cette minime catégorie de jeunes gens? Pour ma région, nous n'étions que deux à avoir rejoint dans les délais. Cette petite satisfaction donnerait un léger encouragement pour, éventuellement, la prochaine dernière.

C. P. J. 2362.

???

Et ceux-ci encore

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je ne suis pas tout à fait de l'avis de mes camarades, « le petit groupe de Vieux V. d. G. ». Je connais un bon nombre de jeunes gens qui, n'ayant aucune obligation militaire, sont venus, dès la déclaration de guerre, les uns de Kobé, de Santiago, les autres de Mexico, de Pékin, accomplissant à leurs frais un voyage qui, dans certains cas, a duré près de deux mois.

Ne sont-ils pas aussi dignes, parce qu'ils n'avaient que 25, 30 ou 35 ans?

Songez au volontaire de 40 ans et un jour, se trouvant ici, s'élançant vers la première caserne toute proche pour s'engager et à celui de 40 ans moins un jour qui, pendant près de soixante jours, est tout le temps de réfléchir au... geste qu'il allait accomplir.

Alors, pourquoi ce nouveau distinguo?

D. S.

???

Encore.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Il y a, au Ministère de l'Intérieur, environ huit mille candidatures tendant à l'attribution de distinctions au titre de la Reconnaissance Nationale. Or, l'arrêté royal du 31 décembre 1924 frappe de forclusion toutes demandes introduites après cette date. Ces demandes n'auront donc pas de suite, et ne peuvent qu'être classées.

Il reste pourtant pas mal de gens auxquels on n'a pas pensé et qui, à de multiples titres, ont servi la Belgique, soit en territoire occupé, soit en captivité, au prix de souffrances physiques, et parfois au péril de leur vie.

Un groupe d'anciens, ou un parlementaire, s'honorerait en demandant l'abrogation de l'arrêté de 1924.

G. R. D.

???

De son côté, ce vix paletot...

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Puis-je vous demander de signaler une catégorie d'anciens soldats qui ont, comme les Croix du feu, fait tout leur devoir; les anciens soldats du régime de l'« impôt du sang »



C'est un connaisseur,
il a tout de suite commandé une BERGENBIER!..

des classes antérieures à 1906. Ces anciens presque tous mariés et pères de famille, ont été « par ordre » envoyés à l'arrière dès novembre 1914 et ont, le 15 août 1915, formé les « troupes auxiliaires du génie » (T. A. G.) dont les deux premiers groupements étaient employés à la réfection et l'entretien des chemins de communications au front et dans la zone du front, où le danger de mort était aussi le pain quotidien. La plupart de ces anciens sont porteurs de 6, 7 et 8 chevrons de front accordés en vertu des prescriptions de la première loi sur les chevrons de front. Ils ont obtenu la Croix de guerre avec palme pour longue présence au front, beaucoup sont invalides de guerre, mais ils ne sont pas porteurs de la carte du feu et ils n'ont pas droit à la carte du combattant.

Ne pourrait-on créer, à leur intention, pour les distinguer, une carte de couleur verte, avec un écusson représentant leur insigne, soit une pelle et une pioche croisées, on pourrait même y ajouter une... poire.

Un vieux paletot

Sainte Catherine aux Outrages

Que va-t-on lui faire ?

Mon cher Pourquoi Pas ?

Parmi les rares quartiers de notre infortuné vieux Bruxelles, le marché Sainte-Catherine est celui qui est, disons plutôt qui était, demeuré le plus pittoresque. Oh certes ! On n'a pas manqué d'y abattre quelques vieilles maisons pour les remplacer par d'informes et sinistres bâtisses, mais enfin, tel qu'il est, il offre encore un gracieux spectacle avec ses jolies perspectives de façades pittoresques, sa vieille église, sa tour, ses arbres et l'éclatante parure de son marché aux fruits.

Hélas ! Depuis quelques jours, une maison placée au cen-

tre de la rangée qui va de la rue de Flandre au Marché au Poisson disparaît derrière une palissade qui la couvre jusqu'au toit. Que va-t-on faire ? Démolir la maison de style et la remplacer par un gratte-ciel en béton qui sera d'autant plus laid qu'il sera fort étroit ? Moderniser la façade, c'est-à-dire lui ôter sa grâce vieillotte et en faire une injure permanente à la beauté ?

Quelle tristesse de voir disparaître ainsi peu à peu ce qui faisait le charme de notre cité ! L'administration communale demeurera-t-elle impassible devant de pareilles atteintes à l'esthétique ? Le marché Sainte-Catherine ne devrait-il pas être classé ?

S. O. S. à la Commission des Sites !

J. M. C.

Les concours de pronostics sont interdits

mais pas aux étrangers qui continuent à opérer
en Belgique

Mon cher Pourquoi Pas ?

L'année dernière, les Parquets furent mis en branle à propos des concours de pronostics; on fit perquisition sur perquisition, il y eut des arrestations et il fut, paraît-il,

La Bonne Adresse a GAND-SUD

HOTEL DU TELEGRAPHE

RESTAURANT

Menus de choix à 10, 14 et 20 Fr Buffet-trois et Carte Tél 141.12. Salles p^r Banquets Reunions, etc

Encore une...

S'exclame la jeune fille, dépitée, en considérant l'échelle dans ses 44 fins. Cela arrive inmanquablement au bout de quelques lavages si on n'utilise pas l'eau adouctée par le PERMO.

En effet, l'eau calcaireuse durcit, ternit et imprègne d'une fine poudre de calcaire les tissus fragiles.

L'eau douce au contraire, assouplit les tissus, et leur donne l'aspect du neuf, tout en prolongeant leur vie.

L'ADOUCTEUR D'EAU
PERMO

Un type d'appareil et un prix accessible à toutes les classes de ménages.
23 AVENUE LOUISE BRUX.



décidé que ce genre de loteries ne serait plus permis qu'en faveur d'œuvres de bienfaisance.

Certains groupes eurent soin de prendre dare dare les dispositions utiles permettant l'émission des bulletins.

Or, je viens de recevoir le bulletin inclus relatif aux matches anglais et écossais. Savez-vous que ces concours étrangers drainent régulièrement un gros demi-million vers l'Angleterre, par semaine?

Si les Belges ne peuvent, en association à but plus ou moins lucratif, faisant vivre quelques employés ou distributeurs, lancer des concours de pronostics, pourquoi le permet-on aux étrangers? Et que reçoivent nos œuvres? Comment peut-on vérifier l'exactitude des chiffres?

J'estime que tous ces jeux : pigeons, football, etc., soutiennent suffisamment d'argent à la classe ouvrière (même aux femmes) en ce qui regarde les autorisés belges, pour ne pas permettre l'aspiration d'une autre partie du « nécessaire » — souvent — en faveur d'étrangers.

Qu'en pensez-vous?

J. M. B.

Riby
LA FAMEUSE MARQUE BELGE

vous présente les

**LESSIVEUSES
ESSOREUSES
REPASSEUSES
ASPIRATEURS
CIREUSES
FRIGOS**

APPAREILS ELECTRO MENAGERS Riby
131 RUE SANS SOUCI - BRUXELLES
TELEPHONE: 45 49 40 - 45 59 94

Distribution des Produits Fairbanks-Morse, U. S. A.

Qu'est-ce que le Doryphore?

Demandez la note du Ministère de l'Agriculture

Mon cher Pourquoi Pas?

Voici, pour le lecteur A. S. Oureghem, au sujet du doryphore.

Dès que le doryphore s'est répandu en France, alors même qu'aucun foyer n'était encore décelé en Belgique, le Ministère de l'Agriculture a publié l'avis dont vous trouverez ci-joint un exemplaire (8 pages imprimées), accompagné d'une carte en couleurs montrant, par le dessin, l'aspect de l'insecte et la nature des dégâts. (Cet avis est envoyé gratuitement à tout intéressé qui en fait la demande au Ministère de l'Agriculture, 7, place Quetelet, à Bruxelles.) Des affiches du genre de la carte ont été envoyées dans les gares, les écoles, etc. Enfin, tous les conférenciers horticoles ont été chargés de donner à leurs auditeurs quelques explications concernant le doryphore, à l'occasion de chaque conférence horticole, quel qu'en soit le sujet.

Qu'est-ce que M. A. J. propose donc de plus?

Eût-il fallu envoyer un délégué auprès de chaque citoyen belge pour lui expliquer ce qu'était le doryphore?

G. S.

Broebbeleers et C^{ie}

Parler plus fort ne signifie nullement parler mieux.

Mon cher Pourquoi Pas?

On va procéder à Wavre en Brabant — peut-être y procédera-t-on déjà — à l'érection des pylônes qui vont renforcer la puissance de nos ondes nationales. Très bien! Les amateurs de T. S. F. sont enchantés! Il en est cependant qui se demandent s'il ne faudrait pas commencer par améliorer la qualité des émissions. Ces auditeurs, inquiets du prestige national, éprouveraient un grand soulagement si, par exemple, le journal parlé pouvait être moins funèbre et moins broebbelant, moins fantaisiste aussi dans la manière de traiter la langue française. Nos « speakers », disent-ils, ne pourraient-ils apprendre à parler avant de se risquer devant le micro?

Heureusement, le temps consacré aux faits et gestes des sociétés de vogel-pick, aux inaugurations de monuments commémoratifs, aux interviews et aux reportages, en un mot à l'art de broebbeler pour ne rien dire, est relativement restreint. Il reste de longues heures mais elles ne sont pas toutes, hélas, des heures enchantées.

On lance à travers l'espace des ondes qui descendent dans des millions d'appareils récepteurs, comment ne demeure-t-on pas saisi devant l'effroyable multiplication du médiocre et du mauvais que l'on accomplit ainsi d'un cœur léger? Le silence vaudrait mille fois mieux que certaines émissions parmi lesquelles — disons-le froidement, pour parler ton langage, ô « Pourquoi Pas? » — celles qui nous arrivent généralement sous la marque de fabrique « Solidra ». Qui compose ces programmes? Qui déclare « bons pour l'éther » les planotages insipides les voix bêlantes, les disques vulgaires, les discours assomants qui nous arrivent porteurs de cette étiquette?

Mais si « Solidra » tient le record de l'ennuyeux, les autres « émetteurs » ne sont pas sans reproche; nous ne citerons que la petite séance d'après-midi du 15 août comme échantillon.

Rendons à César ce qui est à César, et reconnaissons que s'il faut donner une palme à l'une de nos organisations radiophoniques, c'est bien à la Resef qu'il faut l'offrir. Ses programmes ne sont jamais quelconques et ils sont souvent excellents. On se demande pourquoi les autres ne pourraient atteindre le même niveau.

V. R.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)

Pourboire ou non?

Cet ex-taximan propose.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Permettez à un ex-taximan, qui a dû renoncer à ce métier qui lui plaisait, parce qu'il n'a pu se résoudre à arranger les clients, de donner son avis.

Le pourboire devrait être compris dans le tarif.

Le stationnement libre devrait être instauré, ce qui permettrait, tout en allouant un salaire vital aux conducteurs (35 p.c. sur la recette brute) de ne pas augmenter le tarif en vigueur sous ce régime, même redevance pour n'importe quel droit de stationnement, mais augmentation de 10 p. c. pour empêcher tout maraudage, à charge de l'exploitant, pilotant son taxi seul ou avec un ouvrier. Le nombre des taxis ne pourrait être augmenté afin de ne pas avoir, comme à Paris, trop de taxis en circulation. Le contrôle et le plombage des appareils taximètre, la délivrance des permis de conduire aux conducteurs, l'acceptation et l'inspection des taxis devraient se faire par un organisme central pour toute l'agglomération. Si on adoptait ces quelques principes, 90 p. c. des réclamations du public disparaîtraient.

Mais voilà, on léserait peut-être les intérêts et privilèges de trop fortes sociétés (tramways, autobus, taxis) et alors... on ne changera rien.

Un ravagé sur toutes les coutures.

Le vilain jaloux

propose d'insidieux « pourquoi » ?

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je désirerais poser, par votre intermédiaire, quelques questions aux intéressés bien placés.

1) Pourquoi les ouvriers des administrations publiques gagnent-ils un salaire supérieur à celui payé aux ouvriers de même profession travaillant pour le compte d'entreprises particulières? Serait-ce parce que ceux de l'administration travaillent plus fort? Hum...

2) Pourquoi les premiers nommés, tout en gagnant plus pendant leur jeunesse, ont-ils une vieillesse plus douce parce que assurée d'une pension beaucoup plus forte que celle octroyée aux autres?

3) Pourquoi les employés du « privé » sont-ils souvent l'objet de brimades, d'injustices, quand ce n'est pas de renvoi avec 3 mois de préavis, à la suite d'erreurs non voulues ou de fautes insignifiantes parfois, alors qu'à l'administration on y entre « pour la vie »? Serait-ce parce que ces derniers sont plus « calés », plus consciencieux, plus ponctuels? Re-hum...

4) Pourquoi les professeurs, instituteurs, etc., ne verraient-ils pas leurs vacances réduites à un mois? Le reste du temps des vacances, puisque les enfants doivent nécessairement avoir des congés plus longs, ces instituteurs s'occuperaient facilement d'écritures, de classements, etc. dans leur commune...
W. H. R.

Pudibonderie

et avertissement.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Voulant éviter les vexations flamboyantes de la côte, je suis allé passer mes vacances (un mois) en Ardennes, avec toute ma famille (en tout 8 personnes); j'avais fixé mon choix sur la coquette petite ville de R...

Le temps était avec nous et pendant les fortes chaleurs que nous avons connues début août, une de mes fillettes (15 ans) avait mis un « bain de soleil », c'est-à-dire qu'elle avait la poitrine entièrement recouverte et le dos nu.

Ça n'a pas tardé... Le lendemain, je recevais la visite du Commissaire de police qui (très poliment, je dois le reconnaître), m'enjoignit de faire passer une robe à ma fillette...

Swan Pen
POUR LA VIE

Pour l'homme d'affaires, pour l'écolier ou l'élégante, un « SWAN » est un compagnon à qui l'on peut toujours se fier.

Il me confia que c'était à la suite d'une plainte qu'il avait reçue, qu'il accomplissait cette démarche. J'en déduis que le « Docteur » doit avoir des ramifications jusque dans les Ardennes, que je croyais jusqu'ici, plus accueillantes.

Le résultat pratique de cette histoire ridicule, c'est que je prendrai mes dispositions l'an prochain pour passer mes vacances... ailleurs.
R. K. N.

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin " gonflé à bloc "

Il faut que votre foie verse chaque jour au moins un litre de bile dans votre intestin.

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer abattu. Vous voyez tout en noir.

Les laxatifs sont des pis-aller. Une seule force n'aiteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales douces étonnantes pour activer la bile. Exigez les Petites Pilules Carters. Toute pharmacie, fr. 12.50.

UNE VACANCE AU CALME... AU VERT... A

Grupont entre Rochefort et St-Hubert (ligne 162)
N. FRETEUR. — Tel. Rochefort 924.

Hostellerie du Ry de Belle'Rose

domaine privé de 90 hectares avec étang, bains, canotage, verger, truites du Lhinson. Eaux courantes ch. et fr. Menu 15 et 25 fr. Pension 35 fr. Cuisine naturelle (produits de la ferme de Bel'Air, même propriété).

Quand la princesse paie

On ne regarde pas à la dépense.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il est question de construire une aubette de tramways au centre de la coquette station balnéaire d'Oosmuinkerke. Fort bien, mais... Il paraît que le travail a été confié par le ministère des travaux publics à un architecte de Gand : pour que ce praticien puisse rester dans la « couleur locale », deux fonctionnaires des Ponts et Chaussées, plus un aide, ont passé toute leur journée du 22 août à lever des plans, à faire le croquis des façades environnantes, etc. C'est peut-être encore fort bien, mais... Ce travail est-il donc si spécial ? Il y a, dans un rayon de moins de cent mètres autour de l'emplacement de la future aubette, quatre architectes locaux dont la compétence est assez reconnue et qui auraient peut-être bien été capables d'établir un projet sans détourner de leurs devoirs des fonctionnaires dont la destination principale est de veiller au bon entretien des voies de communication. Et peut-être aussi l'aubette aurait-elle coûté beaucoup moins cher...

P. Benoît, contribuable.

Crédit Anversoïis



Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE
BOURSE
CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix
LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

Des livres pour nos soldats

Les vacances ne tarissent pas l'afflux des livres et des revues. Voici le relevé de la semaine :

V. P. : revues et brochures ; anonyme, rue des Deux Gares, Cureghem : six almanachs amusants et un tas de « bon nes soirées » ; Mme Maton, Bruxelles : des revues, des livres et un jeu d'échecs ; M. Robert Camivert, rue Malibran : un tas de revues illustrées ; M. L. Pachot, vingt-quatre romans ; M. et Mme Lambert-Suys, chaussée de Mons, E/V. : toute une valise de livres ; Mlle Courthéou, av. Marie-José, E/V. : un paquet de « Conférenciâ » et autres revues ; M. Freyer : un tas de « Soir illustré », une année reliée du « Petit Parisien littéraire » et trois livres.

Merci pour nos soldats à qui nous ferons bientôt de nouveaux envois.

???

Pour des écoliers.

On va rentrer ! On va re-bloquer. On va aussi avoir quelques loisirs qu'il s'agira de remplir utilement et agréablement. Et le Cercle L'Education et l'Effort, association des élèves des écoles communales 9 et 10, de Schaarbeek, fait appel aux papas et aux mamans dont les petits, devenus grands, délaissent leurs premiers livres.

Les livres pour la jeunesse, albums d'images et à colorier, les plaques de phono où sont enregistrées les rondes enfantines, berceuses, etc., seraient reçus avec reconnaissance au local du cercle : Ecole n° 10, Grande rue au Bois, 57, à Schaarbeek, ou pourraient être enlevés, sur avis des donateurs, à leur domicile.

ON NOUS ECRIT ENCORE

— Réjouissons-nous ! Le français reprend ses droits au littoral. Sur toutes les affiches municipales de Knocke, on a peint, sans la moindre faute d'orthographe, et en lettres superbes, les mots : « Mort, aux Juifs », dans la couleur même de l'espérance. Le réveil national commence à poindre. Mais pourquoi donc avoir attendu la fin de la saison ? — *Espé.*

— Réponse à un « bécanard » verviétois. — Comment un « bécanard » arrivé à l'âge de raison peut-il ignorer ou dédaigner les avantages que peut lui procurer son affiliation au Touring Club ? A qui fera-t-on croire que la modique cotisation exigée constitue un empêchement ? Quant à la France et à M. Daladier, vieux « bécanard », si vous ne les aimez pas, tant pis pour eux ou pour vous, mais il paraît que leur politique du tourisme leur réussit à merveille cette année, au point que certaines nations voisines en sont jalouses. Essayez donc de passer en Allemagne avec les mêmes documents et la même caution qui vous ont permis de pénétrer en France, puis donnez-nous de vos nouvelles. — *G. R.*

— Y a-t-il un parti politique qui voudrait prendre la défense des « sujets de maison » ? Nous n'avons pas de syndicat ; nous faisons de douze à quatorze heures de travail ; il n'y a que nous qui n'avons pas droit au congé payé ; chez nous, on ne voit jamais un inspecteur du travail ; nous vivons dans des caves et des mansardes sans air, ni eau, ni chauffage, etc. — *Un qui en a marre.*

— Signalez donc à MM. les hyperflamingants que l'Office de tourisme des chemins de fer allemands publie chaque semaine un Bulletin spécial pour la Belgique et que ce Bulletin est écrit en français — en excellent français. Signalez-leur également que le Bulletin des Archives économiques universelles s'édite à Hambourg, en français, lui aussi, et en non moins bon français. — *V. X.*

???

Timbrologie.

Les philatélistes sont comblés, cette année. Voici que s'annonce une occasion nouvelle d'enrichir leurs collections. A l'occasion de la XXVI^e épreuve de la Coupe Gordon-Bennett, dont le départ sera donné à Liège le 11 septembre

prochain, l'Aéro-Club Royal de Belgique a créé un aérogramme officiellement autorisé par le Ministère des P.T.T. Cet aérogramme portera un timbre belge de l'aviation et un timbre du pays où l'atterrissage aura eu lieu. Le verso sera orné d'une vignette. Le courrier reviendra en un seul pli à l'Aéro-Club Royal de Belgique, où les souscripteurs pourront aller le prendre, à moins qu'ils ne joignent à leur souscription le montant des frais d'envoi. Le nombre exact d'aérogrammes sera publié; il n'existera qu'un seul modèle. Le prix sera de 7 francs belges par unité, y compris les deux timbres en question.

Pris par onze à la fois, il sera fait une remise de un franc par aérogramme.

Voilà donc nos collectionneurs prévenus. Quelques gentilles cartes de remerciement nous sont parvenues et une enveloppe nous a été renvoyée avec la mention : « Inconnu ». Répétons-le : qu'on veuille bien nous avertir des changements d'adresse ou des sorties de sanas.

L'un de nos correspondants nous a restitué ses doubles; c'est une gentille attention dont nous lui sommes reconnaissant. Merci à « Corail » pour ses beaux timbres portugais.

???

— H. F. 48 ans, men-ébéniste, connaissant le travail mécanique est encore un de ces Belges établis en France, depuis de nombreuses années et que les lois en vigueur sur la main-d'œuvre étrangère, ont privés de la possibilité de gagner leur vie. Rentré au pays, il a mangé toutes ses économies. Il se voit acculé à la misère, faute de trouver à s'employer. Il connaît toutes les machines à bois, possède son brevet de chauffeur et accepterait cependant n'importe quel travail, même la nuit.

— Demoiselle belge, fille d'un déporté civil de guerre, au courant des travaux de bureau (deux ans de stage dans une banque) cherche place d'employée pour assurer sa subsistance et celle de sa vieille maman. — W. B.

— Personne de bonne famille cherche occupation comme vendeuse ou mannequin, de préférence dans commerce particulier.

— Nous voudrions beaucoup trouver une occupation, si modeste fût-elle, pour L. D., 36 ans, qui eut les honneurs de la prison au temps de l'occupation allemande. Il conviendrait fort bien comme huissier, portier de jour ou de nuit, pour les courses et les encaissements.

— Rappelons le cas angoissant de A. R., 38 ans, qui se trouve brusquement sans gagne pain précisément à l'époque où sa femme attend son troisième bébé. Des certificats attestent qu'il a rempli honorablement les fonctions d'employé technique, d'aide-comptable, de correspondancier français-flamand, de chef du contentieux, de secrétaire sténo-dactylographe. Avec ce bagage, il serait inouï, à cet âge, de se voir acculé à la misère et au désespoir, faute d'emploi.

— N. F., 35 ans, honnête et débrouillard, monteur en radio et marbrier de métier, voit se prolonger anormalement la saison morte. L'inaction lui pèse et il voudrait trouver une place comme homme de peine ou garçon de courses, peu importe, pour ne plus devoir recourir au secours-chômage.

— Ancien officier ministériel (huissier honorable), demande emploi, branche contentieux ou autre. Se chargerait de récupérations de créances ou d'affaires litigieuses. — A. D. P.

— Un couple de vieillards, 65 et 67 ans, ayant connu une certaine aisance jadis, n'avait point versé pour la pension de vieillesse. Un brave fils veillait sur leurs vieux jours et assurait le nécessaire par son travail. Il vient d'être interné. Les pauvres vieux sont désormais sans soutien ni ressource. — J. M.

— Puis-je vous demander de bien vouloir recommander à vos lecteurs, entrepreneurs-menuisiers ou particuliers, un ouvrier menuisier d'une cinquantaine d'années, amputé de la main gauche à la suite d'un accident de travail, mais

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES
 A DRESSEZ-VOUS
 à la Maison GILLET
 99, boul. Em. Jacqmain, Bruxelles

réadapté depuis longtemps déjà et très habile. Il a travaillé pour moi et j'en ai été très satisfait. Inutile de dire que, à cause de son infirmité, il ne parvient pas à se faire embaucher et qu'il se trouve de ce fait dans une situation très pénible. — P. P. C.

— Nous avons reçu: Michelle, pour O. V. P., 100 fr.; P. W., Beverst, 5 fr.; W. L. J., Anvers, 5 fr.; gratitude et espoir, 50 fr.; K. K., quatre écharpes; A. C., 5 fr.; B. L. H., 20 fr.; C. L., 25 fr.; Vve C. B. Thiff, 25 fr.; G. R., Ghisnelles, 20 fr.; J. K., Namur, 7 fr. en timbres; an. Schaarbeek, 5 fr.; C. E. W., trois jupes, deux robes; an. Thuillies, 10 fr.; an. Bruxelles, deux petites robes, jupe, combinaison, chandail et une paire chaussures, Mercil.

SUPPORTS

Le Sous-Vêtement idéal



Le Sous-Vêtement idéal pour le Tennis, le Golf, l'Equitation.

LE CALEÇON fr. 20.50
 LE GILET fr. 13.00

Vérifiez bien la marque « SUPPORTS » c'est une garantie. Si votre fournisseur n'a pas l'article, adressez-vous à



W. J. COSTER & Co
 22, r. d'Assaut, Bruxelles. Tél.: 17.74.33

Le
Coin
du
Pion



De *Pourquoi Pas ?*, 12 août :

...quand je vis déboucher sur la route une étrange silhouette : un homme d'une maigreur ascétique, vêtu d'un short de toile... et s'abritant sous une ombrelle verte... Il leva les yeux, m'aperçut; une espèce de sourire passa sur sa figure émaciée, et il vint vers moi, les deux mains tendues...
...l'ombrelle entre les dents.

???

Du *Soir*, 1er août (La vie littéraire, par Lugné-Poe) :

Sous ce titre malicieux : « Les Plaisirs du Théâtre », M. André Bellessort publie quelques chroniques, qui resteront. Je dis ce titre malicieux, parce que sans en nommer un seul, l'auteur spirituel écornifle quelques-uns de ces petits maîtres du jour enclins à évoquer si fréquemment la misère du théâtre.

Bellessort écornifleur ! Oh !...

???

Du *Soir*, 12 août :

Une auto dérape et s'écrase contre un arbre à Liège. Les agents s'élançèrent vers les victimes, mais celles-ci dut soulever la voiture.

Les deux automobilistes étaient recroquevillés sur eux-mêmes. Tous deux avaient le crâne ouvert et avaient été tués sur le coup.

On aurait bien dû, tout de même, leur épargner l'effort de soulever la voiture.

???

Si votre estomac se révolte

C'est que, neuf fois sur dix, vous l'avez surchargé en vous laissant aller à quelques petites bombances. Les mets trop épicés et trop abondants, arrosés peut-être d'un bon petit vin, séjourner trop longtemps dans l'estomac, fermentent et provoquent ces nausées, ces gaz et ces renvois tellement gênants.

Si, après chaque repas ou dès que vous sentez la moindre gêne digestive, telle que bouche amère, pesanteurs ou lourdeurs, vous prenez une petite dose de Magnésie Bismurée, vous pourrez digérer sans difficulté les petits plats que vous aimez.

La Magnésie Bismurée neutralise l'excès d'acidité, empêche toute fermentation de se produire et fait disparaître tous ces malaises digestifs qui, négligés, peuvent ouvrir la porte à l'aérophagie, la gastrite ou même l'ulcère.

La Magnésie Bismurée est en vente dans toutes les pharmacies, en poudre ou comprimés, à 7 fr. 50 ou grand format économique, 13 fr. 50.

???

Du *Soir*, 17 août (à propos des voitures du Broel, à Courtrai) :

Un groupe de personnalités se dispose à faire les démarches nécessaires en vue de provoquer un accès public permanent. Courtrai compterait ainsi une curiosité de plus.

Un accès de goutte ? De rage, de désespoir, de maboulisme ? Cela ne manquera pas d'être curieux, en effet.

???

Du *Pays réel*, 19 août :

John Bull, frère de James.

La vague de chaleur qui sévit en Amérique prend des proportions caque avec le « Times » (Londres).

Sans blague !... Caque ?

Ça oscille entre le Destroyer et le Raphaël Sincle.

De la *Libre Belgique*, 3 août (légende d'une photo) :

La photo fut prise par un de nos compatriotes alors qu'elle était exposée dans la fontaine publique de Chamonix.

Et les gens de Chamonix sauront désormais qu'il faut se méfier des touristes belges.

???

De la *Flandre libérale*, 20 août :

La « Libre Belgique » du 19 courant écrit : « Merlot, ministre de l'intérieur et de la santé publique, va s'efforcer de résoudre lui-même le problème linguistique que pose le cas d'Enghien... »

...rappelons-nous qu'au point de vue linguistique, M. Merlot est plus près de M. Jennissen, par exemple, radical et unilinguiste irréductible, que des partisans du bilinguisme. Les deux aviateurs, qui appartiennent à la base aéronautique militaire de Wevelghem, étaient en manœuvres. Ils étaient partis de Marche avec mission de se rendre à Liège, mais ils s'étaient égarés dans la nuit...

La *Libre Belgique* a peut-être raison, peut-être tort, mais le commentaire de la *Flandre libérale* nous paraît tout de même un peu dur.

???

CHROMO LIEBIG RECHERCHE
COLLECTIONS
57, boulevard Léopold II, Bruxelles — Téléphone 26.25.78

???

De la *Le Bernardin* (Fleurus), 19 août :

Mariage. Voyageur, grand, noir, épouserait veuve ou divorcée ayant nombreux enfants pour obtenir réduction sur tarif chemins de fer.

Amour... amour des petits profits, quand tu nous tiens...

???

De *Luxembourg*, 17 août :

Roeser. — Conseil communal. — Ordre du jour : 1) Courrier; 2) Rôle sur la conduite d'eau; 3) Relaisement du chauffage central pour la maison d'école de Bivange; 4) Relaisement des travaux qui ont pour but l'aménagement d'une salle de réunion pour le comice agricole, etc.

Ces relaisements... Quid ? Et méfiance.

???

Du *Temps*, 18 août (à propos des entretiens de Prague) : La négociation a consisté surtout hier dans une âpre critique du projet du gouvernement par M. Kundt, critique que celui-ci a appurée de la menace à peine déguisée qu'implique l'avertissement que la patience des populations des Sudètes, qui n'auraient pu encore se rendre compte du bon vouloir du gouvernement, n'est pas aussi grande que celle de ses représentants.

Beauté, clarté, génie de la langue française...

???

De *Paris-Soir*, 25 juillet :

Au pied d'un lanc, boulevard du Commandant Charcot, à midi, les agents, dans la nuit de jeudi à vendredi, découvrèrent une femme inanmée.

A la lueur de la lune, sans doute : la lune en plein midi ! Nous en avions déjà entendu parler, mais nous ne savions pas qu'on la voyait au boulevard du Commandant Charcot.

???

Du *Petit Parisien*, 17 mai :

Cette performance se trouve pourtant battue par M. Claude Roulot, âgé de quatre-vingt-trois ans et demi et garde champêtre depuis 1853 à Merceney (Saône et Loire).

M. Claude Roulot détient, à n'en pas douter, le record de la précocité : si nous comptons bien, il était garde champêtre à Merceney deux ans avant de naître.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

Du *Journal*, 5 mai :

Pour la lutte contre les taudis, le gouvernement prévoit un crédit d'un milliard pour la destruction et la reconstruction des taudis parisiens.

Faire et défaire, c'est toujours travailler. Mais, tout de même, consacrer un milliard à cette opération, c'est, nous semble-t-il, gaspiller l'argent des contribuables.

???

Du *Journal*, 18 août :

Il semble que cette crise ait été résolue par la substitution des récalcitrants, d'une part, par un communiste catalan, José Molx Regas, du parti moscovite de Comorera, et, d'autre part, par un ami de Prieto, Thomas Bilbao, qui avait jusqu'ici, dirigé, à Perpignan, les services d'espionnage sous le titre de concub d'Espagne.

Il se passe en Espagne des choses...

???

De *Le capitaine Fracasse*, de Gautier (Edition Fayard, page 21) :

Les oreilles, écartées de la tête, figuraient assez bien les deux anses d'un pot et donnaient de la prise aux croquignoles et aux nasardes.

Autant parler de coups de pied au derrière sur le tibia.

???

De *Histoire de M. Stark*, nouvelle de Pierre Girard :

Il avait blême, l'âme M. Stark commençait ce voyage chie de rythmes beethoveniens...

Si c'était en vers, ce serait peut-être très beau.

???

De *Le Régent et ses maîtresses*, par André Ransan :

Il est bien de sa personne, fait pour être aimé, et déjà il n'est guère de coeurs qui ne lui résistent.

Ou l'art de dire exactement le contraire de ce qu'on veut dire.

???

De *Les plaisirs de l'enfer*, roman de Sylvain Bonmarriage :

Demi-veuve d'un astre, elle prenait l'aspect de la lune.

Honnî soit qui mal y pense.

Correspondance du Pion

A. B. C du Correspondant :

A. — Indiquer sur l'enveloppe : *CORR PION*

B. — Signer lisiblement et donner adresse; sinon... panier!

C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru

ON REpond

— Pour *Le Thyse*. — A propos des treize pieds de : « Cessez de conspuer cette admirable ruine ». J'ai relu des poésies de Hugo et j'ai remarqué notamment que la diphtongue « ui » de ruine était toujours dissyllabique.

Ex. : « Le vent qui se brise à l'angle des ruines » (Odes « Aux Ruines de Montfaucon »); « L'édifice effayant des nuages détruit s'écroule en ruines pressées » (« Feuilles d'automne, Soleils couchants »); « Le régiment campa près d'un mur en ruine » « La Légende des siècles : Le cimetière d'Eylau ». Pardonnons à Victor Hugo, car il fut si grand autre part...

Et puis, ces vers sont improvisés... et sur un mur encore ! « Le Thyse » a, je crois, le grand tort de lire Victor Hugo avec des yeux sévères de 1860.

D'ailleurs, Cornelle n'a-t-il pas écrit : « Mantous, tu ne vois pas soupirer ta province » et Molière : « A la queue de

nos chiens, moi seul avec Brécar ». Et Malherbe même : « Lassée d'un repos de douze ans » (huit syllabes).

Et ce sont des classiques !

Les poètes contemporains accepteraient en ruine la diphtongue ui monosyllabique. Notons que le dictionnaire méthodique et pratique des rimes françaises, édité chez Larousse, mentionne, page 215 : « ruine : deux ou trois syllabes ».

Quant à prouver que ces vers sont de Victor Hugo, ceci est une autre histoire !... Consultons le « T. C. B. » du



15 octobre 1935, page 299, et nous y trouverons un article des plus intéressants, intitulé « Victor Hugo et l'Abbaye de Villers ».

L'auteur de l'article, Maurice Deflandre, affirme que les visites du poète à l'abbaye furent nombreuses :

Dans « Cosette », livre VII, partie II des « Misérables », Victor Hugo fait une digression inattendue sur les ruines de l'abbaye.

Les carnets intimes du poète, publiés en 1910, nous donnent la curieuse annotation suivante :

« 4 septembre 1862, Villers. — Vu les cachots de l'abbaye sur la Dyle (« erreur : c'est la Thyle et non la Dyle qui arrose les ruines de l'abbaye de Villers ») — la boîte à mettre les hommes n'y est plus. Les débris des dalles plates encombrant l'angle à gauche du quatrième cachot, où elles

Librairie MOORTHAMERS

153, Boulevard Ad. Max, 153

LIVRES — TABLEAUX ANCIENS
ACHAT — VENTE — EXPERTISES

étaient, M. Dumont, questionné par moi, me dit que des ouvriers (?) inconnus ont brisé cette chose au mois de mars dernier. Ne serait-ce pas plutôt au mois de juin ? La chose était dénoncée dans les « Misérables ». Il était bon de la faire disparaître ».

Et M. Maurice Deflandre de conclure : « C'est peut-être au cours de cette visite que le grand homme épancha sa bile en gravant dans le plâtras d'un mur, près de l'entrée, les vers qui nous occupent » — A L. Fleurus.

Une réponse analogue a été envoyée par Louis de C.

— Pour *Edipe*. — « Crasse » est un adjectif, dites-vous et Marcel Antoine, en l'employant comme substantif dans le cross 449, témoigne d'une ignorance crasse de la langue. Marcel Antoine pourrait vous prier de consulter un dictionnaire — celui de l'Académie dit textuellement : « Il (crasse) s'emploie surtout comme nom féminin et se dit de l'ordure qui s'amasse, etc. » Le petit Larousse suffirait

d'ailleurs à vous apprendre qu'avant de critiquer, il faut s'informer. Sans rancune.

— Pour *Erem.* — A propos de «liche»: Sans vouloir entrer dans une grande polémique, permettez-moi de vous dire que ce mot est simplement la prononciation bruxelloise du mot flamand «lits» ou «luts».

En effet, les dictionnaires donnent comme équivalents de ce mot en français: ceillet, nœud, cordonnet, ganse.

Le Bruxellois prononçant tous les mots flamands se terminant en «ts» pas «che» il a fait de «lits» «liche», comme il dit d'ailleurs «drache» pour «drats» «clache» pour «klets», «mache» pour «mets», etc.

J'en conclus donc que «liche» est tout simplement un mot flamand employé par les Bruxellois, même francophones. — *H. V. D. B.*

	Maisons de vente: Bruxelles: 167, Bd. Anspach; Charle- roi: 72, rue Grand Central; Gand 23, Quai Porte aux Va- ches; Ypres: rue de Poperinghe, 18; Liège: 98, rue Saint-Cilles; An- vers: 36, rue Jésus; Eupon: 63, Neustrasse.	MACHINE CALCULER CORONA IMPRIMANTE NEUVE 1975fr. Comptant ou 100fr. par mois 167, BOUL' ANSPACH
---	--	---

— Pour *Jan.* — Ce qui explique la tendance à laisser tomber les liaisons dans le langage? La loi du moindre effort, la veulerie, tout simplement. C'est moins fatigant et plus rapide. Un autre exemple: le moindre emploi de la première personne du pluriel. Au lieu de «Où allons-nous?», que de fois n'entendez-vous pas: ««On va où?». Si vous ne me croyez pas, c'est que vous n'avez jamais voyagé sur la plate-forme d'un tram à l'heure de la sortie des bureaux. Faites l'expérience, et prêtez l'oreille. — *L. D. 4.*

— Pour *M. D. 813.* — Une étude complète sur Max Elskamp a paru dans l'ouvrage: «Grande figures de la Belgique indépendante» (3e édition), prix 275 fr. (Editions Bieleveld, 66, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Brux.).

— Pour *B. Y. E. E.* — Les livres de Georges Lecomte sont en vente à Aywaille-Sports-Villégiature, caisse de propagande touristique de la vallée de l'Ambiève, à Aywaille. — *L. D. 4.*

— Pour *S. G., Woluwe-Saint-Lambert.* — Il se donne des cours de modelage dans toutes les écoles des Beaux-Arts de l'agglomération, celles d'Xelles et de Saint-Josse, entre autres.

Prêts hypothécaires 1^{er} et 2^e rangs

Taux réduits facilités de remboursement BALASSE et FILS
 74, rue Lesbroussart XELLES (MAISON FONDÉE EN 1883)
 Bureaux de 9 à 3 h. — Jeudi de 8 à 9 h. soir — dim. 9 à 11 h.
 Téléphone: 48 17 53

— Pour *D. K. A. J.* — Voyez «Manuel Pratique de Fonderie», par J. Duponchelle, Ingénieur, p. 135. Ed. Dunod, Paris. — *H. D.*

— Pour *S. B. 24.* — L'Etat prête tous les livres nécessaires aux études, il suffit d'aller les consulter à la Bibliothèque Nationale.

— Pour *H. H. 343.* — Adressez-vous au service de renseignements de l'Université Libre de Bruxelles.

— Pour *C. S., Vivegnis.* — Les femmes ne sont pas employées en Belgique à bord des avions.

— Pour *P. M., Quévrain.* — Ce livre est inconnu des libraires et des éditeurs.

— Pour *Edison 13.* — Mille regrets. Il n'est pas donné suite aux demandes anonymes.

— Pour *Mlle F. C.* — Le plus simple est de vous adresser directement à l'éditeur Plon.

— Pour *A. B. V.* — Tous les remerciements de Eug. D.

— Pour *A. D. S.* — Ignorons cette adresse. N'a pas le droit de plaider en Belgique.

— Pour *F. F. L.* — Votre réponse m'a bien donné le renseignement recherché; je vous en remercie très vivement.

ON DEMANDE

— Qui connaît cette maladie des oiseaux exotiques l'oiseau devient faible et ne tient plus sur ses pattes qu'il deviennent rigides. Lorsqu'il veut se poser à terre, il tombe la tête en avant. — *L. B. 147.*

— Quelle est l'origine du mot «limoger»? Date-t-il de la guerre de 1870 ou de celle de 1914? — *G. V. D. M.*

— Qui pourrait m'inspirer des formules de dédicaces pour un ouvrage technique? Ces formules doivent s'adresser des chefs hiérarchiques, y compris le ministre. — *G. R. 7.*

— Qui a dit: «Mieux vaut habiter dans une terre déserte qu'avec une femme querelleuse et irritabile»? Marou le pensait, mais l'a-t-il dit dans ces termes? — *Une victime.*

— Que faut-il admettre ou repousser de la série d'expressions dans lesquelles on emploie le mot «but»: dans le but, poursuivre un but, remplir un but? Que faut-il dire?

On m'a repris parce que je disais: «Ce sont des gens fortunés» pour «des gens riches». Est-ce vraiment une faute? — *Marco.*

— D'où vient exactement cet aphorisme que l'Allemand met actuellement si bien en pratique: «Macht geht vor Recht»? — *Jan.*

— De quel sexe était le personnage qui porte, dans l'Histoire, le nom de «Roi David»? Celui de, psaumes et de la danse sacrée devant l'arche? — *Jan.*

— Je voudrais connaître un manuel d'héraldique permettant d'apprendre à blasonner, ainsi qu'une revue belge ou française qui s'occupe de la question — *H. M. 27.*

— Un lecteur pourrait-il me donner l'adresse, à Bruxelles ou environs, d'un établissement possédant un jeu de quilles (jeu de bouloir à cinq quilles comme il en existe tant en Wallonie), mais pas un bowling? — *Wallon tout!*

— Occupé dans une filature de laine cardée (assortiments et métiers à filer Duisberg), quels ouvrages pourrais-je consulter ou acquérir pour me perfectionner seul dans la partie dont je connais très peu de chose? — *Cherchez! 47.*

— Quelque érudit lecteur voudrait-il me dire le nom de l'auteur de l'«Histoire du château de Modave»? — *D. M.*

— Re-poses la question: A et B jouent au piquet. A donne B préfère l'écarter que trois cartes (ou deux) au lieu de cinq. A préférerait ne pas perdre les cartes restantes, pour ne pas démolir son jeu. A peut-il refuser? — *J. L.*

— De tous nos tribunaux de commerce, celui de Charleroi serait, me dit-on, le seul où les juges sont des juges de métier non élus. Est-ce exact? — *S.*

— Jeune Belge, désireux de se perfectionner dans les langues flamande et anglaise serait heureux de trouver des correspondants. — *A. C. 27.*

— Qui pourrait me tuyauter au sujet de l'alpinisme? Quelques vieilles revues du «Club Alpin Belge» traitant des rochers de la Meuse seraient également les bienvenues. — *Le varappeur néophyte.*

— Je voudrais savoir s'il existe, au Congo belge, des plantations d'orangers et de citronniers et dans quelles régions. — *L. M. 3.*

— Pour l'étude de la langue flamande par un Wallon, connaît-on une bonne méthode analogue à celle de Gaspey-Otto-Sauer, pour les langues modernes, de l'éditeur Julius Groos à Heidelberg, ou au Cours de langues étrangères (cours préparatoire, élémentaire et moyen) édités par Didier? — *L. D. 4.*

— A propos de l'expression «Syndicat d'initiative», si répandue, ne devrait-on pas écrire «Syndicat d'initiatives»? Car enfin, pour syndiquer ou réunir ou grouper, il faut plusieurs objets. Dans l'expression «Syndicat du Livre ou du Vêtement», le sens est différent, ou alors, par analogie, on devrait dire: «Syndicat de l'Initiative». J'estime que seule «Syndicat d'initiatives» serait l'expression correcte. Qu'en pensez-vous? — *L. D. 4.*

— Ardennes ou Ardenne? «Grandes manœuvres dans les Ardennes», «Circuit des Ardennes en autocar», «Erreur. En France, on dit «les Ardennes», «le département des Ardennes». Mais en Belgique, on n'a pas à employer le pluriel. Disons: l'Ardenne, la forêt d'Ardenne, en Ardenne, tout simplement. Y a-t-il des objections? — *L. D. 4.*

ULG - BGPHI-CICB



700800848

Solution du Problème N° 449

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	L	A	W	N	T	E	N	N	I	S	
2	A	R	I			G	O	U	T	E	S
3	M	A	G	I	E		M	A	T	O	
4	P	I	A				I	N	R	U	
5	I	G	N	O	R	A	N	C	E	B	
6	S	N		D	A	N	A	E		O	R
7	T	E	N	O	R		T	S	E		E
8	E	E		R	E	D	I		S	O	S
9	R		R	A	T	I	O	N		C	A
10	I	C	O	N	E		N	A	Y		U
11	E	L	I	T		E	S	P	R	I	T

E. E. = Emile Egger — C. L. = Caius Lucilius
 E. G. = Edouard Grieg — Y. R. = Ymer
 O. G. = Olivier Goldsmith

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 2 septembre.

Problème N° 450

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. abaisser le niveau — juridiction; 2. remplacement de l'équipage d'un navire pris à l'ennemi; 3. ondulation de la mer — louange; 4. débris de vase — terre légère; 5. hisière — lieutenant d'Alexandre, qui devint roi; 6. recensement de la population, à Rome; 7. initiales d'un fondateur d'Etat — compagnon de Clovis, qui fut sanctifié; 8. poule à échasses — planche; 9. sont aimées jusqu'à l'adoration — ville russe; 10. les vieillards le sont — l'homme et le singe en ont seuls (sing.); 11. souvent fréquente en mars — pratique une doctrine combattue par l'Eglise.

Verticalement : 1. gâteau feuilleté; — préfixe; 2. réduire en parcelles — ville allemande; 3. réunion de gens invités à boire — partie essentielle d'une porte; 4. mesure — martyrisée à l'âge de douze ans; 5. s'il est beau on le classe — fille du fondateur légendaire de Thèbes; 6. pièce de bois ou de fer qui en soutient d'autres; 7. portraitiste anglais — abréviation honorifique; 8. fleuve d'Europe; 9. une tête qui l'est, est un peu folle — renouela la sculpture allemande; 10. construit une habitation; 11. panier à charbon dans les forges — ville marocaine.



Les Mots Croisés

Résultats du Problème N° 448

Ont envoyé la solution exacte : Grand'ma et Darling, reçoivent les melons d'Osman-Bey; Mme Dubois-Holvoet, illes; I faut pînde Gras-mince, Deschamps, Andenne; le M. Deridder, Saint-Gilles; Lion Walthy et Cécile; Aphir reviendra-t-il à de meilleurs sentiments?; Bonjour à papa Dule, Verviers; En prenant l'apéro avec Rachel et Louis à Coxoye, V. D.; Mme J. Traets, Mariaburg; Maudits soient les orages, pense mémé Loulou; Fidèle amoureux, aime toujours mais n'attends plus, Radesiv; H. Raydt, Berchem; Un bleu qui ne retournera jamais sa veste; A. Van Breedam, Raversyde; Joe Crèveœur, Bruxelles; Denise et Miche ont bu un demi à la santé de René; la cape remplace le 14 juillet, M. Charvet; Mlle Suzanne fait ses débuts en fossisme; M. et Mme Lié Manfroy, Saint-Josse; Nelly, Moïque et Léon, Tirlemont; L. Mardulyn, Malines; M. Goche, amur; Duhant-Lefebvre, Quévaucamps; J. Suigne, Bruxelles; Hailliez frères de Péruwelz, sur l'Ambève; J. P. P. et son fils Gaston, Obaix-Buzet; P. L. Leuzois de Bruxelles; Hurrah! mémé Loulou victorieux once more; A. Doulliez, Braquegnies; C. Georges, Gembloux; M. Willemotte, Linkebeek; E. Themelin, Gérardville; H. Maecq, Molenbeek; Raym. Longval, Cuesmes; E. Deltombe Winter-slag; L. Lelubre, Mainvault; Mme Antoine, Bruges; Six affect, bonjours de Wol. Camb.; L. Dangre, La Bouverie; Ah! si le 27 juillet pouvait recommencer!; Jacques V. ette; Papa n'est pas le Cid, dit mémé Loulou, il a dû recommencer; R. Grün, Verviers; Les rexistes sont de futurs p. G. R., Bruxelles III; Léon « Bamboula »; Mlle V. n de Voorde, Molenbeek; L. A. Mast, Gand; Mon admion pour le maieur d'Ostende, J. Huet, Bruxelles; Mme A. usard, Forest; Mme A. Lebacqz, Manage; N. Klinckenberg, viers; A. Differding, Antwerpen; Mlles G. De Mets, Ans; Après un bouquet de feu d'artifice, Rittke et Yet; Bayer, Waesmunster; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; et E. Vandenberg, Huy; Sempoux J., Etterbeek.

es réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; es doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

L'EXPÉRIENCE

a démontré que les meilleurs tissus imprimés perdent au lavage la fraîcheur et la netteté de leurs coloris ; c'est pourquoi **RODINA** vous présente ses chemises en popeline tissée avec le plus fin fil d'Égypte, très soyeuses, d'une solidité à toute épreuve, coloris inaltérables.

D'une coupe très étudiée, très élégante, avec devant entièrement doublé sans piqûres apparentes, col et bande de cou irrétrécissables, doubles piqûres chaînette, elles sont faites pour vous donner toute satisfaction.

Elles ne coûtent que Fr. 59.50 avec col tenant, Fr. 69.50 avec deux cols séparés.

Venez les voir dans un de nos magasins ; nous envoyons franco en province par 3 chemises. Echantillons gratuits sur demande.



Nos popelines sont tissées avec les plus fins fils d'Égypte.



Coloris inaltérables au soleil et à la lessive.



Col et bande de cou garantis irrétrécissables.



Coupe étudiée comme sur mesure.

RODINA

38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabora, BRUXELLES • 105, Meir, ANVERS
22, R. des Carmes, NAMUR • Place du Sud, CHARLEROI • R. de la Station, MOUSCRON

Créations Delamare & Cerf S. A. • Bruxelles